

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE FACTEUR CHENEY : LA REPRÉSENTATION DE LA VICE-PRÉSIDENTENCE
AMÉRICAINNE DANS LES TÉLÉSÉRIES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
GABRIEL THÉRIAULT

AOÛT 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

D'emblée, je dois souligner le support de mon directeur de mémoire, Monsieur Frédérick Gagnon. Alors que j'ai douté de mon projet à quelques moments, monsieur Gagnon y aura toujours cru et m'aura toujours poussé à me dépasser. Tous ses précieux conseils m'ont servi et je n'ai aucun doute qu'ils me serviront à l'avenir. Je veux remercier chaleureusement tous les professeur-e-s, chargé-e-s de cours et auxiliaires d'enseignement que j'ai eu la chance de côtoyer tout au long de mes années d'études. Un merci particulier à Madame Isabelle Gusse dont le support et les conseils ont été en mesure de me redonner confiance et motivation dans le but de conduire à bon port mon projet de mémoire et ma maîtrise. Un autre merci du fond du cœur à Monsieur Martin Carrier. Nos discussions alors que j'étais étudiant au baccalauréat ont nourri ma curiosité et m'ont ouvert les horizons dans le but de poursuivre à la maîtrise. Je tiens à souligner l'apport du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) qui m'a accordé la bourse Joseph-Armand Bombardier 2014-2015.

Je tiens à remercier ma famille et mes amis pour le soutien dont ils m'ont fait part tout au long de mes années à la maîtrise et particulièrement lors de la rédaction de mon mémoire.

Sur une note plus légère, je remercie tous les vice-présidents américains de l'histoire de John Adams à Joe Biden. Bien que pour certains d'entre eux, cette institution n'était pas très inspirante, elle fut pour moi un objet d'étude fascinant sur lequel j'ai eu le plaisir de bâtir mon mémoire. Il fut agréable d'en apprendre sur cette institution sous-estimée.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| REMERCIEMENTS..... | ii |
| LISTE DES TABLEAUX..... | vi |
| RÉSUMÉ | vii |
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE I | |
| REVUE DE LITTÉRATURE..... | 3 |
| 1.1 La vice-présidence américaine : une institution méconnue | 4 |
| 1.1.1 Les origines troubles..... | 4 |
| 1.1.2 La vice-présidence moderne : un renouveau | 9 |
| 1.1.3 Les caractéristiques de la vice-présidence moderne..... | 13 |
| 1.2 Les représentations des acteurs et institutions politiques dans la culture populaire | 19 |
| 1.2.1 La représentation de la vie politique..... | 19 |
| 1.2.2 La représentation des acteurs et institutions politiques | 21 |
| 1.3 Problématique | 24 |
| CHAPITRE II | |
| CADRE THÉORIQUE | 29 |
| 2.1 La théorie du cadrage (« framing ») | 30 |
| 2.1.1 Le cadre : le concept au cœur de la théorie du cadrage | 31 |
| 2.1.2 Cadre et représentation | 32 |

| | | |
|--------------------------|--|----|
| 2.1.3 | La culture populaire : une définition | 32 |
| 2.1.4 | Le cadrage et la culture populaire..... | 35 |
| 2.2 | La vice-présidence contemporaine : une continuité de la modernité..... | 36 |
| 2.3 | Dick Cheney : une vice-présidence impériale?..... | 38 |
| 2.3.1 | Sa relation avec le président George W. Bush | 39 |
| 2.3.2 | Le style de leadership du président Bush | 40 |
| 2.3.3 | Les ressources de Cheney et son pédigrée..... | 41 |
| 2.3.4 | Le rôle de Cheney dans la transition de 2000-2001 | 42 |
| 2.3.5 | L'organisation stratégique du personnel..... | 43 |
| 2.3.6 | Le manque d'ambition présidentielle | 44 |
| 2.3.7 | L'autorité de Dick Cheney..... | 44 |
| 2.4 | Une présidence forte avant tout | 45 |
| CHAPITRE III | | |
| MÉTHODOLOGIE..... | | |
| 3.1 | Critères de sélection des séries | 48 |
| 3.2 | The West Wing | 49 |
| 3.2.1 | Qui est John Hoynes? | 50 |
| 3.3 | Homeland..... | 51 |
| 3.3.1 | Qui est William Walden?..... | 51 |
| 3.4 | Veep | 53 |
| 3.4.1 | Qui est Selina Meyer?..... | 54 |
| 3.5 | House of Cards..... | 55 |

| | | |
|--------------------|--|-----------|
| 3.5.1 | Qui est Frank J. Underwood? | 56 |
| 3.6 | Méthode d'analyse | 57 |
| 3.7 | Grille d'analyse | 58 |
| 3.7.1 | Portrait global | 60 |
| 3.7.2 | L'empreinte de Cheney..... | 60 |
| CHAPITRE IV | | |
| | RÉSULTATS | 62 |
| 4.1. | La relation avec le président | 64 |
| 4.1.1 | Synthèse..... | 69 |
| 4.2 | Le type de leadership du président..... | 70 |
| 4.2.1 | Synthèse | 72 |
| 4.3 | Les ressources du vice-président et son pédigrée | 73 |
| 4.3.1 | Synthèse..... | 75 |
| 4.4 | Le rôle du vice-président dans la transition | 75 |
| 4.4.1 | Synthèse | 77 |
| 4.5 | L'organisation stratégique du personnel..... | 77 |
| 4.5.1 | Synthèse | 80 |
| 4.6 | Le manque d'ambitions présidentielles | 80 |
| 4.6.1 | Synthèse..... | 81 |
| 4.7 | L'autorité du vice-président..... | 81 |
| 4.7.1 | Synthèse..... | 85 |

CHAPITRE V

| | |
|---|-----|
| DISCUSSION | 86 |
| 5.1 La relation président et vice-président : absence dominante | 87 |
| 5.2 Le président : déléguer selon la confiance | 90 |
| 5.3 La guerre des ressources | 94 |
| 5.3.1 Profil de vice-présidents | 94 |
| 5.3.2 Ressources : les loyalistes au service..... | 95 |
| 5.4 Objectif Présidence | 97 |
| 5.5 L'autorité : de nuisance à puissance | 98 |
| 5.6 Le facteur Cheney dans la culture populaire? | 99 |
| 5.6.1 Un cas à part : VEEP, une métacritique de la vice-présidence américaine moderne? | 103 |
| CONCLUSION..... | 105 |
| ANNEXE 1 | |
| LES VICE-PRÉSIDENTS AMÉRICAINS DANS LES TÉLÉSÉRIES DEPUIS 1999 | 110 |
| ANNEXE 2 | |
| CORPUS DE RECHERCHE..... | 114 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 117 |

LISTE DES TABLEAUX

| Tableau | | Page |
|---------|--|-------|
| 1.1 | Typologie de la vice-présidence..... | 18 |
| 3.1 | Grille d'analyse..... | 59 |
| 4.1 | Personnages mentionnés dans la section « Résultats »..... | 63-64 |

RÉSUMÉ

Le présent mémoire a pour objectif de voir si après les huit années de la vice-présidence Cheney, il y a eu une correspondance entre cette vice-présidence et la représentation des vice-présidents et de leurs pouvoirs dans les téléséries. Nous nous demandons si les vice-présidences à l'écran des dernières années correspondent à la vice-présidence forte de Dick Cheney. L'hypothèse pour ce travail de recherche est la suivante : la représentation de la vice-présidence dans les séries américaines illustrera que cet acteur politique n'aura pas échappé aux préjugés défavorables dont il a historiquement fait l'objet. Le portrait de la vice-présidence américaine dans les séries fera fi des développements mis en évidence par Cheney, ces séries ayant tendance à la présenter comme une institution symbolique. Nous tentons d'affirmer ou d'infirmer cette thèse par l'analyse de quatre personnages de vice-présidents dans quatre séries (*The West Wing* [1999-2006], *Homeland* [2011-Aujourd'hui], *Veep* [2012-Aujourd'hui] et *House of Cards* [2013-Aujourd'hui]). En identifiant sept traits caractéristiques de la vice-présidence Cheney selon Joel Goldstein, nous tentons de voir par la théorie du cadrage si les quatre vice-présidents fictifs exhibent ces caractéristiques à travers les séries. En articulant nos résultats selon ces sept caractéristiques, nous avons infirmé notre thèse de départ. Les vice-présidents fictifs dans *Homeland* et *House of Cards* exhibent des caractéristiques « cheneyesques » alors que le vice-président dans *The West Wing* correspond à la vision traditionnelle de la vice-présidence. Nous nous devons de nuancer notre conclusion étant donné la représentation de la vice-présidence dans *Veep* alors que la vice-présidente n'exhibe aucun trait « cheneyesque » et correspond à la vice-présidence traditionnelle.

Mots-clés : Vice-présidence américaine, *The West Wing*, *Homeland*, *Veep*, *House of Cards*, cadrage, Dick Cheney, culture populaire, États-Unis

INTRODUCTION

Inutile, impotente, insignifiante, « vieux sceau de pisse chaud¹ ». Voilà quelques expressions utilisées pour décrire la vice-présidence américaine. Suite au passage de Dick Cheney, il est surprenant de voir ces épithètes accolées à cette institution. Le passage de huit ans de ce vétéran des institutions politiques américaines au *Number One Observatory Circle*² à Washington a marqué non seulement l'esprit des Américains, mais également celui du monde entier. Le créateur de la saga *Star Wars*, George Lucas, a lui-même comparé le vice-président de George W. Bush au personnage du vilain Empereur Palpatine (Edelstein, 2009). Néanmoins, il est faux de croire que la vice-présidence connut ses premières heures de gloire sous la gouverne de Cheney. Lors des cinquante dernières années, la vice-présidence connut une fulgurante ascension comme figure majeure de l'appareil politique américain.

Suite au mandat de Cheney, dans les dernières années, particulièrement par la télévision et le cinéma, la culture populaire a mis en vitrine des personnages de vice-présidents. En passant d'une série humoristique comme *Veep* à une série dramatique comme *House of Cards*, la vice-présidence à l'écran a transcendé les genres et a été vue sous plusieurs facettes. Ces deux séries mettent en vedette le personnage du vice-président comme protagoniste. La série *House of Cards* présente aussi deux autres personnages de vice-présidents au cours de ses trois saisons. Le personnage de William Walden agit comme une sorte d'antagoniste à Carrie Mathison lors des deux

¹ Traduction libre de « *old bucket of warm piss* », cette expression fut utilisée par John Nance Garner, vice-président sous Franklin Roosevelt de 1933 à 1941. Voir le lien suivant : Patrick Cox, nd, « John Nance Garner on the Vice Presidency—In Search of the Proverbial Bucket », https://www.cah.utexas.edu/news/press_release.php?press=press_bucket, En ligne, (page consultée le 29 juillet 2016).

² Il s'agit de la résidence officielle du vice-président américain. Son premier occupant fut le vice-président Walter Mondale en 1977.

premières saisons de la série *Homeland. Scandal*, diffusée sur ABC, met aussi en scène, dans un rôle secondaire, une vice-présidente. Cette soudaine popularité de la vice-présidence américaine dans les séries nous incite à étudier cette institution méconnue de la population et à privilégier les séries comme objet de cette étude.

L'objectif de notre mémoire est de voir si après les huit années de la vice-présidence Cheney, il y a une correspondance entre cette vice-présidence et la représentation des vice-présidents et de leurs pouvoirs dans les téléséries.

Nous nous demandons donc comment les séries dépeignent le rôle du vice-président en tant qu'acteur politique à Washington. La représentation de la vice-présidence dans les séries télévisées a-t-elle évolué de la même manière que l'exercice de cette fonction dans la réalité? Plus précisément, alors que la vice-présidence est devenue une fonction moins symbolique et plus influente avec Dick Cheney, la télévision a-t-elle suivi la même tendance dans sa représentation de la vice-présidence?

Notre thèse est la suivante : la représentation de la vice-présidence dans les séries américaines illustre que cet acteur politique n'a pas échappé aux préjugés défavorables dont il a historiquement fait l'objet. Le portrait de la vice-présidence américaine dans les séries fera fi des développements mis en évidence par Cheney, ces séries ayant tendance à la présenter comme une institution symbolique.

Afin d'affirmer ou d'infirmer notre thèse, nous étudierons quatre séries télévisées américaines diffusées au cours des seize dernières années. Nous explorerons le cas de quatre personnages de vice-présidents dans *The West Wing*, *Homeland*, *Veep* et *House of Cards*.

CHAPITRE I

REVUE DE LITTÉRATURE ET PROBLÉMATIQUE

Le présent chapitre porte sur les deux volets de la revue de littérature couvrant notre mémoire. Dans un premier temps, il est question de la vice-présidence américaine et de son évolution au fil des années jusqu'à aujourd'hui. Dans un deuxième temps, nous traitons des études sur les représentations du politique dans la culture populaire.

Notre recherche vise à combler un certain vide dans la littérature académique sur la question de la représentation de la vice-présidence dans la culture populaire. L'importance des médias de divertissement dans les habitudes de vie des individus nous incite à nous pencher sur les représentations politiques qu'ils proposent (voir Graber, 2012; Jackson, 2009). Celles-ci créent des référents culturels auxquels des gens peu enclins à s'intéresser à la politique iront se référer. Par exemple, les individus tenteront de dresser des parallèles entre un président dans la fiction et le président actuel (Scott, 2011 : 41-42). Dans certains cas, cette fiction peut cristalliser les attentes envers un acteur ou une institution politique (Phalen et coll., 2012 : 547).

Le récent intérêt des séries américaines pour la vice-présidence³ nous pousse à nous demander quelle(s) représentation(s) ces séries nous offrent. Levine (2006) note un certain décalage dans la représentation de la vice-présidence américaine dans *The*

³ La question de la représentation de la vice-présidence dans la culture populaire dans les dernières années a fait l'objet d'un article dans le magazine *Vanity Fair*. Voir : Katey Rich, 2014, Vice Presidents, from the Murderous to the Merely Cynical, Are Taking Over Pop Culture, <http://www.vanityfair.com/vf-hollywood/vice-presidents-pop-culture>, (page consultée le 15 octobre 2015).

West Wing et la vice-présidence contemporaine. À l'instar de Levine, Boutet (2008) souligne que le personnage de John Hoynes dans *The West Wing* agit en simple antagoniste au président et exhibe des traits de caractère disgracieux. Les personnages des vice-présidents dans *The West Wing* (John Hoynes) et *24* (Charles Logan) agissent comme « faire-valoir » aux personnages de présidents et ne représentent pas la réalité actuelle de l'institution. Néanmoins, ils n'abordent aucunement si la vice-présidence dans les téléséries correspond à la vice-présidence Cheney.

Notre revue de la littérature pour ce mémoire comporte deux axes. D'une part, il est question des études sur la vice-présidence américaine selon un courant plus traditionnel de la science politique. Ces recherches portent sur une redéfinition de la vice-présidence en retraçant son évolution. À la suite de l'avènement de la vice-présidence moderne dans les années 70, les auteurs ont voulu dissiper le flou autour des pouvoirs du vice-président en dressant une typologie de ses différents rôles. D'autre part, nous passerons en revue les différentes recherches sur la question plus générale de la représentation des institutions et acteurs politiques dans la culture populaire.

1.1 La vice-présidence américaine : une institution méconnue

1.1.1 Les origines troubles

Les recherches en politique américaine se font souvent discrètes sur l'étude de la vice-présidence. Les différentes études sur cette institution débutent généralement par une énumération de citations sur la « médiocrité » et « l'inutilité » de celle-ci (voir Goldstein, 1982; Baumgartner, 2006; Plouffe et Vallet, 2005 et Medina, 1990). Selon

Jody Baumgartner, une liste des vice-présidents américains équivaut avant 1960 à une sorte de « Qui est qui⁴ » de la médiocrité politique américaine (2006 : 2).

Cependant, les premiers détracteurs de cette institution négligée étaient les vice-présidents eux-mêmes. John Adams, premier occupant de l'institution entre 1789 et 1797, y voyait l'institution la plus insignifiante conçue par l'homme. John Nance Garner, vice-président sous Franklin Roosevelt entre 1933 et 1941, déclarait que la fonction ne valait pas plus qu'un vieux sceau de « pisse chaude »⁵. Cette fonction politique était synonyme de frustration pour ses occupants selon l'historien de la présidence américaine, Arthur Schlesinger (Baumgartner, 2015 : 129). Cette frustration s'exprimait par l'incapacité de ne pouvoir rien faire par ses occupants.

La conception de la vice-présidence américaine est le résultat de compromis entre les Pères fondateurs, divisés en deux camps (fédéralistes et antifédéralistes), lors de la convention constitutionnelle de 1787. Selon plusieurs auteurs, la vice-présidence américaine a vu le jour lors des dernières heures de cette convention (voir Medina, 1990; Goldstein, 2008; Albert, 2005; Vallet et Plouffe, 2005 et Subhawong, 2008-2009). Trois raisons expliquent alors la création de cette institution politique : [1] le moyen d'empêcher les électeurs de ne voter que pour le candidat natif de leur État lors du scrutin présidentiel, [2] le moyen de combler le siège vacant de la présidence en cas de décès, incapacité ou démission et [3] le moyen de déterminer la présidence du Sénat (voir Goldstein, 2008; Medina, 1990; Albert, 2005 et Subhawong, 2008-2009). La vice-présidence devait ainsi servir à combler certaines lacunes du système

⁴ Traduction libre de l'expression « Who's Who » désignant un ouvrage recensant l'ensemble des personnalités d'un domaine précis ou général.

⁵ Traduction libre d'une citation du vice-président John Nance Garner disponible ici : Katey Rich, 2014, « Vice Presidents, from the Murderous to the Merely Cynical, Are Taking Over Pop Culture », <http://www.vanityfair.com/vf-hollywood/vice-presidents-pop-culture>, (page consultée le 15 octobre 2015).

politique américain. Selon Richard Albert, ce modèle fut essentiellement basé sur celui du poste de lieutenant-gouverneur de l'État de New York (2005, 816).

Malgré tout, J. Michael Medina souligne trois omissions de la part des délégués de 1787 quant à la question de la fonction de vice-président : « *(1) no oath was prescribed for the Vice-President, (2) no qualification were set forth for the Vice-President, and (3) no provision was made for the presiding officer of the Senate were the Vice-President to be impeached* » (1990 : 80).

Dès 1787, l'élection du président pose problème. Il faut souligner qu'à cette époque, les électeurs ont deux voix lors de l'élection présidentielle selon l'Article 2 de la Constitution américaine. Ainsi, le candidat terminant deuxième devenait vice-président. Néanmoins, ils devaient voter, parmi ces deux personnes, pour un candidat n'habitant pas leur État (Subhawong 2008 : 285). Richard Albert voit la vice-présidence américaine comme une sorte de balise électorale demandée par les délégués de la convention de 1787. Ceux-ci veulent en effet éviter que les électeurs d'un État favorisent l'un des leurs en votant deux fois pour lui (Albert, 2005 : 814; Vallet et Plouffe, 2005 : 166). Élisabeth Vallet et Joël Plouffe rappellent qu'il n'y avait pas une véritable cohésion nationale à cette époque, de là la nécessité d'un tel mécanisme. Aussi, les électeurs n'auraient pas la perception de perdre ce second vote si le candidat qui termine deuxième obtenait un poste en guise de prix de consolation (Albert, 2005 : 815; Vallet et Plouffe, 2005 : 165; Subhawong, 2008 : 285).

Albert, Vallet et Plouffe concluent que la deuxième raison pour laquelle cette fonction a vu le jour était qu'il fallait prévoir un mécanisme institutionnel permettant le bon déroulement de la succession de la présidence (Albert, 2005 : 820; Vallet et Plouffe, 2005 : 170). Toutefois, cette disposition constitutionnelle était à l'image de la vice-présidence, très ambiguë. Vallet et Plouffe émettent à ce sujet la même thèse que Richard Albert sur l'ambiguïté constitutionnelle concernant la succession

présidentielle. Les Pères fondateurs n'avaient pas spécifié si le vice-président, lors d'une succession, devenait lui-même le président ou tout simplement un intérimaire en attendant une élection partielle (Vallet et Plouffe, 2005 : 171). En refusant de se voir comme un simple président par intérim, John Tyler, en 1841, commence une convention constitutionnelle en devenant le premier vice-président à rester en poste suite au décès de son prédécesseur (Vallet et Plouffe, 2005 : 171-172). Cette problématique ne sera clarifiée qu'avec le 25^e amendement en 1968. Cet amendement vient clarifier les procédures de la succession présidentielle et vice-présidentielle au cas où l'un d'eux ne serait plus en mesure d'occuper la fonction.

En ce qui a trait à la fonction de président du Sénat, les auteurs J. Michael Medina et Richard Albert concluent que ce rôle fut conféré au vice-président afin de lui attribuer une importante responsabilité étant donné son statut de premier successeur du président (Medina, 1990 : 286; Albert, 2005 : 814). Goldstein ajoute que Roger Sherman, délégué à la convention de 1787, a demandé qu'une telle responsabilité constitutionnelle pour la vice-présidence soit octroyée sous prétexte que ce dernier serait tout simplement sans emploi (2013 : 385).

La présidence du Sénat a constitué tout au long de l'histoire de l'institution l'une des sources des problèmes de perception quant à la fonction. Les antifédéralistes voyaient d'un très mauvais œil un représentant du pouvoir exécutif présider une institution législative. Selon eux, une telle pratique violait le principe fondamental de la séparation des pouvoirs (Albert, 2005 : 824; Subhawong, 2008 : 286). De plus, selon Richard Albert, l'opposition des antifédéralistes fera en sorte que l'institution sera plongée pendant des décennies dans un flou politique minant le prestige de la fonction. Le président George Washington jugeait qu'il n'était pas nécessaire d'inclure son propre vice-président John Adams à ses réunions au Cabinet. Adam voyait la vice-présidence comme une institution faisant partie du pouvoir exécutif à part entière, mais dans un rôle limité dû à l'opposition des antifédéralistes (Goldstein,

2013; 389). Cette conception de la vice-présidence se nomme la « vice-présidence constitutionnelle originelle » selon Goldstein (2013; 383). Dans ce rôle, le vice-président suit *stricto sensu* la Constitution américaine; son pouvoir est limité au texte constitutionnel. Selon Aryn Subhawong, la délégation de la responsabilité de la présidence du Sénat au vice-président a été décidée afin d'éviter une trop importante concentration du pouvoir entre les mains de l'exécutif. Cette délégation lui aurait conféré trop d'autorité constitutionnelle au détriment des autres institutions politiques (Subhawong, 2008-2009; 286).

La conception de la vice-présidence fut bâclée. Par conséquent, dès ses débuts, cette institution se vit affligée d'un problème d'impotence politique ; elle n'était qu'une coquille vide (Subhawong, 2008-2009, 287). Le 12^e amendement à la Constitution américaine, ratifié en juin 1804, a été, selon Vallet et Plouffe (2005), le coup de grâce pour la vice-présidence américaine. Cet amendement mit fin à la convention voulant qui termine deuxième lors des élections devienne vice-président ; le 12^e amendement fit en sorte que les électeurs votaient pour un ticket présidentiel. Les deux auteurs expliquent que cet amendement a dévalorisé la fonction : le vice-président devenait un simple acteur passif pour exercer une seule fonction constitutionnelle ; la présidence du Sénat américain. Ce poste exigeait de présider les débats au Sénat et assermenter les nouveaux sénateurs (Vallet et Plouffe, 2005; 168-169). Les auteurs ajoutent que l'institution devient de moins en moins attirante en raison de son inutilité devenue maintenant plus que manifeste. Vallet et Plouffe rejoignent la conclusion de Medina en ajoutant que le 12^e amendement fut la première modification constitutionnelle ayant « émasculé » l'institution. Il la transforma en un simple enjeu de négociation afin d'accommoder les divisions à l'intérieur des partis selon les différents courants de pensée et aider à l'élection du candidat à la présidence (1990 ; 88). Au cours de son histoire, jusqu'à l'avènement de la vice-présidence moderne, les vice-présidents se feront offrir d'autres responsabilités plus ou moins utiles sur la

scène politique américaine, comme un siège au conseil d'administration des institutions du Smithsonian (voir Light, 1984 et Relyea, 2002). Il s'agit là d'une expansion des tâches du vice-président constitutionnel. Nous définirons les notions de vice-présidence moderne et de vice-présidence constitutionnelle ci-dessous.

Malgré le flou entourant les origines de la vice-présidence et sa supposée impotence politique, il existe un consensus sur la question de l'institution de la vice-présidence. Elle saura évoluer au-delà des attentes et des cadres des Pères fondateurs. Cette thèse est partagée par tous les auteurs ayant traité de la genèse de la vice-présidence et est à la base de la vice-présidence moderne (Medina, 1990; Goldstein, 2013; Vallet et Plouffe, 2005; Subhawong, 2008-2009 et Albert, 2005). L'ambiguïté constitutionnelle autour de la vice-présidence fut un argument utilisé par l'ancien vice-président Dick Cheney afin d'échapper à l'imputabilité politique de la fonction et d'augmenter son influence (Subhawong, 2008-2009; Goldstein, 2013 et Warshaw, 2009).

1.1.2 La vice-présidence moderne : un renouveau

Dès le 20^e siècle, l'institution subira des changements majeurs quant à ses responsabilités. Le premier consensus sur la notion de vice-présidence moderne est qu'elle émane d'une transformation de l'institution au-delà des attentes des Pères fondateurs telles que vues précédemment. Néanmoins, l'apparition de la vice-présidence moderne au cours de l'histoire politique américaine est matière à débat. Différentes interprétations mettent chacune un accent sur les causes du développement du concept et les caractéristiques fondamentales de la fonction.

Selon certains auteurs (voir Goldstein 1982, Subhawong 2008-2009, Relyea 2013, Vallet et Plouffe 2005), l'avènement du *New Deal* de Franklin Roosevelt et la

Seconde Guerre mondiale ont fait en sorte que le pouvoir du président s'est accru aux dépens du Congrès, des gouvernements locaux et des partis politiques (Goldstein, 2008; 376). Pour eux, l'avènement d'une présidence forte est la genèse définitive de la vice-présidence moderne et provoque alors une série de changements dans l'équilibre du pouvoir politique aux États-Unis. Le vice-président devient un « outil constitutionnel » permettant au président d'étendre son pouvoir sur les autres institutions. Depuis la vice-présidence de John Nance Garner en 1932, le vice-président se voit conférer peu à peu d'importantes responsabilités par le président comme défendre le programme du New Deal durant la campagne présidentielle. C'est à tout le moins la thèse de J. Michael Medina (1990) et de Paul C. Light (1984) sur le pouvoir du vice-président : il est dépendant du président et il est ce que le président veut qu'il soit. Cette idée deviendra la pierre d'assise de la vice-présidence moderne.

Richard Albert infirme cette idée que le vice-président John Nance Garner fut le premier vice-président moderne. L'auteur évoque plutôt, sans amoindrir le rôle du *New Deal*, plutôt trois composantes diffuses au cours de l'histoire moderne ayant permis l'avènement de cette redéfinition de la vice-présidence. Selon lui, la vice-présidence doit son évolution dans un premier temps à trois types de développements : [1] substantif (l'accroissement des responsabilités du vice-président par une délégation de pouvoir par le président) [2] structurel (les trois amendements ayant touché la vice-présidence : le 12^e, le 22^e et le 25^{es}), et [3] politique (le vice-président devient à partir de la Seconde Guerre mondiale l'un des candidats favoris pour la nomination du parti en année d'élections présidentielles). La perception de la vice-présidence comme un tremplin vers la présidence est un point de vue partagé par Karine Prémont (2008) et Joel K. Goldstein (1982) en plus d'être l'une des

⁶ Ces amendements sont les suivants : le 12^e amendement (ratifié en 1804) concerne le changement dans le mode de scrutin où les électeurs votent dorénavant pour un ticket présidentiel, le 22^e amendement (ratifié en 1945) vient limiter le nombre de mandats présidentiels à deux et le 25^e amendement (ratifié en 1967) concerne la succession présidentielle et vice-présidentielle.

caractéristiques de la vice-présidence moderne. Néanmoins, Jody Baumgartner, sans nier cet aspect de « tremplin vers la présidence », nuance le succès obtenu par les vice-présidents pour remporter la nomination de leur parti et aussi la présidence (2006). Toutes choses étant égales par ailleurs, Karine Prémont distingue la vice-présidence en la décrivant comme une école contemporaine pour la présidence; elle ne juge en rien cette capacité de tremplin, mais elle explique aussi que l'élection d'un candidat à la présidence dépend d'un bon nombre de facteurs électoraux sans amoindrir les capacités du vice-président pour devenir président (Prémont, 2008; 968-969). Néanmoins, la position de vice-président offre le plus de visibilité quant à la reconnaissance auprès du public (Baumgartner 2015, 211).

Joel K. Goldstein diminue l'importance accordée au développement constitutionnel de la fonction dans son texte « Constitutional Change, Originalism, Vice Presidency », en décrivant l'importance fondamentale des différents acteurs, peu importe le parti, en ce qui a trait à l'avènement de la vice-présidence moderne (Goldstein, 2013 : 406). Il présume, en reprenant sa thèse précédente sur l'importance du *New Deal* et l'élargissement du rôle du président, que la vice-présidence évolue en dehors des cadres constitutionnels. Ce sont des changements graduels apportés par les acteurs⁷ depuis la présidence de Roosevelt qui ont fait en sorte que le vice-président devienne un acteur à part entière de l'Exécutif. En fin de compte, il rapporte que le 25^e amendement n'a que constitutionnalisé, et non initié comme l'affirme Albert, la vice-présidence moderne (Goldstein, 2013; 405). La transition d'un rôle législatif à un rôle exécutif définirait la vice-présidence moderne. Cette évolution contredit l'idée originale (un concept nommé « originalisme » par Goldstein [2013]) de la vice-présidence. Celle-ci ne devait que présider le Sénat et n'occuper qu'un strict rôle législatif. Il nomme également la vice-présidence moderne, la « vice-présidence de la

⁷ Par acteur, il est à la fois question des présidents et des vice-présidents selon Joel K. Goldstein (1982, 2013).

Maison-Blanche » en raison de sa présence physique à la Maison-Blanche et au sein des réunions du Cabinet (Goldstein, 2013; 401).

Néanmoins, la nuance apportée par Goldstein s'inscrit en ligne directe avec la pensée d'Aryn Subhawong qui déclare au sujet de l'avènement de la vice-présidence moderne : « *It was a confluence of factors including global events, constitutional amendments, and political forces that contributed to the office's current state* » (2008-2009 : 292).

Jody Baumgartner démontre encore plus de nuances quant à l'avènement de la vice-présidence moderne. Selon lui, c'est en 1960 que la fonction se transforme puisque lors des élections, les candidats des deux partis (tradition commencée en 1940 par Roosevelt chez les démocrates) ont choisi eux-mêmes leur colistier. C'est la fin de la tradition où le parti choisissait le candidat. Il associe la vice-présidence moderne à l'accroissement du pouvoir du président aux dépens des autres acteurs (voir aussi Goldstein, 1982 : 23; 2008 : 376). Ce phénomène a eu un impact dramatique sur la visibilité, la stature et l'influence du vice-président et de la vice-présidence (Baumgartner, 2008 : 3).

Joël Plouffe et Élisabeth Vallet (2005) énumèrent d'autres facteurs que ceux identifiés par les auteurs précédemment cités, à l'exception de Goldstein (voir Goldstein, 2008; 376). Ils reprennent l'idée du rôle croissant de la présidence au cours de la Guerre froide. Ils expliquent comment ce phénomène a créé une occasion saisie par les vice-présidents pour accroître leurs responsabilités. Autrement dit, le vice-président n'exerce pas un rôle simplement passif dans son ascension à la modernité. Également, la télévision devient de plus en plus importante et permet aux vice-présidents d'y être présents et visibles. Ceux-ci saisissent cette occasion de se faire connaître auprès du public (Vallet et Plouffe, 2005; 169).

Néanmoins, tous les auteurs s'accordent sur un point : avec Walter Mondale en 1976, le vice-président devient alors un acteur intégral du processus décisionnel à la Maison-Blanche (Goldstein, 1982; 2008; Light, 1984; Medina, 1990; Baumgartner, 2006). Mondale concrétise avec son président, Jimmy Carter, une sorte de pacte afin de bien définir la vice-présidence et ses pouvoirs afin d'éviter les erreurs du passé (Moe, 2008 : 392). L'inclusion du vice-président au cœur du Cabinet lui permet d'être tenu au courant des décisions prises (Goldstein, 2013 : 402). Les contours de la vice-présidence moderne commencent à se définir.

1.1.3 Les caractéristiques de la vice-présidence moderne

La vice-présidence moderne se définit selon Paul C. Light par l'apparition du concept de « pouvoir vice-présidentiel ». Ce pouvoir lui permet d'influencer le président et non plus seulement de le conseiller. Light (1984) assimile le concept de « pouvoir vice-présidentiel » à celui de « pouvoir de persuasion présidentiel » de Richard Neustadt. L'importance de la dynamique relationnelle entre le président et le vice-président justifie le choix de l'auteur et du concept (Light, 1984 : 5). Cette dynamique est au cœur de la relation et fait en sorte que le président est le seul maître du vice-président. Selon Medina (1990 : 96), depuis l'intégration de la vice-présidence au sein de l'exécutif, le vice-président est à la merci du président.

La capacité de « conseiller » du vice-président et la capacité d'influencer le président sont les fruits de son aptitude à gérer les trois points centraux de la théorie de Neustadt : [1] les positions avantageuses du vice-président par rapport aux autres acteurs politiques [2] le prestige du vice-président et [3] sa réputation publique (Light, 1984 : 7). Les positions avantageuses du vice-président au sein de la Maison-Blanche sont d'ordre constitutionnel, statutaire et institutionnel. Les avantages constitutionnels sont les rôles conférés par la Constitution au vice-président

(présidence du Sénat) et les avantages statutaires ne sont que des tâches ne permettant aucunement au vice-président d'exercer un véritable pouvoir mis à part celui d'être membre du Conseil de sécurité nationale (Baumgartner, 2006; Light, 1984). Les avantages institutionnels sont venus avec « l'institutionnalisation » de la vice-présidence dans les années 60 dont nous traitons dans les prochaines lignes.

L'établissement d'une équipe permanente entourant le vice-président dans les années 70 est la composante fondamentale des avantages institutionnels de la fonction. Elle lui permet d'avoir une réelle influence et une possibilité de véritablement conseiller le président (Baumgartner, 2006; Relyea, 2010 et Goldstein, 2008; 2013). Light explique qu'une telle équipe permet au vice-président d'avoir des avis experts sur des questions comme Walter Mondale en conseillant le président Carter. Le président peut alors prendre en considération ces avis ou non (1984, 73); néanmoins, le vice-président fait maintenant partie à part entière du processus « d'élaboration des politiques » au sein de la Maison-Blanche (1984, 75-76). Cette équipe se comporte comme une troupe œuvrant pour la protection du vice-président (Light, 1984 : 124). Il peut dorénavant entrer en compétition avec les autres acteurs politiques tels que le chef de cabinet et les différents secrétaires départementaux pour obtenir la faveur du président. Relyea et Goldstein rapportent que l'institutionnalisation de la vice-présidence s'est faite par un processus « d'exécutivisation⁸ » de la fonction. Celle-ci devient une entité à part entière au sein du pouvoir exécutif de la présidence (Relyea, 2010 : 331; Goldstein, 2013 : 400). Goldstein résume l'acquis des ressources de cette façon : « *Precedents create expectations, and it would be embarrassing for a new administration to explain why its Vice President did not enjoy the resources or roles of his or her predecessor* »

⁸ Il s'agit d'une traduction libre du terme anglais « executivization », employé par les auteurs Goldstein et Relyea. Le terme n'est pas à proprement dit un mot de la langue française, mais plutôt un néologisme.

(2013 : 409). Selon Baumgartner, les occupants de la fonction ont entretenu un dialogue pour protéger leur pouvoir. Cet exercice de « mémoire institutionnel » permet la conservation des acquis du vice-président (2006 : 109-110).

Le prestige public du vice-président se mesure davantage par la légitimité que lui procure son poste et ses antécédents politiques. Depuis les années 60, les candidats à ce poste sont de plus en plus compétents et pressentis pour obtenir la nomination de leur parti aux élections (Light, 1984 : 12; Baumgartner, 2006 : 82-83; Prémont, 2008 : 955). Le dernier point avancé par Light, la réputation comme moyen de persuasion, est celui qui pose le plus de difficulté pour le vice-président. Le vice-président doit avoir une solide expérience politique et une grande crédibilité face à ses adversaires pour renverser les préjugés historiques négatifs à l'égard de ses fonctions (Light, 1984 : 12). Cette thèse sur le nouveau profil des candidats à la vice-présidence est soutenue par Jody Baumgartner. Il affirme que les nouveaux vice-présidents sont, en plus d'être expérimentés, des initiés (*insiders*) de Washington à l'opposé de leur patron étant des nouveaux venus dans la capitale (*outsiders*)⁹ (Baumgartner, 2008 : 55-56). De plus, cette combinaison permet au vice-président de jouer un rôle de conseiller (Light, 1984 : 139). Il comble l'inexpérience de son patron.

Goldstein définit deux composantes du rôle du vice-président : institutionnel et politique (1982 : 151, 177). Le rôle institutionnel se résume à la présidence de certains comités à la demande du président et le second par une activité politique au sens partisan du terme. Le rôle politique inclut aussi une dimension électorale. Celle-ci retient particulièrement l'attention de Baumgartner et Goldstein. Baumgartner distingue deux rôles du vice-président en campagne électorale : le porte-parole et

⁹ Baumgartner évoque les cas des duos de Mondale et Carter, Reagan et Bush, Clinton et Gore, et W.Bush et Cheney, dont les dynamiques ont fait en sorte que le vice-président possède plus d'expérience à Washington que son patron.

l'agresseur (Baumgartner, 2006 : 90, 92). Encore une fois, ces rôles dépendent largement de la volonté du président. La vice-présidence moderne se définit par un rôle de plus en plus prépondérant lors des élections présidentielles. En relation au rôle institutionnel et au rôle politique, Goldstein, Light, Corbo et Prémont ont tenté d'établir des typologies de la vice-présidence américaine. Voici une typologie rassemblant les différentes interprétations de ses auteurs.

Le rôle du vice-président moderne n'est pas unidimensionnel. Il se catégorise selon les responsabilités accordées à celui-ci par le président. Light (1984) divise les vice-présidents depuis Wallace en trois catégories : la vice-présidence cérémonielle, la vice-présidence partisane et la vice-présidence gouvernementale¹⁰. En parlant de la première catégorie, Light écrit que les vice-présidents agissent toujours comme des substituts au président lors de visites à l'étranger. Dans ce rôle, les vice-présidents exercent la fonction de représentant des États-Unis pour l'accueil des dignitaires, mais sans avoir une possibilité de prendre des décisions sur des contentieux politiques. Cette vice-présidence est la moins influente par son incapacité à faire quoique ce soit de concret et résulte d'un manque de proximité entre le président et le vice-président (Light 184, 55-56). Le vice-président partisan incarne à la fois les fonctions du vice-président cérémoniel et des fonctions plus politiques au sens partisan du terme. Ce dernier se voit participer à de nombreuses activités politiques pour assurer les assises du président auprès des partisans (Light, 1984 : 56-57). La vice-présidence partisane permet au vice-président de se montrer loyal envers son président et d'accéder au poste de vice-président gouvernemental (Light, 1984). Les vice-présidents gouvernementaux agissent comme des conseillers auprès de leur président et leur apportent une aide précieuse dans le processus décisionnel.

¹⁰ Nous nous permettons de faire une traduction libre de *political vice-president* par vice-président partisan et *policy vice-president* par vice-président gouvernemental. En ce sens, nous reprenons la typologie de Corbo reprise par Prémont (2008) dans la traduction des termes utilisés par Light.

Les deux dernières catégories de la typologie de Light s'apparentent à celle de Claude Corbo réutilisée par Karine Prémont (2008 : 959). Elle distingue deux types de vice-présidences : les vice-présidents partisans (fonctions politiques partisans) et les vice-présidents gouvernementaux (fonctions institutionnelles). La vice-présidence partisane (politique) fait référence à des vice-présidents dont l'expérience font d'eux d'excellents politiciens de terrain pour consolider la base militante (Prémont, 2008 : 958). La seconde catégorie fait référence à des vice-présidents plus influents dans le processus d'élaboration des politiques. Les raisons de leur influence dépendent de leur place au sein du parti (capacité d'aller chercher une base militante hors de portée du président) et de leur expérience politique antérieure (Prémont, 2008 : 963). Selon Relyea, les conditions d'une vice-présidence gouvernementale varient d'administration en administration, en raison de l'importance de la relation de confiance entre le président et le vice-président (2001 : 13, 15). Baumgartner (2006) définit quatre rôles du vice-président. Ces rôles sont nommés « informels » par opposition aux rôles formels du vice-président selon la Constitution des États-Unis (Baumgartner, 2015 : 115-116). Il ajoute une autre catégorie à la typologie de Light et affirme qu'en plus de jouer les rôles cérémoniel, politique et de conseiller, le vice-président peut jouer un rôle diplomatique à l'étranger. L'entremêlement entre les différentes fonctions fait en sorte qu'un vice-président est tenu d'exercer plusieurs rôles à la fois (Baumgartner, 2006; 119). Light affirme à ce titre que le contexte politique force le président à déléguer certaines tâches au vice-président selon la situation (Light 1984, 57).

Tableau 1 : Typologie de la vice-présidence américaine inspirée par Joel K. Goldstein, Paul C. Light, Claude Corbo et Karine Prémont

| Rôle du vice-président | Caractéristiques |
|------------------------|---|
| Constitutionnel | — Présidence du Sénat |
| Cérémoniel | — Mis à l'écart par le président — Frustré par son impuissance — Visite à l'étranger sans importance — Émissaire du président pour des funérailles à l'étranger — Accueil à sa résidence des chefs de parti, dignitaires étrangers, célébrités et fonctionnaires d'État |
| Diplomatique | — Visite à l'étranger avec un rôle substantiel (discussion, négociation et signature d'accords) — Participe à la mise en œuvre de la politique étrangère du président |
| Politique | — N'est pas consulté par le président dans le processus décisionnel — Défend le programme du président sur toutes les tribunes (en élection ou non) — Défend son président; fait du lobbying pour lui et de collectes de fonds |
| Gouvernemental | — Possède une influence considérable auprès des autres acteurs politiques (Sénat, Chambre des représentants, législatures d'États, etc.) — Participe directement au processus décisionnel |

À la lumière de cette revue de la littérature, on retient ainsi que le pouvoir du vice-président dépend du bon vouloir du président. Cette idée englobe l'essentiel de la portée d'influence du vice-président au sein du Cabinet présidentiel.

L'autre volet de notre revue de littérature présente les différents travaux sur la question des représentations du politique et des acteurs et institutions politiques dans la culture populaire. Cette section nous permet de dévoiler dans quel champ s'inscrit notre présente recherche et quel vide elle désire combler.

1.2 Les représentations des acteurs et institutions politiques dans la culture populaire

1.2.1 La représentation de la vie politique

Dans la culture populaire des États-Unis, le politique est d'abord représenté par « l'idéologie américaine » et selon l'auteur Daniel P. Franklin, le libéralisme (voire « l'américanisme ») transpire dans le cinéma hollywoodien (Franklin, 2006 : 20-21). Tout au long de l'histoire, des productions hollywoodiennes ont vanté les mérites de la démocratie libérale, l'individualisme, le mythe du *self-made-man* et la liberté en présentant ces traits comme un reflet de la culture politique du pays (Franklin, 2006 : 26). Selon Van Zoonen et Wring, le cinéma et la télévision américaine, en raison des mythes fondateurs représentés à l'écran, se démarquent de leurs homologues britanniques en étant plus positifs (2012 : 275). Cette perspective peut amener à croire que la culture populaire américaine idéalise ses institutions et en fait la promotion dans ses productions cinématographiques et télévisuelles.

Ian Scott expose une perspective critique inspirée de Douglas Kellner (1995 : 11) sur la représentation de la politique américaine dans la fiction. Cette représentation idéalisée des mythes fondateurs des États-Unis dans le cinéma américain fait en sorte qu'Hollywood serait un agent de légitimation des institutions dominantes du système politique américain et de ses valeurs (Scott, 2011 : 31). Néanmoins, Franklin remet en question une telle perspective : il conçoit les producteurs de films selon une vision mercantile. Ceux-ci, afin de faire des profits, doivent refléter certains goûts du public

et, pour cette raison, ne sont pas en mesure d'imposer un point de vue voulu par une élite si ce dernier n'intéresse pas les consommateurs qu'il soit en droite ligne avec l'idéologie dominante ou critique de celle-ci (2006 : 5, 29). Aussi, Franklin rappelle qu'à la fois la gauche et la droite critiquent certaines représentations sociales et politiques dans la culture populaire. Cette conception se rapproche du terrain d'affrontements des idées; il n'y a pas un consensus.

La représentation de la vie politique américaine n'est pas statique, l'humeur nationale l'influence grandement. Le cinéma des années 30 présente des films aux accents populistes où les mythes fondateurs de l'Amérique (*self-made man*, l'exceptionnalisme, etc.) sont mis de l'avant (Neve, 2000 : 22). Ce cinéma est idéaliste quant à l'avenir du système politique. Par après, l'idéalisme au cinéma perd du terrain face à la reconfiguration géopolitique du monde réel. Le cinéma des années 50 et 60 présente une Amérique effrayée et paranoïaque devant la menace du communisme où même les institutions politiques sont infiltrées par des agents dormants soviétiques (Scott, 2011 : 124). L'ombre de la Guerre froide affecte le cinéma américain jusque dans les années 70 et 80 où les thrillers politiques deviennent de plus en plus communs (Scott, 2011 : 146). Les années 90 ont été marquées, suite à de nombreux scandales dans les années 70 et 80 (*Watergate* et l'Affaire *Iran-Contra*), par un sursaut de cynisme envers les institutions et les politiciens avec des films comme *Bob Roberts* et *Bulworth*¹¹. En contrepartie, des films tels que *The American President* et *Dave*¹² démontrent qu'il y a une possibilité d'espoir envers les institutions à condition qu'elles soient entre les mains de gens aux nobles intentions (Scott, 2011 : 229-230; Neve, 2000 : 29-30). La présidence de

¹¹ Les films *Bob Roberts* (1992) et *Bulworth* (1998) démontrent les mauvais côtés du politique et sont emprunts de cynisme.

¹² Les films *The American President* et *Dave* présentent des présidents américains d'une manière idéalisée et romancée. Fait à noter, Aaron Sorkin, le créateur de *The West Wing*, a travaillé sur le film *The American President* (1995).

Clinton amène un certain idéalisme se rapprochant de celui du cinéma des années 30 en évoquant des valeurs de nostalgie du régime Roosevelt (Scott, 2011 : 233). Selon Brian Neve, les représentations politiques dans le cinéma correspondent à des tendances à court terme; elles reflètent leur époque et la tendance actuelle (2000 : 24).

1.2.2 La représentation des acteurs et institutions politiques

Deux tendances se dégagent dans la littérature sur la question des représentations des acteurs et institutions politiques dans la culture populaire. D'une part, il existe un préjugé favorable dans la culture populaire envers le président des États-Unis. Dans un premier temps, ce préjugé apparaît par la nécessité des présidences fictives à se référer aux présidences réelles en empruntant certaines de leurs meilleures caractéristiques. Il y a un désir d'idéaliser l'institution (Boutet, 2008 : 164; Hora, 2008 : 87; Scott, 2011 : 30-31). Marjolaine Boutet va plus loin dans son constat et évoque que, dans le cas de *The West Wing*, la présidence à l'écran est vue comme une autre possibilité que celle présente dans la réalité; elle a été une « compensation symbolique » à un moment où la présidence de George W. Bush décevait (2008 : 160).

Dans un deuxième temps, ce préjugé favorable se manifeste par la représentation du président comme un surhomme. Crawley (2006) identifie deux archétypes de président dans les produits de la culture populaire depuis les années 90. Le président en tant que « *moral action hero* » (dans un film comme *Air Force One* et *Independence Day*) et le président en tant que « *moral common man* » (dans une série comme *The West Wing* et un film comme *Dave*). Ces deux archétypes font l'éloge d'un président fort, sûr de lui-même et agissant hors des cadres institutionnels (Smith, 2012 : 221). Il est un *outsider*; il restaure les idéaux démocratiques de Washington et il est un porte-étendard de la « moralité » (Neve, 2000 : 26). Pareillement, le

président américain dans la culture populaire est aussi souvent représenté comme un intellectuel (Phalen et coll., 2012; Crawley, 2006). Également, le personnage du président possède de hauts standards moraux évoquant un discours religieux sur les questions politiques au même titre qu'un prédicateur (Crawley, 2006 : 156-157). Néanmoins, ces caractéristiques « surhumaines » du président ne l'empêchent pas de laisser transparaître un côté très humain. (Phalen et coll., 2012 : 547; Crawley, 2006 : 187; Smith, 2012 : 238, 244-245). Le président devient l'archétype parfait du « politicien idéal » (Phalen et coll., 2012).

La culture populaire n'a pas créé le phénomène de « président-surdoué ». Hora (2008) croit que cette représentation de la présidence est déjà celle perçue par le public. Cela rejoint le propos de Franklin (2006) évoqué plus tôt, selon qui la culture populaire puise à même les perceptions ambiantes de la société. L'effet pervers de ce phénomène, croit l'auteure, est qu'une telle représentation hausse davantage les attentes du public envers la fonction, en plus de miner la crédibilité de la présidence réelle (2008 : 94; Scott, 2011 : 32). Alors, le président fictif devient cette concrétisation du mythe du « *self-made man* » présent depuis les débuts du cinéma américain. Cette idée émise par Hora est intéressante dans le cadre de notre recherche. Nous avons vu dans la section précédente que la vice-présidence est affublée de préjugés négatifs depuis sa conception et même encore aujourd'hui malgré son incroyable évolution. Comme cette idée existe dans la population, peut-être sera-t-elle autant présente dans la culture populaire?

Il semble qu'au-delà de la présidence, la représentation de la politique américaine dans la fiction vogue entre corruption et cynisme. Le Congrès et les partis politiques sont deux institutions particulièrement marquées sous le signe de la corruption et de l'inefficacité; ils sont dépeints comme étant déconnectés du peuple (Neve 2000, 21). Grummel (2008), dans une étude de deux films (*Mr. Smith Goes To Washington* et *Bulworth*) mettant en vedette l'institution du Congrès, expose la représentation

négative et cynique du Congrès à deux époques bien différentes (années 30 et 90). Le constat va aussi plus loin; en plus d'être élitiste, le Congrès n'est plus maître de son propre programme politique, il est à la merci de puissants intérêts politiques et économiques (Grummel, 2008 : 77). Le salut de l'institution passe par un *outsider* étant donné la condition négative dans laquelle le pouvoir législatif du gouvernement se retrouve.

Les membres du Congrès sont aussi dépeints dans des œuvres dont l'élection est en trame de fond. Néanmoins, le portrait de ce processus est peu flatteur à l'instar de celui du Congrès. L'auteur Jacques Portes en vient au constat suivant après une étude de quatre films produits entre 1962 et 1998 (*The Man Who Shot Liberty Valance*, *The Best Man*, *The Candidate* et *Primary Colors*) sur la représentation des élections à l'américaine : « Les films électoraux s'inscrivent sur cet arrière-plan et confirment la vision sombre de la démocratie américaine » (2006 : 86). Cette « démocratie américaine » est essentiellement associée à l'élection des membres du Congrès. Le processus électoral tel que décrit dans le film *The Candidate* (1972) est une descente aux enfers où le futur sénateur perd son humanité au profit du système politique (Gianos, 1998 : 194-195). Le simple politicien est représenté comme un être cupide et égoïste (Gianos, 1998 : 194).

L'auteur Myron A. Levine (2006) discute de la représentation de la vice-présidence américaine dans la culture populaire. Il dénonce la série *The West Wing*, pourtant célébrée par son réalisme (Riegert, 2007 : 230), pour sa mauvaise représentation des fruits de l'évolution de la vice-présidence. Le vice-président John Hoynes de *The West Wing*, dont nous discuterons également dans notre analyse, est représenté comme une sorte d'antagoniste dans la série, selon Levine. Il se contente d'agir selon ses propres intérêts. Il est toujours amer d'avoir perdu les primaires face au président Bartlet et fait constamment fi des décisions de ce dernier. Ses qualités morales sont remises en cause à plusieurs reprises au fil de la série (Boutet, 2008 : 160). Le

manque de vertus morales chez le personnage du vice-président apparaît aussi chez celui de Charles Logan dans *24*, qui devient président suite à la mort de son prédécesseur. Il est à la solde des puissances pétrolières en plus d'avoir une ressemblance physique avec le président déchu, Richard Nixon (Boutet, 2008 : 165). L'exercice de Boutet sur le compas moral des présidents dans la fiction démontre que leur contrepartie négative est leur vice-président (2008 : 168). Hoynes correspond, selon Levine, à une autre époque : celle où le vice-président était seulement choisi pour équilibrer le ticket présidentiel (Levine 2006, 257). Levine résume l'inexactitude de cette représentation dans *The West Wing* : « *The modern vice president is not shut out of the White House inner circle, as The West Wing portrays; instead he obtains substantial policy-making responsibilities by earning the president's trust by demonstrating loyalty and judgment* (Levine 2006, 61) ». Bien que Levine ne précise pas ce qu'il entend réellement par « *the modern vice-president* », la description de tâches qui en ressort ressemble à celle présentée dans à travers la littérature sur la vice-présidence moderne.

Un constat s'impose : à l'exception du président, les autres acteurs politiques de la scène américaine sont représentés le plus souvent négativement. Cela nous amène sur une piste sur la question de la représentation de la vice-présidence dans la culture populaire. L'idéalisation du président présuppose que le vice-président sera mis à mal. Mais pourquoi étudier l'évolution de la représentation de la vice-présidence?

1.3 Problématique

À la lumière de cette revue de littérature, il nous est maintenant possible de discerner les deux axes de notre sujet : la vice-présidence américaine et l'étude des représentations politiques dans la culture populaire. Il était essentiel à la compréhension de la vice-présidence américaine actuelle de remettre en contexte son

historique. Il est possible de souligner les raisons de la méconnaissance et de l'incompréhension du pouvoir du vice-président par sa genèse ambiguë. Pareillement, nous avons vu les raisons de l'avènement de la vice-présidence moderne et son apport à la politique américaine. Le vice-président est devenu un acteur politique de plus en plus important dans le processus d'élaboration des politiques. Cet apport politique dépend largement de la relation entre le président et le vice-président comme le concluent la plupart des auteurs.

Comme nous avons vu, la culture populaire est un objet d'étude intéressant pour analyser l'évolution d'une institution politique comme la vice-présidence. Elle aide à la vulgarisation des questions politiques abstraites et complexes (Ahrenhoerster, 2010 : 13). Également, la culture populaire étant une culture de masse, ces produits sont appréciés et consommés par plusieurs. De là, les représentations de la politique sont donc vues nécessairement par un grand nombre.

La culture populaire offre une certaine représentation de la vice-présidence, elle présume que le vice-président agit et doit agir d'une certaine façon. Cette perspective d'étude par la culture populaire est celle de la « mouche derrière les portes closes¹³ » (Holbert et coll., 2005 : 506), l'imaginaire présenté par la culture populaire permettant d'accéder à des terrains non accessibles par le journalisme traditionnel. Le prestige associé à la présidence américaine correspond à sa représentation dans la culture populaire. Une telle chose ne peut être affirmée quant à la représentation des de la vice-présidence. Le constat de Marjolaine Boutet et Myron A. Levine sur la vice-présidence dans les fictions politiques *The West Wing* et *24* le prouve. Ces représentations de la vice-présidence sont dépassées et ne conviennent pas à la réalité de la vice-présidence moderne qui a émergé à Washington plusieurs années avant la

¹³ Traduction libre de l'expression : « *Fly behind the closed doors* ».

diffusion de ces séries. Elles correspondent davantage à la vice-présidence prémoderne.

Qu'en est-il de la représentation actuelle de la vice-présidence dans la fiction ? Comme nous l'avions mentionné en introduction à ce texte, de récentes séries ont mis en scène la vice-présidence américaine suite au passage de Dick Cheney à ce poste¹⁴. Nous considérons que la vice-présidence de Cheney a marqué l'image de cette institution souvent perçue comme inutile. La littérature sur la question ne s'interroge pas sur la possible correspondance entre cette vice-présidence et celle dépeinte dans la fiction. Notre recherche nous permettra donc de voir s'il y a eu une évolution dans la représentation et si cette évolution correspond à la vice-présidence de Dick Cheney, ou bien si les préjugés historiques négatifs envers l'institution ont continué à caractériser la représentation de la vice-présidence dans la culture populaire. Nous y parviendrons en étudiant quatre personnages de vice-présidents américains à travers quatre séries : *The West Wing*, *Homeland*, *Veep* et *House of Cards*. Ces séries ont été choisies en fonction de leur succès critique et de leur succès populaire faisant d'elles, des séries consommées par un grand nombre de personnes à travers le monde. Nous aurions pu sélectionner des séries comme *24* et *Scandal*, mais nous avons préféré les écarter puisque mise à part *The West Wing*, les autres séries sont diffusées sur des réseaux de télévision spécialisés où la programmation est réputée d'être de qualité à l'opposé de *24* (diffusée sur Fox) et *Scandal* (diffusée sur ABC). À l'époque de *The West Wing*, ces réseaux spécialisés n'avaient pas encore la réputation qu'elles ont aujourd'hui.

¹⁴ Voir : Daniel D'Addario, 2013, « The Veep Is More Popular Than the President », *New Republic*, En ligne, <https://newrepublic.com/article/115221/television-vice-presidents-have-overtaken-president-popularity>, (page consultée le 15 octobre 2015) et Katey Rich, 2014, « Vice Presidents, from the Murderous to the Merely Cynical, Are Taking Over Pop Culture », *Vanity Fair*, En ligne, <http://www.vanityfair.com/hollywood/2014/04/vice-presidents-pop-culture>, (page consultée le 15 octobre 2015).

Ce travail de recherche sur l'évolution de la représentation de la vice-présidence américaine dans les séries télévisées est construit autour de quatre chapitres. Dans le premier, nous présentons notre cadre d'analyse : la théorie de cadrage. Nous exposons en quoi consiste cette théorie et nous décrivons son apport à l'étude des produits de la culture populaire. Également, nous parlons à l'intérieur de notre cadre d'analyse de l'état de la vice-présidence contemporaine. Cette section du chapitre se concentre entre autres sur les changements observés suite à la vice-présidence par Dick Cheney perçue comme ayant été une vice-présidence forte. Elle permet de dresser un portrait de l'évolution de l'institution et nous éclaire sur les traits devant être observés pour constater d'hypothétiques correspondances avec la vice-présidence dans les séries étudiées dans notre mémoire.

Dans le deuxième chapitre, nous présentons la méthodologie utilisée pour cette recherche. Dans un premier temps, nous décrivons brièvement les séries étudiées et en quoi elles sont utiles dans le cadre de notre recherche. Aussi, nous exposons brièvement la trame narrative de ces séries et une brève description du personnage étudié à travers celle-ci. Dans un deuxième temps, cette section vient compléter notre cadre théorique en exposant notre méthode d'analyse.

Dans le troisième chapitre, nous dévoilons les résultats de notre recherche suite à notre analyse. Le dévoilement de nos résultats s'articule autour de sept points précis étant les suivants : [1] la relation avec le président, [2] le type de leadership du président, [3] les ressources du vice-président et son pedigree, [4] le rôle du vice-président dans la transition, [5] l'organisation stratégique du personnel, [6] le manque d'ambition présidentielle et [7] l'autorité du vice-président. Nous discutons des particularités, des similarités et des différences entre chacun des éléments identifiés dans l'étude des personnages de quatre séries.

Dans le quatrième chapitre, nous expliquons comment la représentation de la vice-présidence américaine dans les quatre séries étudiées présente une évolution depuis la vice-présidence Cheney. Nous discutons de nos résultats précédemment dévoilés. Nous les remettons en contexte avec notre cadre d'analyse et notre revue de littérature. Le but de ce chapitre est d'affirmer ou infirmer notre thèse de départ.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Le présent chapitre présente le cadre théorique de cette recherche et en quoi celui-ci est approprié pour réaliser ce mémoire. Dans un premier temps, il est question de la théorie du cadrage et de son usage dans l'étude des représentations de la politique dans la culture populaire. Ensuite, nous détaillons les traits spécifiques ayant permis à la vice-présidence de Dick Cheney d'être aussi influente qu'elle l'a été.

Le cadre théorique de notre recherche est largement basé sur celui sur lequel se fonde l'étude de Patricia F. Phalen, Jennie Kim et Julia Osellame, « Imagined Presidencies: The Representation of Political Power in Television Fiction ». Leur recherche porte sur la présidence dans les séries américaines *The West Wing*, *24* et *Commander in Chief* et se base sur d'autres travaux portant sur la question des représentations politiques dans la culture populaire (voir Holbert et coll., 2003; Holbert et coll., 2005; Crawley, 2006; Smith, 2009). Les auteures identifient, à l'aide d'une analyse de trois présidences à l'intérieur de ces séries, un ensemble de caractéristiques proposant ce que devrait être un « président idéal » dans la réalité. Par l'utilisation de la théorie du cadrage, elles en concluent que ces trois séries présentent une idéalisation du président en tant qu'homme (ou femme) public et privé. Les séries participent donc à la création d'un archétype et d'un symbole culturel et politique : la présidence américaine. Notre recherche s'inscrit en continuité avec ces différents travaux afin de voir comment la vice-présidence américaine a été représentée dans les téléséries et s'il existe une correspondance avec celle de Cheney perçue comme puissante et très influente.

Bien que notre recherche porte sur la vice-présidence, ce processus d'analyse d'une représentation (la présidence) et de son évolution est le même pour notre objet d'étude. Nous désirons voir à travers les cadres (de la vice-présidence) dans les séries télévisées l'évolution de la représentation de cet acteur politique et si cette évolution correspond aux traits de la vice-présidence Cheney. Pour effectuer cette analyse, nous présenterons les traits associés à l'origine de la vice-présidence de Cheney tel que Joel K. Goldstein les décrit dans l'article « The Contemporary Presidency : Cheney, Vice Presidential Power, and the War on Terror » publié en 2010.

2.1 La théorie du cadrage (« framing »)

Le cadrage est un processus par lequel la vision particulière d'un acteur ou d'un enjeu est promue à travers un média. Il consiste en la présentation du message envoyé à propos d'un acteur ou un enjeu. Robert Entman justifie la pertinence de la théorie du cadrage de cette manière : « *Whatever its specific use, the concept of framing consistently offers a way to describe the power of a communicating text.* » (1993 : 51). Le cadrage fait ressortir le pouvoir immanent de l'idée d'un texte.

La théorie du cadrage se base sur la présomption suivante : la manière dont un enjeu est dépeint dans les médias peut avoir une influence quant à sa compréhension par l'auditoire (Scheufule et Tewksbury 2007, 11). Le cadrage fait en sorte que certaines caractéristiques définissant un enjeu ou un acteur seront mises en valeur et s'inscriront dès lors dans un imaginaire collectif (Phalen et coll., 2012 : 527; Holbert et coll., 2005 : 516-517; Lemarier-Saulnier et Lalancette, 2012). Dans le cadre de notre recherche, nous croyons que si la vice-présidence incarnée à l'écran correspond à celle de Dick Cheney, des caractères spécifiques à celle-ci (« cheneyesques ») seront mis en valeur dans ces séries.

Le cadrage se fait à deux dimensions lors de l'étude d'un personnage fictif : intérieure et extérieure. Phalen, Kim et Osellame résument leur conception de l'application du cadrage de cette façon : « *In effect, frames are built through the repeated favorable or unfavorable image of a person, through his or her words and actions, and through the ways that others react to the character* (2012 : 535) ». Ainsi, le cadrage d'un personnage de vice-président ne se fait pas seulement par l'étude de ses traits, mais aussi par l'étude de ce qui est dit par les autres personnages à son propos.

2.1.1 Le cadre : le concept au cœur de la théorie du cadrage

La théorie du cadrage se base essentiellement sur un concept, celui du cadre. Le cadre est la représentation de l'enjeu ou de l'acteur présentée par un média dans un but de vulgarisation (Scheufele et Tewksbury, 2007 : 11; Holbert et coll., 2005 : 506). En mettant en évidence certaines caractéristiques, le cadre influence notre interprétation de ce qui nous entoure (Lemarier-Saulnier et Lalancette, 2012 : 465).

En prenant en exemple la représentation de la guerre froide dans les médias américains, Entman explique que les cadres se retrouvent à travers quatre lieux dans le processus communicatif : le communicant, le texte, le récepteur et la culture (1993 : 52-53). Le communicant se rapporte à ses jugements, conscients ou non, guidés par certains cadres. Le texte se rapporte au contenu des cadres où se manifestent certains mots clés, expressions types, images stéréotypées, sources d'informations et phrases renforçant les faits ou les jugements (1993 : 52-53).

Notre étude se penche ces deux premières étapes. Les deux dernières étapes posent davantage l'objet d'une étude de réception comme Holbert et ses collègues l'ont fait à propos de la présidence américaine et des institutions fédérales (Holbert et coll., 2003; Holbert et coll., 2007). Il s'agit d'une étude sur la théorie des effets d'amorçage

(le *priming*). À la différence de la théorie du cadrage, la théorie des effets d'amorçage traite de la question de la perception des cadres par le récepteur. Les recherches sur les effets d'amorçage se concentrent sur l'effet du contenu des médias sur l'attitude des individus quant à la représentation du politique (Holbert et coll., 2008 : 428).

2.1.2 Cadre et représentation

Selon Lemarier-Saulnier et Lalancette (2012), le concept de « représentation » de Stuart Hall complète l'utilisation de la théorie du cadrage. Celle-ci joue un rôle clé dans la construction des représentations (Lemarier-Saulnier et Lalancette, 2012 : 466). Les termes employés dans le discours médiatique participeront à la création des cadres autour d'un acteur ou d'un enjeu. Selon Lemarier-Saulnier et Lalancette, les représentations « désignent l'ensemble des significations (ou *meanings*) attribuées aux concepts abstraits et objets concrets qui nous entourent (2012 : 466) », ces significations qui donnent un sens au monde. La représentation est une production de significations par le langage et par le discours. En d'autres termes, le cadrage mène à la création et à la propagation d'une représentation. Cet accent mis sur l'étude des mots et du dialogue ajoute à la légitimité de notre analyse de discours. Nous en traiterons dans le prochain chapitre de la présente recherche.

2.1.3 La culture populaire : une définition

Comme il a été vu dans la revue de la littérature, la culture populaire est un terrain propice à l'étude de la politique. Néanmoins, le concept de « culture populaire » est polysémique par nature. Il est donc essentiel d'en fournir une définition précise avant de se pencher sur l'apport de la théorie du cadrage à l'étude de la représentation de la vice-présidence.

La culture populaire est un phénomène qui s'inscrit à travers trois temps : la production, la distribution et la consommation. Ces trois dimensions sont évoquées dans une définition récurrente de la culture populaire selon John Street : « *Popular culture is a form of entertainment that is mass produced or is made available to large numbers of people (for example, on television)* » (1997 : 7). La nature « de masse » de la culture populaire cadre avec cette idée d'accessibilité à celle-ci. Gabilliet rapporte que la culture populaire américaine se définit par son adaptation à une société de consommation et non plus aux critères d'appréciation d'une élite; ces produits sont épurés de tout élitisme culturel (2006 : 505, 518). Les idées de consommation et de production reviennent aussi dans la définition retenue par Frédérick Gagnon et Julie Dufort. Selon eux, la culture populaire se définit par « une forme de culture produite en masse étant appréciée par un grand nombre » (2013 : 48). Encore une fois, l'idée d'une culture partagée est présente.

Cette vision de la culture populaire comme une culture de masse peut faire écho à la culture médiatique mise en évidence par Douglas Klenner (1995). Par tous les médias et leurs produits, cette culture veut imposer une façon de voir les choses (une idée dominante) sur tous et que seule une lecture attentive de ces produits permet de se protéger de cette domination (Kellner, 1995 : 4). Cette idée dominante serait le souhait d'une élite détenant pour la plupart du temps le contrôle des médias et ainsi le type de produits diffusés. Cette perspective critique est associée aux *cultural studies*. Celles-ci voient la culture (et la culture populaire) comme un terrain de contestation où il y a une lutte constante sur la signification des représentations et le refus d'un groupe de se les faire imposer cette vérité par le groupe dominant (Storey, 2003 : 4-5). Toutefois, la nature contestatrice d'une certaine forme de culture populaire n'est pas absolue. Martin et Jules-Rosette affirment qu'il ne faut jamais considérer en général et *a priori* que la culture populaire dénonce ou conteste nécessairement la présumée « domination » d'une classe sur une autre (1997 : 26). Cette perspective

rejoint celle de Jenkins et de ses collègues qui affirment que la culture populaire est perméable selon le contexte historique et social des acteurs (Jenkins et coll., 2002 : 41). Selon ces auteurs, il est difficile de définir si la culture populaire est soit libérale, soit conservatrice au plan politique. À la lumière de ces conceptions de la culture populaire, nous pouvons définir la culture populaire comme une culture accessible et consommée par tous et toutes.

Par « produits de la culture populaire », nous faisons ici référence aux séries américaines diffusées à la télévision et sur Internet¹⁵ de 1999 à aujourd'hui. Nous excluons les films, les jeux vidéo et la musique dans le cadre de cette étude. Nous prenons 1999 comme année de référence puisqu'il s'agit de l'année de diffusion originale de la première saison de la série *The West Wing*, référence en matière de séries politiques¹⁶. Avant cette date, les réseaux américains de télévisions conventionnels (ABC, NBC, CBS, Fox) mettaient moins souvent en scène les institutions et les enjeux politiques américains pour des raisons... politiques¹⁷.

La télévision est le médium de prédilection des Américains; il est l'outil principal de la consommation de masse (Gabilliet, 2006) et demeure très accessible (Storey, 2003 : 5). Les séries télévisées proposent une expérience unique faisant appel à l'émotion de l'auditoire et créent une relation spéciale avec celui-ci (Holbert et coll., 2005 : 508). Cependant, est-ce que la culture populaire est un terreau fertile pour étudier une question aussi sérieuse que la politique?

¹⁵ Depuis la mise en ligne du service *Netflix* aux États-Unis, il est important de spécifier que la télévision n'est plus le seul média diffusant des séries.

¹⁶ La série *The West Wing* est toujours considérée comme une référence en matière de séries politiques (Riegert).

¹⁷ Voir Marjolaine Boutet, page 156-157 sur la frilosité des réseaux américains à diffuser des séries touchant de près ou de loin la sphère politique. La politique étant souvent un sujet controversé, les diffuseurs voulaient éviter que les séries en discutent de plein front. Ainsi, les séries *Hail to The Chief* (1984) et *Spin City* (1996-2002) sont deux rares exemples de séries mettant en vedette des acteurs et/ou institutions politiques.

2.1.4 Le cadrage et la culture populaire

Nous avons vu, dans la revue de littérature, l'importance de l'étude des médias de divertissement quant à la question des représentations de la politique. L'utilisation de la théorie du cadrage est l'un des outils pour étudier cette question. La littérature traditionnelle sur la question de la théorie du cadrage se concentre sur l'étude des médias d'information et surtout sur celle de l'information diffusée par ces derniers. Ces médias sont dits plus sérieux et leur contenu plus approprié pour l'étude du politique. Néanmoins, plusieurs auteurs arguent qu'il est tout aussi pertinent d'élargir le spectre des études sur le cadrage en l'ouvrant aux médias de divertissement comme c'est le cas pour notre recherche (Holbert et coll., 2005 : 507). Les individus s'instruisent à même une variété de sources d'information, et les distinctions traditionnelles entre les bulletins de nouvelles et les contenus de divertissements (émissions de fin de soirée, séries télévisées, etc.) ne sont plus si marquées (Holbert et coll., 2005 : 508). La qualité des séries (par exemple *The West Wing*) fait en sorte que la frontière devient de plus en plus mince entre la fiction et la réalité (Holbert et coll., 2005 : 509; Riegert, 2005 : 234).

Par exemple, à travers les produits de la culture populaire, les présidents partagent des caractéristiques dites « présidentielles » quant à leur personnalité et leur style de gestion, en bref, ces présidents fictifs sont aux yeux des producteurs ce que devrait être un vrai président (Phalen et coll., 2012 : 533). Dans le cadre de l'étude de cas de Phalen et ses collègues, le cadrage autour du personnage du président dans trois séries en vient à mettre en lumière une sorte d'archétype de la présidence américaine par le biais d'une présidence humaine et compétente (Phalen et coll., 2012 : 547). Pour leur part, Holbert et ses collègues déconstruisent le personnage du président Jed Bartlet de la série *The West Wing*. Ils montrent comment certaines caractéristiques sont cadrées selon le rôle que celui-ci incarne (président, candidat à la présidence et citoyen privé).

Ce portrait complexe de la présidence et des caractéristiques cadrées dans sa représentation télévisuelle fait en sorte que la série offre une perspective possible de ce que peut être la présidence (Holbert et coll., 2005 : 517).

Pour notre recherche, il est nécessaire de conceptualiser ce que pourrait être un cadrage de la vice-présidence dans les médias. Comme nous nous demandons dans notre question de recherche si la vice-présidence de Cheney se reflète dans la représentation de l'institution à l'écran, nous tenterons d'identifier les traits principaux de la vice-présidence contemporaine de l'ère Cheney dans les prochaines pages.

2.2 La vice-présidence contemporaine : une continuité de la modernité

*« There is no inherent power in the vice-presidency » - Joe Biden au *The Late Show*
With Stephen Colbert, 10 septembre 2015*

L'objectif de notre mémoire est de voir si après les huit années de la vice-présidence Cheney, il y a eu une correspondance entre cette vice-présidence et la représentation de la vice-présidence dans la culture populaire. Dans cette prochaine section, nous indiquons les changements apportés à la vice-présidence par Dick Cheney tout en rappelant ce qu'est la vice-présidence américaine contemporaine.

Selon la typologie de Baumgartner, les vice-présidences de Gore (1993 à 2001) et Cheney (2001 à 2009) s'inscrivent davantage dans la catégorie du « vice-président gouvernemental » en raison de leur niveau d'influence considérable dans le processus décisionnel. Leur apport a fait d'eux les principaux conseillers de leur président et experts en résolution de problèmes (Baumgartner, 2006 : 127; Goldstein, 2008 : 384). Néanmoins, comme Baumgartner le rappelle, les rôles joués par ces vice-présidents n'étaient pas exclusifs. Ils ont été appelés à jouer des rôles diplomatique et politique,

mais dans une optique très gouvernementale où ils étaient disposés à augmenter leur sphère d'influence. Par exemple, Gore joua un rôle essentiel dans les efforts de la Maison-Blanche de faire adopter l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) (Witcover, 2014 : 473). Il fut même choisi par le président Clinton pour débattre de cet accord avec le candidat à la présidence, Ross Perot en 1993. Le rôle politique au sens partisan du terme n'est donc plus seulement celui du simple homme de main du temps de Spiro Agnew (1969 à 1973) sous Nixon (Light, 1984 : 56).

La vice-présidence d'Al Gore s'inscrit dans cette idée du partenariat avec le président à l'instar de Mondale et Carter (Witcover, 2014 : 472). Néanmoins, avec Gore, arrive une certaine spécialisation quant aux dossiers traités par le vice-président (Witcover, 2014 : 472). Il n'est plus appelé à exercer une fonction de « dépannage général » comme Mondale le faisait. Le vice-président est spécialisé sur une ou plusieurs questions. Al Gore joue un rôle important dans l'élaboration des politiques fiscales de Clinton (Witcover, 473). Gore se voit confier des dossiers sur des questions importantes de politique étrangère. Le rôle du vice-président dans la politique étrangère est caractéristique de la fonction depuis la Seconde Guerre mondiale et le devient davantage sous Gore (Kengor, 2000 : 176). Toutefois, afin que le vice-président impose une quelconque influence dans ce domaine, il devait prendre en compte la compétition avec le secrétaire d'État au sein du Cabinet présidentiel. La bonne relation d'Al Gore avec le président Clinton lui a permis d'exercer un certain pouvoir de persuasion sur d'autres acteurs tel le secrétaire d'État Warren Christopher (Kengor, 2000 : 195). De plus, Gore, en tant qu'initié de Washington, détient une expérience dans le domaine de la politique étrangère que n'avait pas un *outsider* comme Clinton (Hite, 2013 : 150; Kengor, 2000 : 196).

Selon Kengor, le succès de Gore démontre une évolution en raison des insuccès de son prédécesseur Dan Quayle face au secrétaire d'État James Baker. Également, Dan Quayle (1989 à 1993) n'avait pas la même relation privilégiée avec le président

contrairement à son successeur (Relyea, 2001 : 18; Hite, 2013 : 153; Kengor, 2000 : 197). Cet aspect demeure la clé du succès du pouvoir d'influence d'un vice-président comme l'a théorisé Paul C. Light. Le contexte politique a aussi fait en sorte que Gore joue au vice-président politique se portant à la défense de son président lors de l'Affaire Lewinski¹⁸ (Witcover, 2014 : 475). Peu importe son niveau d'influence, le vice-président doit toujours être présent dans l'arène politique pour défendre son président (Witcover, 2014 : 519). Gore a ainsi continué l'héritage laissé par Mondale et permit à Cheney de poursuivre sur ce chemin et encore plus.

2.3 Dick Cheney : une vice-présidence impériale?

« Vice President Cheney has been the most dangerous vice president we've had probably in American history. » - Joe Biden, 47^e vice-président des États-Unis¹⁹

Le titre de cette sous-section reprend une formulation modifiée du concept de « présidence impériale » évoqué par Arthur Schlesinger (1973). Comme le note Goldstein (2008 : 374) il paraît incroyable d'employer une telle expression pour décrire la vice-présidence souvent caractérisée comme impuissante. D'emblée, l'auteure Shirley Anne Warshaw (2009) déconstruit cette perception populaire que Dick Cheney se soit « approprié » la présidence américaine. Tout comme Witcover (2014), Vallet et Plouffe (2005), Hite (2013), Jules Witcover, vétéran journaliste américain, résume l'état de la vice-présidence suite au passage controversé de Dick Cheney à la tête de l'institution :

¹⁸ En 1998, un scandale sexuel mettant sur la sellette le président Bill Clinton et Monica Lewinsky, stagiaire à la Maison-Blanche. Cette dernière aurait eu une relation intime avec le président Clinton entre novembre 1995 et mars 1997. Le président Clinton nia cette relation, mais lorsque celle-ci fut prouvée, il fut accusé de parjure et une procédure de destitution fut entreprise par les républicains.

¹⁹ Citation tirée de Mike Allen, 2008, « Biden to Limit Role of Vice President », En ligne, <http://www.politico.com/story/2008/12/biden-to-limit-role-of-vice-president-016261>, (page consultée le 2 octobre 2015).

« Yet his zeal in cementing the vice presidency's statute and influence in high executive policy also drew much bitter and angry opposition, escalating, for good or ill, the public profile of the office to a record high and the powers delegated to or seized by him as well » (Witcover, 2014 : 494).

Le journaliste est clair et limpide : Cheney a changé manifestement le visage de cette institution mal-aimée et sous-estimée du système politique américain. Peu importe l'étiquette utilisée pour décrire le style vice-présidentiel. La citation ci-haut de Joe Biden, son successeur, associe cette puissance à un danger. Il est donc important de se pencher sur les sources de cette toute puissante vice-présidence. D'abord, contrairement à ce qu'il est aussi perçu, Goldstein argue que les événements du 11 septembre n'ont pas été un facteur dans « l'impérialisme » du pouvoir vice-présidentiel de Cheney. Ce dernier avait déjà mis en place les ressources nécessaires à une vice-présidence impériale antérieurement aux attentats; son pouvoir tirait sa source de plusieurs facteurs (Goldstein, 2010 : 105). Nous explorons dans les prochaines lignes les sept éléments selon Joel K. Goldstein (2010) à la source du pouvoir vice-présidentiel de Cheney et les allures que ce pouvoir a données à la vice-présidence. Ils sont énumérés dans le même que Goldstein l'a fait dans son article publié en 201.

2.3.1 Sa relation avec le président George W. Bush

En premier lieu, à l'instar des couples Mondale-Carter, Gore-Clinton et même après Biden-Obama, W. Bush et son colistier ont joui d'une relation privilégiée permettant une communion d'idées et d'actions. Leur relation avait quelque chose d'unique (Goldstein, 2010 : 107). Cheney était lié non seulement à son président, mais également à la famille de ce dernier. Il a été le secrétaire à la défense sous George H.W Bush. Cheney n'avait peu à faire pour obtenir la loyauté de son patron; les conditions étaient déjà établies (Goldstein, 2010 : 108). George W. Bush, ayant vu

son père être isolé lors de prises de décisions lorsqu'il était vice-président sous Ronald Reagan, ne voulait pas voir Cheney, un ami de la famille, subir le même sort à ce poste (Warshaw, 2009 : 2). Cette relation plus que privilégiée permit à Cheney d'obtenir une place de choix auprès de Bush. Il va d'abord s'illustrer lors de la campagne de ce dernier en 2000. Alors, Cheney était l'un des principaux conseillers pour le futur président sur les questions de politique étrangère et fut même choisi par Bush pour sélectionner le vice-président.

2.3.2 Le style de leadership du président Bush

En deuxième lieu, le style de leadership exercé par Bush a permis à Cheney d'exercer les pleins pouvoirs présidentiels. En effet, Bush préférait déléguer les responsabilités à la manière d'un président de conseil d'administration (Goldstein, 2010 : 108; David, 2015 : 812). En ayant une grande confiance envers Cheney, Bush lui demandait de lui faire le point sur les grands dossiers lors des réunions. Cheney était son conseiller le plus influent (David, 2015 : 823) et il comblait ses lacunes en politique étrangère (2015 : 825). Finalement, Bush s'absentait souvent de la Maison-Blanche, de là l'utilité d'avoir un vice-président comme Cheney pouvant y rester (Goldstein, 2010 : 108). Également, Bush laissait son vice-président sans supervision, ce qui lui permettait de disposer d'une certaine latitude sur certains dossiers (i.e. politique étrangère) (Goldstein, 2010 : 123). À ce facteur, Warshaw ajoute que le leadership de Bush permettait une division du travail au sein de la Maison-Blanche. Cheney complétait W. Bush sur les questions du conservatisme : d'un côté, il y avait W. Bush et le conservatisme compassionnel, c'est-à-dire, la promotion d'un conservatisme social dans le but d'améliorer les conditions de vie et de l'autre, Cheney et le conservatisme fiscal, un conservatisme prônant le libéralisme économique et une place minimale de l'État dans l'économie (Warshaw, 2009 : 10).

2.3.3 Les ressources de Cheney et son pédigrée

En troisième lieu, le parcours professionnel de Cheney lui donnait un pédigrée exceptionnel pour le poste (Relyea, 2010 : 335; Warshaw, 2009 : 222). Lors de sa carrière, Cheney a été, entre autres, chef de cabinet à la Maison-Blanche sous le président Ford et président directeur général chez Halliburton. Il a été également représentant au Congrès et secrétaire de la Défense sous Bush Père. Il avait donc accès à des ressources politiques par son expérience, mais aussi à des ressources dans le milieu des affaires (Goldstein, 2010 : 108). Du Pentagone à Halliburton en passant par le Congrès et la Maison-Blanche, en plus d'y acquérir une énorme expérience, selon Goldstein (2010), Cheney a profité de ces passages à chacun de ses endroits pour accroître son important réseau d'influence politique plus que quiconque avant lui comme vice-président. La fine connaissance de Cheney des règles parlementaires a fait de lui un vice-président extrêmement puissant et à certains moments outrepassant ces mêmes règles afin de faire passer plus efficacement plusieurs votes au Congrès (Baumgartner, 2015 : 172; Goldstein, 2010 : 108). Il était une sorte de cardinal Richelieu de la politique américaine, ce qui faisait de lui un redoutable vice-président avec son carnet d'adresses bien rempli (David, 2015 : 824).

Sa longue expérience politique et professionnelle lui a permis de se créer un important réseau de contacts. Tout au long de son parcours, il rencontra au fil de ses postes des êtres influents comme Alan Greenspan, Trent Lott, Dennis Hastert et Bill Thomas (Goldstein, 2010 : 108) qu'il considère comme des amis²⁰. L'arsenal de contacts de Cheney lui a permis d'accroître son influence tant à Washington que dans la communauté des affaires et à l'étranger (Goldstein, 2010 : 108-109). Ce réseau

²⁰ À l'époque où Cheney entra au poste de vice-président, ces individus étaient respectivement : Gouverneur de la Réserve fédérale des États-Unis, leader de la majorité républicaine au Sénat, président de la Chambre des représentants et président du Comité des voies et moyens.

d'influence lui a aussi permis d'avoir de puissantes assises apparaissant comme un atout pour son patron, George W. Bush, beaucoup moins habitué aux procédures parlementaires et politiques (2010 : 109).

Par ailleurs, Cheney a usé de son influence à travers l'ensemble des institutions gouvernementales pour faire la promotion de son agenda. Par exemple, il a profité de ses contacts dans différentes agences de renseignements comme la Central Intelligence Agency (CIA) et la National Security Agency (NSA) pour leur rendre fréquemment visite (Goldstein, 2010 : 126)²¹ et y défendre le programme de surveillance sans mandat et les techniques d'interrogation « musclées²² » (Goldstein, 2010 : 117). Cheney a aussi compté sur des puissants alliés à travers le gouvernement, entre autres au Pentagone comme le Secrétaire de la Défense, Donald Rumsfeld (David, 2015 : 821, 824). L'assurance générée par ses appuis lui a permis de présider le Conseil de sécurité nationale en l'absence du président et influencer la politique étrangère (Baumgartner, 2015 : 162-163; David, 2015 : 826)²³.

2.3.4 Le rôle de Cheney dans la transition de 2000-2001

En quatrième lieu, le rôle que Cheney a aussi joué dans la transition entre l'élection de 2000 et l'assermentation en janvier 2001 fut des plus fondamentaux à l'établissement de sa vice-présidence forte (Goldstein, 2010 : 109). À cause des contestations judiciaires sur le vote en Floride en décembre 2000, Bush, préoccupé par cette problématique, a chargé Cheney de diriger la transition et choisir une partie du personnel (2010 : 109). Trois aspects de cette transition font en sorte que celle-ci a

²¹ Certains des agents des agences d'information avaient la perception que leurs rapports devaient être rédigés selon les préférences politiques de Cheney (Goldstein 2010, 126).

²² Il s'agit ici de la procédure de « waterboarding » ou de simulation de noyade.

²³ En l'absence du président, il était coutume que ce soit le conseiller en sécurité nationale qui préside les séances.

été grandement bénéfique pour les assises du pouvoir de Cheney. Premièrement, il a réussi à placer à des postes clés des alliés personnels (dont sa fille Liz) et politiques soigneusement choisis selon leurs orientations (Goldstein, 2010 : 110; Warshaw, 2009 : 43, 152). Deuxièmement, plusieurs membres de l'équipe de Bush concevaient qu'ils devaient leur emploi (et leur loyauté) à Cheney (2010 : 110). Ils étaient redevables à Cheney. Finalement, l'importance de Cheney dans ce processus a envoyé un signal clair à la communauté washingtonienne pour indiquer l'importance prépondérante qu'il aura sur l'administration (2010 : 110). Walter Mondale et Al Gore ont pu profiter de la transition afin de conseiller leur président, mais ils n'ont jamais, à l'instar de Cheney, été en mesure de faire la sélection du personnel de manière autonome (Goldstein, 2010 : 109). Cette occasion unique distingue l'importance de cet aspect pour Cheney.

2.3.5 L'organisation stratégique du personnel

En cinquième lieu, la vice-présidence de Cheney s'est caractérisée par une intégration quasi totale du bureau de la vice-présidence à celui de la présidence (Goldstein, 2010 : 107-108-109; Relyea, 2010 : 336; Warshaw 2009, 5). Cette tendance est une récupération des acquis de la vice-présidence depuis que l'institution possède sa propre équipe. Cheney voulait avoir l'assurance que ses proches conseillers obtiennent, lors des réunions présidentielles, les mêmes informations que l'équipe du président sans discrimination : une symétrie d'informations (Warshaw, 2009 : 65, 69; Goldstein, 2010 : 110). Également, comme Cheney avait procédé à la nomination de plusieurs de ses alliés politiques, il s'assurait alors que leur idéologie corresponde à celles des agendas présidentiel et vice-présidentiel (Warshaw, 2009 : 152). À l'avantage de Cheney, les membres de son propre cabinet étaient souvent plus compétents et expérimentés que ceux rattachés présidence (Goldstein, 2010 : 110). Sur le plan de la politique étrangère, son Cabinet était qualifié de « conseil de

sécurité national fantôme » et le bureau du vice-président Cheney est devenu un acteur important de la politique étrangère (David, 2015 : 825-826). L'intégration des deux cabinets avait permis à Cheney d'exercer une influence considérable au sein du conseil surpassant celle de Condoleezza Rice, Conseillère à la sécurité nationale de l'époque sous le président W. Bush entre 2001 et 2005 (Warshaw, 2009 : 66-67; Relyea, 2010 : 337).

2.3.6 Le manque d'ambition présidentielle

En sixième lieu, selon Goldstein, le manque d'ambition présidentielle de la part de Cheney expliquait sa liberté d'action et son pouvoir d'influence (Goldstein, 2010 : 103). La vice-présidence convenait parfaitement à Cheney. En n'ayant aucune prétention présidentielle, il était libre de toute contrainte médiatique. Il n'avait pas à se soucier de son image publique (Goldstein, 2010 : 129-130) et à être redevable envers d'autres acteurs politiques (Goldstein, 2010 : 111). Cette liberté lui a donc procuré tout le temps nécessaire pour se concentrer sur les prérogatives administratives comme son président était certain.

2.3.7 L'autorité de Dick Cheney

En dernier lieu, Cheney a joui au cours de sa vice-présidence, particulièrement lors du premier mandat (Baumgartner, 2015 : 333), d'une autorité auprès des autres acteurs politiques à Washington en raison de son influence personnelle (Goldstein, 2010 : 111). Cette autorité découle de l'exploitation que Cheney a faite des six autres points de la typologie de Goldstein. Également, sa propre personnalité lui permettait d'étendre cette autorité. Celle-ci lui permettait de travailler avec le Congrès aussi bien qu'avec des leaders comme Alan Greenspan de la Réserve fédérale américaine et

ceux des agences de renseignements (Goldstein, 2010 : 111, 117). Sa présence au sein des institutions politiques était respectée.

2.4 Une présidence forte avant tout

Le fil conducteur de ces sept points, selon Goldstein, est la conception qu'avait Cheney du pouvoir exécutif (Goldstein, 2010 : 111). Cheney croyait nécessaire de renforcer le pouvoir présidentiel en raison de son effritement depuis les années 1970 au profit du Congrès (Goldstein, 2010 : 112). Il vit dans la vice-présidence un outil pour rééquilibrer les forces. L'accroissement du pouvoir vice-présidentiel de Cheney s'est fait sans imputabilité envers le Congrès et ses commissions sur plusieurs questions (programme de surveillance, torture, décision sur la guerre en Irak). Cette « vice-présidence impériale » dont Cheney est souvent accusé trouve sa source à travers l'utilisation élastique de ce pouvoir. Cheney estimait qu'il n'avait pas de compte à rendre au Congrès. Selon lui, la vice-présidence appartenait à la fois à la branche exécutive et législative en raison du rôle de président du Sénat (Goldstein, 2010 : 133; Subhawong, 2008 : 307). Cette vice-présidence forte était également permise en raison du manque d'imputabilité et de retenue de la part de Cheney dans l'exercice de ses fonctions lors de son premier mandat sous W. Bush (Goldstein, 2010 : 121).

Cependant, Warshaw tient à préciser que la considérable influence de Cheney sur l'administration aurait été un phénomène unique dans l'histoire politique américaine et qu'aucun vice-président ne pourra compter sur le même genre de ressources (Warshaw, 2009 : 240). Cheney aura finalement testé les limites du pouvoir vice-présidentiel et involontairement instauré des balises à celui-ci en insistant sur l'ambiguïté de l'institution pour agir en secret (Hite, 2013 : 213; Warshaw, 2009 : 247, 250). Néanmoins, Subhawong, sans pour autant ignorer cette « vice-présidence

impériale », accorde à Cheney d'avoir tout de même participé à une autre évolution du pouvoir vice-présidentiel en l'étirant jusqu'à ses limites (Subhawong, 2008 : 307). La vice-présidence de Biden voit celle de son puissant prédécesseur comme un avertissement aux possibles excès de l'institution (Baumgartner, 2015 : 177-178; Warshaw, 2009 : 240-241)

En outre, la vice-présidence Cheney a été une sorte d'exacerbation des traits dominants de la vice-présidence moderne mise en place depuis Mondale et le résultat d'une fine utilisation de l'ambiguïté historique autour des fonctions de cette institution. Cheney profitait du vacuum créé par l'inexpérience de Bush pour accroître son influence (Goldstein, 2010 : 122). Par contre, plus Bush acquérait de l'expérience, moins l'influence de Cheney se faisait importante.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Le prochain chapitre du mémoire se concentre sur la méthodologie présentée dans le cadre de notre recherche. Nous présentons aussi en détail le choix de nos quatre séries et les personnages que nous analyserons à travers celles-ci. Pareillement, nous indiquons notre méthode d'analyse afin d'affirmer ou infirmer notre thèse. Nous exposons la grille d'analyse employée lors de la recherche faite dans le cadre de mémoire et la manière dont nous l'avons utilisée.

Ce mémoire est une étude de cas sur l'évolution de la représentation de la vice-présidence américaine faite par l'analyse de vice-présidents fictifs dans des séries populaires récemment diffusées à la télévision et sur *Netflix*. Pour réaliser cet exercice, nous avons étudié quatre séries diffusées depuis 1999 ayant mis en scène la vice-présidence américaine. Nous avons tenté d'y observer une évolution ou un changement dans la représentation du rôle du vice-président. Nous nous sommes interrogés à savoir si après les huit années de la vice-présidence de Dick Cheney (de 2001 à 2009), il y a une correspondance entre cette vice-présidence et la représentation des vice-présidents et de leurs pouvoirs dans la culture populaire²⁴. Ces séries sont : *The West Wing* (1999-2006), *Homeland* (2011-en production), *Veep* (2012-en production) et *House of Cards* (2013-en production).

Le mémoire se développe autour de l'analyse de quelques épisodes des séries nommées ci-haut. Nous mettons l'accent sur des épisodes mettant prioritairement en

²⁴ À l'annexe I de ce mémoire, il est possible de retrouver une liste des vice-présidents fictifs parmi lesquels nous avons choisi les nôtres.

scène le personnage du vice-président. Notre choix a, entre autres, été guidé par les contraintes d'espace propre à l'exercice réalisé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise (les autres critères de sélections sont présentés ci-dessous)²⁵.

Dans un premier temps, nous présentons chacune des séries et nous expliquons en quoi ce choix est judicieux afin de répondre à notre question de recherche. Dans un deuxième temps, nous faisons une brève description du personnage analysé dans chacune des séries. Nous croyons qu'il est essentiel de remettre chacun de ces personnages en contexte comme nous analysons des épisodes et non toutes les saisons. Cela permet aux lecteurs de comprendre la place et l'historique du personnage à travers la série et sa continuité.

3.1 Critères de sélection des séries

Le choix des séries a été fait selon deux critères précis : le succès critique et le succès populaire obtenus par ces séries au fil de leurs années de diffusion. Le succès critique d'une série nous permet de mettre en valeur la qualité du produit. Dans le cas des séries politiques, leur qualité s'évalue souvent par le scénario, le niveau de réalisme et le jeu des acteurs. Cela se mesure par les prix pour lesquels les séries ont été nominées et particulièrement ceux ayant été gagnés dans les grandes cérémonies de l'industrie culturelle (en particulier les *Emmys* et les *Golden Globes*). Le critère du succès populaire a été priorisé par souci de cohérence avec notre définition de la culture populaire. Nous faisons référence à la culture populaire comme une culture de masse. Ces séries comme produits de la culture populaire doivent être donc accessibles et consommées par un grand nombre pour être des objets d'études significatifs dans le cadre notre recherche. Également, comme nous traitons des

²⁵ Les informations complètes concernant la date de diffusion des épisodes sélectionnés pour nos quatre séries sont disponibles à l'annexe II.

médias de divertissement comme possibles sources d'information, il est nécessaire que les produits étudiés aient été consommés et appréciés par un grand nombre pour que l'on puisse étudier et observer leur potentielle influence.

3.2 The West Wing

La série *The West Wing* est diffusée pour la première fois sur les ondes de NBC le 22 septembre 1999. Au cours de ses sept saisons diffusées de 1999 à 2006, la série est vite devenue le classique du genre politique. Elle a remporté plus de 26 Emmy Awards et 3 Golden Globes. Elle doit son statut de référence à son originalité et son réalisme. Cette dernière qualité est en partie le résultat de l'utilisation d'ex-employés politiques comme consultants et même scripteurs. La trame narrative de la série suit le président Bartlet et son équipe à travers les aléas de la vie politique (et humaine) à Washington.

La série a été à la fois un succès critique et un succès populaire (Holbert et coll., 2008 : 130). Pour une première véritable série politique américaine, *The West Wing* a réussi son pari de marquer l'imaginaire des Américains au fil des années. Encore aujourd'hui, dans une enquête d'opinion de Reuters-Ipsos, le président fictif de la série, Jed Bartlet, est nettement plus populaire que le président actuel, Barack Obama²⁶. L'agrégateur de critiques (populaires) *Rotten Tomatoes* lui donne un score moyen de 94 %²⁷.

²⁶ Robert Rampton, 2015, « Fictional TV Presidents Are More Popular Than President Barack Obama, Poll Finds », http://www.huffingtonpost.com/2015/03/23/fictional-tv-presidents-poll_n_6921096.html, En ligne (page consultée le 16 septembre 2015).

²⁷ Voir : <http://www.rottentomatoes.com/tv/the-west-wing/> (page consultée le 28 octobre 2015).

3.2.1 Qui est John Hoynes?

«...one of these days you're going to have to allow for the possibility that my motives may not always be sinister. You and your staff are remarkably smug.» – John Hoynes, « *20 Hours in L.A.* », 23 février 2000

Selon la page du « Wikia » de la série *The West Wing*²⁸, John Hoynes, le vice-président de Jed Bartlet, a une expérience politique de dix ans en tant que sénateur de l'État du Texas avant son élection comme vice-président. La relation conflictuelle avec le président Bartlett est à l'image de celle entre John F. Kennedy et Lyndon B. Johnson. Tout comme Johnson, Hoynes a été en compétition avec son futur patron lors des primaires démocrates et a été également lui-même sénateur de l'État du Texas.

Politicien jeune malgré sa grande expérience, il n'est âgé que de 42 ans lors de la première saison. Sa réputation auprès des membres de l'équipe du président n'est pas bonne. Autant Hoynes voit la vice-présidence comme un « mal nécessaire », autant les membres de l'équipe de Bartlet le perçoivent de cette même manière.

Dans le cadre de notre corpus, nous choisissons les épisodes où John Hoynes fait ses premières apparitions. Par le choix de quatre épisodes diffusés avant 2001 où Hoynes, le vice-président, fait son apparition, cela nous permet de voir une vice-présidence à l'écran créée avant l'arrivée de Dick Cheney. Alors, Hoynes agit comme notre point de référence d'une représentation de la vice-présidence avant celle de Dick Cheney. Le rôle est interprété par Tim Matheson.

²⁸ Les wikia sont des encyclopédies Internet créées par des fans d'une série ou d'un film à la manière de l'encyclopédie Internet, Wikipédia. Voir : http://westwing.wikia.com/wiki/John_Hoynes (page consultée le 16 septembre 2015).

3.3 Homeland

Basée sur la série israélienne *Hatufim* (connu sous le nom de *Prisoners of War* en Anglais), la série *Homeland* diffusée depuis 2011 sur *Showcase* a remporté, à l'instar de *The West Wing*, des dizaines de prix, dont 8 prix Emmy et 5 Golden Globes. Cette série thriller-politique met en scène une agente de la CIA atteinte d'un syndrome de bipolarité nommée Carrie Mathison. L'intrigue des deux premières saisons met en scène Carrie sur la piste de Nicolas Brody, un ancien militaire, prisonnier de guerre et agent double d'un groupe terroriste ayant comme mission d'assassiner le vice-président des États-Unis, William Walden. Ce dernier est présenté comme un personnage secondaire et antagoniste dans la première saison pour ensuite devenir plus important dans la seconde.

Tout comme *The West Wing*, la série *Homeland* a été applaudie pour son réalisme par un fonctionnaire américain travaillant sur les enjeux de sécurité nationale à la Maison-Blanche²⁹. Elle compte parmi ses admirateurs Barack Obama, Leon Panetta et Hillary Clinton³⁰. Elle en est présentement à sa cinquième saison. *Rotten Tomatoes* lui donne un score moyen de 90 % pour les critiques professionnels et populaires³¹.

3.3.1 Qui est William Walden?

« *Nobody cares about the Veep.* » - William Walden, « *New Car Smell* », 21 octobre 2012

²⁹ Peter Beaumont, 2012, « Homeland is brilliant drama. But does it present a crude image of Muslims? », <http://www.theguardian.com/tv-and-radio/2012/oct/13/homeland-drama-offensive-portrayal-islam-arabs>, En ligne (page consultée le 16 septembre 2015).

³⁰ Michael Hastings, 2012, « How Real Is Homeland? », <http://www.mensjournal.com/magazine/how-real-is-homeland-20130113>, En ligne (page consultée le 16 septembre 2015).

³¹ Voir : <http://www.rottentomatoes.com/tv/homeland/> (page consultée le 28 octobre 2015).

Selon le livre *Homeland Revealed*, le personnage de William Walden a été dans sa jeunesse un agent de la CIA ayant travaillé en Afghanistan. Ce passage au Moyen-Orient a marqué le personnage et mûri ses convictions vindicatives contre « l'ennemi terroriste ». Plus tard, il deviendra le directeur de la CIA. Il est possible d'y voir un écho à George H. W. Bush qui a lui-même été directeur de l'agence. Walden est marié et père d'un enfant. Étrangement, Walden ne semble pas avoir d'expérience politique antérieure à la vice-présidence.

L'interprète du personnage, Jamey Sheridan, personnellement choisi par le réalisateur Michael Cuesta, a permis d'ajouter au personnage de Walden une certaine dose d'arrogance et un caractère impitoyable. Cette arrogance n'est pas bénigne. Elle est plutôt une preuve additionnelle de la confiance en soi du personnage. Cette confiance, selon le scripteur Alex Cary, permet de démontrer à quel point William Walden croit en ce qu'il fait et qu'il le fait pour les bonnes raisons : sauver l'Amérique coûte que coûte (Hurwitz, 2014 : 28). Le réalisateur Michael Cuesta voit William Walden comme une sorte de fanatique au même titre qu'Abu Nazir, un personnage agissant comme le leader d'un groupe terroriste et ennemi numéro 1 des États-Unis dans l'univers de la série (Hurwitz, 2014 : 29)³². La seule différence entre les deux ennemis : ils ne luttent pas du même côté.

Les apparitions de Walden dans la série sont brèves. Nous choisissons les quatre derniers épisodes de la première saison et les quatre premiers épisodes de la deuxième saison de *Homeland* pour analyser le personnage de William Walden. C'est en effet lors de la deuxième saison que le personnage devient un membre principal de la distribution. Lors de la première saison, il n'était qu'un personnage secondaire, mais les quatre derniers épisodes portent sur lui et la possible tentative d'assassinat dont il est la cible. Le nombre d'épisodes de notre corpus pour *Homeland* est supérieur à

³² Matt Hurwitz, 2014, « *Homeland Revealed* », San Francisco : Chronicle Books, p. 29.

celui des autres séries puisque le vice-président Walden n'apparaît pas souvent dans la série et ces apparitions sont souvent limitées à quelques scènes par épisode. Dans cette deuxième saison, la série se consacre également sur les ambitions présidentielles du vice-président Walden.

3.4 Veep

Diffusée la toute première fois sur les ondes du réseau câblé américain *HBO* le 22 avril 2012, la série télévisée *Veep* a connu dès ses débuts un immense succès tant auprès des critiques³³ qu'auprès du grand public. Elle met en vedette une vice-présidente du nom de Selina Meyer (dont l'affiliation politique n'est jamais mentionnée) et son équipe travaillant à Washington. Le ton sardonique de la série propose un univers politique difficile où le cynisme et la frustration règnent. Ces deux premières saisons portent sur le quotidien du travail de la vice-présidente Meyer et de son équipe sur la scène washingtonienne, tandis que la troisième saison présente la campagne présidentielle de Meyer et la quatrième, sa présidence. La série a été renouvelée pour une cinquième saison.

La série ne tourne pas uniquement autour du personnage de Selina Meyer. Le reste de la distribution se compose de près de neuf personnages travaillant soit pour la vice-présidente (chef de cabinet, directeur des communications, etc.), soit pour le président, lequel est totalement absent de la série. Néanmoins, à la manière de *The*

³³ La série *Veep* et ses acteurs ont été nommés à plusieurs reprises aux Emmy Awards en plus, à certaines occasions, remportés les nominations. Voir : Kory Grow, 2014, « Emmys 2014: 'Breaking Bad,' 'Game of Thrones,' 'Veep' Nominated », <http://www.rollingstone.com/tv/news/emmys-2014-breaking-bad-game-of-thrones-veep-nominated-20140710>, En ligne, (page consultée le 8 avril 2015).

West Wing, des personnages agissent en tant que « proxy³⁴ » au président en son absence physique dans la série.

Selon de véritables employés de Washington D.C, la série est plus réaliste que d'autres séries comme *House of Cards* et *Scandal* (Ault, 2014). Reid Cherlin, ancien porte-parole adjoint à la Maison-Blanche, déclare qu'il s'agit, dans tout son quasi-nihilisme, d'une représentation précise de la vie politique à Washington (Cherlin, 2014)³⁵. Ces propos sur la série rappellent les éloges reçus par la série *The West Wing* (Riegert, 2007). Pour sa part, *Veep* a reçu sur *Rotten Tomatoes* un score de 89 % pour les critiques professionnels et de 91 % pour les critiques populaires³⁶.

3.4.1 Qui est Selina Meyer?

« I would rather be shot in the fucking face than serve as Vice President again. Seriously, in the fucking face. » —Selina Meyer « *Fishing* », 4 mai 2014

La page officielle de la série diffusée sur *HBO* décrit Selina Meyer comme une politicienne du peuple préoccupée par le sort de tous les Américains, ceux de la classe moyenne à ceux de l'élite corporative. Elle se perçoit comme la « People's Vice President »³⁷. Selina Meyer était, avant son « ascension » à la vice-présidence, une sénatrice très influente. Elle faisait la couverture de plusieurs magazines et son influence était considérable. La page officielle du DVD de la première saison de la

³⁴ Dans le cadre de notre recherche, nous utilisons le terme « proxy » selon sa définition informatique voulant que le « proxy » soit un intermédiaire entre deux hôtes/éléments. Il s'agit de Ben Cafferty, chef de cabinet du président, Jonah Ryan, liaison de la Maison-Blanche, et Kent Davison, conseiller sénior et sondeur du président.

³⁵ Reid Cherlin, 2014, « 'Veep' Is a Nihilist Satire, and It's More Accurate than You Realize », En ligne, <http://www.newrepublic.com/article/117254/veep-review-hbo-show-makes-washington-seem-hopeless>, (page consultée le 8 septembre 2015).

³⁶ Voir : <http://www.rottentomatoes.com/tv/veep/> (page consultée le 28 octobre 2015).

³⁷ Cette information est tirée de la biographie officielle du personnage disponible sur la page officielle de la série : <http://www.hbo.com/veep/cast-and-crew/selina-meyer/bio/selina-meyer.html> (page consultée le 16 septembre 2015).

série décrit Meyer comme une figure charismatique et montante au sein de son parti³⁸. Elle réussit à remporter la première primaire (New Hampshire) pour ensuite perdre la nomination de son parti. Elle est interprétée par l'actrice Julia Louis-Dreyfus, connue pour son rôle d'Elaine dans *Seinfeld*. Pour étudier le personnage de Meyer, nous étudions les cinq premiers épisodes de la deuxième saison. Bien que Meyer soit un personnage principal de la série, nous devons sélectionner cinq épisodes de la série pour notre étude comme ceux-ci ont une durée de temps de 28 minutes, ce qui est moindre que ceux des autres séries où la moyenne est de cinquante minutes.

3.5 House of Cards

Le 1^{er} février 2013 débarque sur la plateforme de diffusion en continu³⁹, *Netflix*, treize épisodes d'une toute nouvelle série n'ayant jamais été diffusée à la télévision auparavant : *House of Cards*. La série tient son inspiration de la trilogie politique britannique des années 90 du même nom. Mettant en vedette Kevin Spacey et Robin Wright, cette série présente l'ascension du politicien Frank Underwood au sein des institutions politiques américaines en compagnie de sa femme et partenaire, Claire Hale. Son ton cynique et sardonique détonne avec *The West Wing* au ton optimiste présentant la politique sous son meilleur jour. L'ascension d'Underwood expose le pire de la politique. Underwood ira à commettre des actes criminels pour arriver à ses fins. Elle a reçu sur *Rotten Tomatoes* un score de 81 % pour les critiques professionnels et de 89 % pour les critiques populaires⁴⁰.

³⁸Voir : <http://www.hboownit.ca/veep> (page consultée le 16 septembre 2015).

³⁹ L'utilisation de l'expression « diffusion en continu » est conseillée par le Grand Dictionnaire Terminologie de l'Office québécois de la langue française. http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8873293, (page consultée le 16 septembre 2015).

⁴⁰ Voir : <http://www.rottentomatoes.com/tv/house-of-cards/> (page consultée le 28 octobre 2015).

3.5.1 Qui est Frank J. Underwood?

« *There are two types of Vice Presidents, "doormats and matadors". Which one do you think I am?* » -Frank Underwood, « *Chapter 15* »

Le vice-président Frank J. Underwood, interprété par Kevin Spacey, est né le 5 novembre 1959 à Gaffney en Caroline du Sud. Underwood a été élu au Congrès la toute première fois en 1984 comme sénateur à la législature d'État de la Caroline du Sud. Il devient représentant de cet État à la Chambre des représentants de 1991 à 2013 où il est le whip du parti à partir de 2005. En 2013 qu'il devient vice-président des États-Unis. Il est reconnu comme l'une des figures les plus influentes au sein du Parti démocrate. Il est marié à Claire Hale depuis plus de 25 ans. Ils n'ont cependant aucun enfant. La première saison dévoile un politicien frustré de ne pas avoir obtenu le poste de secrétaire d'État comme le président nouvellement élu (par son aide) l'avait promis. Il tente alors d'obtenir le poste de vice-président, ce qui constituera l'essentiel de la trame narrative de la première saison de *House of Cards*.

L'inspiration principale du personnage de fiction de Frank Underwood est un politicien suivant un parcours politique assez similaire au sien. Il s'agit de Lyndon B. Johnson. Beau Willimon, créateur de la série, confie lui-même que l'ancien vice-président et président américain est le modèle du personnage d'Underwood. Tout comme Johnson, Underwood, en tant que whip à la Chambre des représentants, fait preuve d'une technique similaire au « traitement de Johnson » pour convaincre ses collègues⁴¹.

⁴¹ Le traitement Johnson fait référence à la manière costarde qu'employait Lyndon B., Johnson pour faire voter ses collègues « du bon bord ». Cette méthode consistait largement à parler à quelques centimètres du visage de ses collègues pour les intimider. Voir Tolly Moseley, 2014, « How LBJ's ghost haunts 'House of Cards' », En ligne, <http://www.statesman.com/weblogs/statesman-shots/2014/feb/21/how-lbjs-ghost-haunts-house-cards/>, (page consultée le 13 octobre 2015).

La première saison portait largement sur l'ascension d'Underwood à la vice-présidence. Il aura atteint son objectif en manipulant bon nombre d'individus, dont son prédécesseur. Cette ascension s'est aussi faite sous la trame du meurtre d'un représentant au Congrès qu'Underwood avait pris sous son aile. Ce meurtre commis par Underwood a éveillé les soupçons de journalistes à son égard. Notre corpus comporte quatre épisodes de la seconde saison. Nous avons choisi les quatre premiers épisodes suivant le premier de la deuxième saison comme Underwood ne devient que vice-président à la fin de cet épisode. Nous avons aussi choisi quatre épisodes comme Underwood apparaît fréquemment dans les épisodes de la série. Il ne nous était pas nécessaire d'en choisir davantage.

3.6 Méthode d'analyse

Nous avons procédé pour cette recherche à une analyse de discours et des cadres afin de voir l'évolution de la représentation de la vice-présidence américaine. Nous nous sommes penchés sur le discours (le dialogue entre les personnages, le script) sur la vice-présidence dans ces quatre séries afin d'y voir la manière dont cette institution a été cadrée au fil du temps. De ce fait, nous excluons le contenu sonore et visuel de notre analyse. Nous croyons que l'évolution de la représentation de la vice-présidence à travers les années dans les séries peut être étudiée par l'analyse du discours de ces séries. Notre méthode d'analyse du discours de ces séries sur la vice-présidence a correspondu à celle de Patricia F. Phalen, Jennie Kim et Julia Osellame : « *In effect, frames are built through the repeated favorable or unfavorable image of a person, through his or her words and actions, and through the ways that others react to the character* » (2012, 535).

3.7 Grille d'analyse

Les unités d'analyse de cette recherche ont été les scènes des quatre séries étudiées où étaient présents les vice-présidents et où leurs actions et/ou traits de caractère étaient décrits par d'autres personnages. Nous donnons la définition suivante pour décrire ce que nous entendons par une « scène » comme unité d'analyse. Il s'agit de la définition de Miller (1990 : 118) dans une étude sur le cadrage de la présidence américaine dans la série *The West Wing* : « *A scene is defined as “a single or continuous dramatic action which is unified by such means as time, space, event, theme, content, concept, or character* ». Selon ces critères, la durée d'une scène varie en fonction de ces variables. Il est donc impossible de départager toutes les scènes colligées selon leur durée. Comme nous avons particulièrement étudié le dialogue afin de voir comment les personnages de vice-présidents étaient représentés, nous avons porté une attention aux mots décrivant la vice-présidence dans ses rôles et son caractère particulier vis-à-vis les autres personnages.

Pour ce faire, une prise de notes attentive est faite lors du visionnement et nous avons consulté également trois sites Internet où des amateurs de ces séries ont retranscrit le script des séries⁴². Lors du visionnement de chacune des scènes de ces séries, nous avons porté attention au propos dit par le personnage du vice-président et aussi aux propos dits sur celui-ci par les autres personnages si le vice-président était absent dans la scène observée. Ensuite, nous notions s'il avait l'un des sept points de notre cadre d'analyse dans cette scène pour ensuite identifier lequel et de quelle manière il nous était présenté . Par exemple, lorsque nous voyions qu'il était question de la relation entre le président et le vice-président (le point 1 de notre cadre d'analyse),

⁴² Nous consultons les sites suivant : <http://www.westwingtranscripts.com/> (dédié entièrement à *The West Wing*), <http://www.springfieldspringfield.co.uk/> et <http://transcripts.foreverdreaming.org/> (pour les trois autres séries).

nous cherchions à voir dans les propos des personnages de la série, la manière dont cette relation était cadrée. Dans notre analyse de discours, nous avons tenté de voir de quelle manière les actions du vice-président étaient perçues. Par exemple, nous cherchions à voir si le vice-président était craint ou ridiculisé par les autres acteurs politiques. Forcément, un vice-président étant en mesure d'influencer le président à sa guise ou détenant le contrôle d'une partie de l'agenda politique exprimait des traits « cheneyesques ». Nous notons tout autre détail pertinent à la représentation de la vice-présidence dans le discours de ces séries afin de voir qu'il en était dit.

Tableau 2 : Grille d'analyse

| Scène A ou B | Série | Facteur Cheney? (Oui ou Non) | Lequel ? | Autres détails |
|---|-------|---|-------------|----------------|
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| Facteurs à identifier dans chacune des scènes | | | | |
| [1] La relation avec le président [2] Le type de leadership du président [3] Les ressources du vice-président et son pedigree [4] Le rôle du vice-président dans la transition [5] L'organisation stratégique du personnel [6] Le manque d'ambition présidentielle [7] L'autorité du vice-président | | | | |
| Scènes A : Scènes où le vice-président est présent Scènes B : Scènes décrivant le personnage du vice-président et/ou ses actions/traits de caractère | | | | |

3.7.1 Portrait global

Parmi les quatre séries étudiées dans le cadre de ce mémoire, nous avons identifié 169 (N=169) scènes où le personnage du vice-président était présent à l'écran ou encore où le personnage et/ou ses activités/traits de caractère étaient décrits par les autres personnages. C'est à travers ces scènes que nous avons étudié nos quatre personnages. Cette division entre deux types de scènes a été faite de la manière suivante : Scènes A (Scènes où le vice-président est présent) et Scènes B (Scènes décrivant le personnage du vice-président et/ou ses actions/traits de caractère).

Nous désirons conserver le deuxième type de scènes, car elles nous permettent d'évaluer la perception de la vice-présidence américaine des autres acteurs politiques des séries. Également, cet acte revient à l'idée du cadrage à deux niveaux de Phalen et ses collègues (2012). Le cadrage se fait à deux niveaux : en premier, par les traits (positifs et négatifs) exhibés par le personnage dans ses choix et interactions. Et, en deuxième lieu, par la façon dont les autres personnages réagissent à ses actions. (2012, 535).

3.7.2 L'empreinte de Cheney

Comme il en a été question dans le précédent chapitre quant au cadre théorique, nous avons tenté d'observer si des caractéristiques de la vice-présidence Cheney étaient perceptibles dans les cadres de la vice-présidence américaine dans les quatre séries. Nous affirmons que la présence de ces caractéristiques nous permettra de déterminer si la représentation de la vice-présidence américaine tend à ressembler à celle de l'ancien vice-président Dick Cheney. Nous avons identifié sept caractéristiques (indicateurs) telles que décrites par Joel K. Goldstein (2010) à la source du pouvoir de

la vice-présidence Cheney et qui constituent les éléments centraux de notre grille d'analyse (voir Tableau 2).

Intrinsèque à ces sept points, il y avait aussi la conception profonde que Dick Cheney avait du pouvoir exécutif. Cheney croyait que le pouvoir exécutif avait été affaibli dans les dernières décennies et qu'il devait reprendre sa juste place et se réimposer. Face à cette idée, Dick Cheney a employé tous les moyens nécessaires pour « rééquilibrer » les pouvoirs : défense du programme de surveillance sans mandat selon le rôle de Commandant en chef du président, désobéissance à la convention de Genève, autorisation de techniques controversées de torture et manque d'imputabilité face au Congrès.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS

Le prochain chapitre de ce mémoire présente la divulgation de nos résultats. Ce dévoilement est articulé selon les sept points de notre grille d'analyse afin de faciliter par la suite l'interprétation de ces résultats dans le chapitre consacré à notre discussion de ceux-ci.

Nous articulons cette présentation en fonction des sept caractéristiques⁴³ à la source du pouvoir de la vice-présidence Cheney :

- [1] La relation avec le président.
- [2] Le type de leadership du président.
- [3] Les ressources du vice-président et son pédigrée.
- [4] Le rôle du vice-président dans la transition.
- [5] L'organisation stratégique du personnel.
- [6] Le manque d'ambition présidentielle.
- [7] L'autorité du vice-président.

⁴³ Aux fins de cette recherche, nous avons « dépersonnalisé » les sept points tels que décrits par Joel K. Goldstein (2010). De ce fait, nous avons retiré les noms « Bush; président » et « Cheney; vice-président ».

Comme il a été vu dans le chapitre 1, ces sept points ont forgé l'allure de la vice-présidence Cheney. Afin de faciliter la lecture de cette section, nous proposons un tableau présentant chacun des personnages auxquels nous faisons référence dans ce chapitre ainsi que leur rôle dans la série (voir Tableau 3).

Tableau 3 : Personnages mentionnés dans la section « Résultats »

| The West Wing | <u>John Hoynes</u> | <u>Vice-président</u> | Homeland | <u>William Walden</u> | <u>Vice-président</u> |
|----------------------|---------------------|---|-----------------------|------------------------|--|
| | Jed Bartlet | Président | | Nick Brody | Ancien prisonnier de guerre et représentant au Congrès |
| | Leo McGarry | Chef de Cabinet de la Maison-Blanche | | David Estes | Directeur de la section antiterroriste de la CIA |
| | C.J. Cregg | Porte-parole de la Maison-Blanche | | Saul Berenson | Ancien agent de la CIA |
| | Josh Lyman | Chef adjoint du Cabinet | | Carrie Mathison | Agente de la CIA et personnage principal |
| Veep | <u>Selina Meyer</u> | <u>Vice-présidente</u> | House of Cards | <u>Frank Underwood</u> | <u>Vice-président</u> |
| | Kent Davison | Conseiller sénior du Président | | Claire Hale | Lobbyiste et conjointe de Frank Underwood |
| | Ben Cafferty | Chef de Cabinet de la Maison-Blanche | | Raymond Tusk | Homme d'affaires et mentor de Walker |
| | Jonah Ryan | Agent de liaison de la Maison-Blanche | | Garrett Walker | Président |
| | Mike McLintock | Directeur des communications pour Meyer | | Doug Stamper | Chef de Cabinet d'Underwood |
| | | | | Catherine | Secrétaire d'État et alliée |

| | | | | Durant | d'Underwood |
|--|--|--|--|---------------------------|--|
| | | | | Jacqueline "Jackie" Sharp | Whip du parti démocrate à la Chambre des représentants |
| | | | | Linda Vasques | Chef de Cabinet du Président Walker |
| | | | | Hector Mendoza | Leader républicain au Sénat |
| | | | | Xander Feng | Homme d'affaires chinois et complice de Tusk |

Légende : Nous avons mis en gras, le nom des vice-présidents fictifs étudiés.

4.1. La relation avec le président

Les quatre séries nous proposent un rapport intéressant entre les personnages de vice-présidents et de présidents. Le ton et le vocabulaire employés par les acteurs nous permettent de mesurer cette relation.

Le vice-président John Hoynes dans *The West Wing* est victime d'une forte stigmatisation par le président Jed Bartlet et son entourage. Cet entourage antagonise Hoynes et ne voit en lui qu'une sorte d'épine dans le pied de l'administration Bartlet. Trois des épisodes de notre corpus (« *Post Hoc, Ergo Propter Hoc* », « *Enemies* » et « *20 Hours in L.A.* ») présentent John Hoynes en conflit avec le président et son équipe. Le vice-président apparaît comme un problème devant être caché de la presse. John Hoynes est constamment appelé par son nom de famille; jamais il n'est désigné par son prénom, mis à part sur un ton paternaliste de la part du Président Bartlet et de son chef de Cabinet, Leo McGarry. À travers notre corpus, Hoynes se perçoit comme une victime, le bouc émissaire (*whipping-boy*) du président selon ses propres mots. Il accuse l'entourage présidentiel d'être arrogant (« *smug* ») envers lui [*20 Hours in*

L.A.]. Les confrontations du vice-président Hoynes avec l'entourage du président Bartlet sont toujours caractérisées par une forte tension. Dans *20 Hours in L.A.*, Hoynes est accusé par le président et son équipe d'avoir divulgué une déclaration faite lors d'une réunion de Cabinet où il aurait exprimé son désaccord avec l'agenda présidentiel. Les soupçons pèsent contre Hoynes alors que son président l'a humilié en face de tout le Cabinet sur un ton paternaliste et sarcastique. Alors que l'équipe du président découvre que Hoynes n'est pas à la source de la fuite, Bartlet éprouve des difficultés à le croire malgré l'insistance de son entourage.

Face à tout ce scepticisme et ce mauvais traitement, John Hoynes déclare au président Bartlet alors qu'il le rencontre à sa demande : « *What did I ever do to you? Where, in our past, what did I do to make you treat me this way?* » [*Enemies*]. Bartlet répond à Hoynes qu'il n'aurait dû pas le supplier (« *to beg me* ») de lui offrir le poste de vice-président.

Dans *Five Votes Down*, le chef de Cabinet du président Bartlet, Leo McGarry, hésite longuement à faire appel à Hoynes afin de chercher les cinq votes manquants au Congrès pour faire passer un projet de loi sur le contrôle des armes à feu, et ce, malgré les insistances de ses collègues. Le vice-président Hoynes est aussi contraint par le président à participer à un vote au Sénat à titre de président de la Chambre haute, suite à une impasse entre les deux partis sur un projet de loi avec lequel il est personnellement en désaccord. Percevant cela comme un « complot » contre lui, Hoynes déclare à McGarry : « *Leo, I think you guys set me up.* » [*20 Hours in L.A.*].

Leo McGarry admet explicitement à Hoynes que le président et son équipe ne lui font aucunement confiance malgré le respect professionnel éprouvé à son égard. Néanmoins, le président Bartlet finit par reconnaître que Hoynes avait raison de tenir à ses convictions en refusant de voter pour le projet de loi présidentiel; il s'agit du seul propos positif à son égard dans notre corpus. Même son apport au passage du

projet de loi dans l'épisode *Five Votes Down* est vu comme une défaite pour l'équipe du président Bartlet. La raison? Ce ne sont pas eux qui y ont contribué.

Homeland dépeint un président absent (physiquement, mais aussi au niveau de la trame narrative). Néanmoins, malgré l'absence commune de cet acteur dans ces deux séries, elles nous présentent deux rapports différents entre le président et le vice-président. *Homeland* expose un vice-président dont la relation avec son patron n'est jamais abordée ou presque. À travers notre corpus, nous trouvons une seule référence quant à leur rapport. Dans l'épisode « *Beirut is Back* », sous la colère, le vice-président William Walden fait part à Nick Brody de son désaccord avec le président sur la question des bombardements en Iran de la part d'Israël : « *Our commander in chief, so-called* ». Cette attaque cinglante, sur une pointe de sarcasme en insistant sur le « *so-called* » et se moquant du côté trop « colombe » (pacifique) du président, évoque le scepticisme du vice-président William Walden à l'égard de son supérieur. En répondant à Brody, il renchérit au sujet du président en le dénôçant sur sa capacité à bien protéger le pays : « *The president is not protecting this country* ». Il nous est impossible, par contre, de savoir ce que ce président absent pense de Walden. À l'intérieur de notre corpus, il n'y a aucune autre référence au président de *Homeland*.

À l'instar de Hoynes, la vice-présidente Selina Meyer dans *Veep* était elle aussi une ancienne adversaire de son président lors des primaires de son parti. Le traitement que Hoynes et Meyer reçoivent est similaire bien que le personnage du président n'apparaisse pas dans *Veep*. La relation entre Selina Meyer et son équipe, et les « proxys⁴⁴ » du président est de nature antagoniste. Il n'y a aucune compatibilité entre

⁴⁴ Rappelons que dans le cadre de notre recherche, nous utilisons le terme « proxy » selon sa définition informatique voulant que le « proxy » soit un intermédiaire entre deux hôtes/éléments. Comme le président n'apparaît pas dans la série *Veep*, les personnages à son emploi sont ceux et celles que nous considérons comme des « proxys ».

eux. Dans *The West Wing*, Hoynes n'entretient pas le même antagonisme envers le président, mais plutôt une mécompréhension quant à l'attitude de Bartlet envers lui. Quant à Meyer et son équipe, la compétition est féroce avec l'entourage du président. Elle ne croit pas être traitée à sa juste valeur. Dans l'épisode *Signals*, vice-présidente Meyer accuse le président d'avoir failli à sa parole en ne lui déléguant pas les pouvoirs qu'il lui avait promis.

Les épisodes de notre corpus pour la série *Veep* introduisent le personnage de Kent Davison, conseiller sénior du président. Davison possède une plus grande influence auprès du président que son propre chef de cabinet, l'anxieux et dépressif Ben Cafferty. Davison n'éprouve aucun respect pour Meyer; il va jusqu'à remettre en question la pertinence de son rôle en tant que vice-présidente alors que celle-ci réclame plus de responsabilités : « *I wouldn't dispute your title. I might question your role.* » [*Midterms*]. Quant à Cafferty, bien que la vice-présidente Meyer se moque fréquemment de lui, les deux entretiennent une bonne relation. Selina Meyer est plus incisive dans ses critiques envers le président que Hoynes ne l'est envers le sien dans *The West Wing*. La vice-présidente Meyer n'hésite pas à accuser son président des insuccès de leur parti aux élections de mi-mandat. Toutefois, à travers notre corpus, Meyer est dans l'obligation d'accepter une foule de tâches dont elle ne veut pas nécessairement étant [1] participer aux émissions du matin suite à la défaite de leur parti aux élections de mi-mandat alors qu'elle ne voulait pas (*Midterms*), [2] se rendre en région pour participer à une foire (*Signals*) et [3] participer à une mission diplomatique à Helsinki en Finlande (*Helsinki*). Néanmoins, l'absence du président dans les interactions avec Meyer témoigne d'une froideur, une distance dans leur relation. Le déficit de crédibilité de Meyer face à son président la presse de défendre ce dernier devant les médias alors qu'il aurait menti sur une situation par rapport à une prise d'otages (*Helsinki*).

House of Cards propose une relation plus nuancée entre les deux acteurs. Le rapport entre la vice-présidence et la présidence prennent la forme d'un rapport « dominant dominé ». Le vice-président Frank Underwood se voit définitivement comme le dominant dans ce rapport. Gribouillant sur une feuille lors d'une réunion de Cabinet un dessin d'un taureau en érection, Underwood déclare à propos de sa vice-présidence : « *There are two types of vice-presidents, doormats and Matadors, which one do you think I intend to be?* » [Chapter 16]. À l'opposé de John Hoynes dans *The West Wing* et Selina Meyer dans *Veep*, Frank Underwood est consulté par son président lors des prises de décisions. Il est la dernière personne à laquelle le président parle avant de trancher dans *Chapter 16*. Il nous est impossible d'en savoir plus pour Walden dans *Homeland*. Dans *House of Cards*, malgré les intentions de Underwood d'avoir le dessus sur son patron, sa relation avec le président Garrett Walker n'ira pas toujours dans la direction souhaitée par Underwood. Dans les quatre épisodes de notre corpus, le vice-président Underwood doit aussi gérer la présence de Raymond Tusk, le mentor et confident du président Walker. Issu du milieu des affaires, Tusk était vu comme le principal opposant à Underwood pour décrocher le poste de vice-président. Il reste néanmoins le seul rival d'Underwood dans la lutte pour influencer le président Walker. Dans un style propre à la série *House of Cards*⁴⁵, en s'adressant au quatrième mur⁴⁶, Underwood déclare à propos de sa rivalité avec Tusk : « *He's an opportunist. But so am I.* » [Chapter 18]. Tout comme Underwood, Tusk tente d'influencer le président pour ses intérêts personnels. Néanmoins, le but d'Underwood est précis : prendre la place du président. Pour étendre son influence auprès du président, le vice-président Underwood emploie deux types de stratagèmes à travers les quatre épisodes de notre corpus : être flagorneur avec le président et miner la relation entre Walker et Tusk. Underwood n'hésite pas à

⁴⁵ Cela inclut son itération britannique diffusée de 1990 à 1995 sur BBC

⁴⁶ Le quatrième mur désigne un mur imaginaire séparant le public de la scène. « Parler au quatrième mur » est un procédé souvent utilisé au théâtre qui désigne lorsqu'un personnage s'adresse au public.

endommager sa propre relation avec Walker si cela lui permet de gêner celle de Tusk également.

Dès le premier épisode de notre corpus, pour s'assurer d'être le dominant dans sa relation avec le président, et s'imposer auprès de lui. Underwood est le seul des quatre vice-présidents étudiés faisant preuve de basses manœuvres politiques. Underwood ne s'en cache pas : il en discute avec l'auditoire en brisant le quatrième mur. Il emploie sa femme, Claire Hale, (décrite comme sa « partenaire politique ») afin de saboter la réputation du président. Claire voudra propager la rumeur selon laquelle le président aurait une liaison avec une stagiaire placée à ses côtés par Underwood et son chef de cabinet, Doug Stamper. Underwood doit tout de même, à l'instar de Meyer dans *Veep*, obtenir un certain crédit auprès du président en lui faisant certaines faveurs (accepter de gérer les conflits des Démocrates au Congrès entre autres).

4.1.1 Synthèse

En outre, mis à part William Walden dans *Homeland* dont la relation avec le président semble lui être favorable, les trois autres vice-présidents étudiés ont une relation soit tortueuse (John Hoynes de *The West Wing* et Selina Meyer de *Veep* étaient ouvertement méprisés à un certain degré par le président et son entourage, soit nuancée avec leur patron. Les vice-présidents des trois autres séries doivent faire leurs preuves auprès de leur président afin de gagner la confiance de celui-ci. Rien n'est jamais acquis pour eux bien que cela soit plus facile pour Underwood dans *House of Cards*.

4.2 Le type de leadership du président

Dans *The West Wing*, le président Bartlet et son entourage exercent un pouvoir dominateur sur le vice-président Hoynes. L'entourage présidentiel contrôle (ou désire contrôler) les moindres actions et paroles du vice-président Hoynes. Leo McGarry, le chef de Cabinet du président, fait clairement savoir au vice-président Hoynes qu'il doit se contenter de servir le président: « *Give this President anything less than your full-throated support, and you're going to find out exactly how long* » [*Post Hoc, Ergo Propter Hoc*]. Hoynes n'a aucune occasion d'exprimer une dissension ou même d'agir de sa propre initiative. Il lui est impossible de faire quoi que ce soit. Au seul moment où le vice-président Hoynes apparaît essentiel au président Bartlet, l'entourage présidentiel hésite à faire appel à ses services.

Comme nous l'avons noté dans la section précédente, le président dans *Homeland* est totalement absent de la série. Le vice-président Walden de *Homeland* semble profiter de cette absence pour étendre son influence. Nous sommes très peu informés sur le président; nous ne pouvons qu'en déduire que celui-ci, en fin de mandat, délègue les plus importantes responsabilités à son vice-président. Dans une scène de l'épisode « *The Vest* » évoquant l'opération menant à la mort d'Oussama Ben Laden, le vice-président Walden est présent lors d'une attaque manœuvrée par la CIA visant à nouveau Nazir. Le président est absent de la scène malgré l'importance de Nazir aux yeux du gouvernement. Mis à part son désaccord sur les politiques insuffisamment guerrières de son président, il semble que Walden n'est aucunement sanctionné pour cette opinion.

Les présidents dans *Veep* et *House of Cards* partagent un caractère passif quant au mode de prise de décision. Dans *Veep*, le président est accusé de n'agir que selon les sondages : son entourage lui reproche d'avoir une position un jour, et de dire le

contraire le lendemain. Cafferty, le chef de Cabinet du président, dénonce le comportement girouette de son patron sur la prise d'otage : « *Yeah, I was talking to POTUS last night. He had a pro-strike hawk boner the size of Jonah. And then you talked to him about it this morning and he's suddenly totally against the operation.* » [Hostages]. De là, l'influence considérable de son conseiller sénior Kent Davison auprès de lui. Davison se targue de cette proximité privilégiée au détriment de Meyer. Dans *Veep*, la vice-présidente Meyer accuse son président d'être un peu trop passif sur la question de la prise d'otages en Ouzbékistan. Elle lance une remarque sarcastique pour exprimer son désaccord et sa frustration envers l'inaction de son président : « *Look at this. Sean Penn is doing more about the hostages than we are* » [Hostages]. De même, Meyer compare le président au magicien d'Oz en raison de ses constantes absences et l'immense pouvoir qu'il exerce sur eux. Cette passivité l'irrite.

Pis encore, Selina Meyer est écartée des briefings présidentiels souvent en raison des tâches que son président lui donne dans les épisodes *Signals* et *Hostages*. Il s'agit d'un des points de litige alors qu'il est révélé que le président avait caché des informations sur un otage (étant en fin de compte, un agent double des États-Unis) au Congrès et à sa propre vice-présidente. Le président avait dit à Selina Meyer, dans le vocabulaire propre à la série, que les rumeurs n'étaient que « de la *bullshit* ». Le président l'emploie pour soigner les égos meurtris des candidats de leur parti défaits lors des élections de mi-mandat; une tâche ingrate pour Meyer. À l'instar de Bartlet dans *The West Wing*, le président sans nom de *Veep* prend ses décisions sans tenir compte des autres membres du Cabinet. Il ne consulte que son proche entourage (Davison, son principal conseiller et Cafferty, son chef de Cabinet). La vice-présidente Meyer accuse Davison de l'empêcher volontairement d'avoir accès au président : « *I have a very strong feeling that Kent is going to get in between me and the President like some thick rubber condom, and I need unprotected access* » [Midterms]. Dans *Veep*, Selina Meyer doit obéir aux ordres de son président. Dans

deux des épisodes de notre corpus (« *Signals* » et « *Helsinki* »), Meyer voyage à la demande du président. À une occasion, elle est envoyée contre son gré dans une foire agricole (qu'elle qualifie de « regroupement de péquenots ») et dans l'autre, à Helsinki le but d'augmenter son prestige auprès du président (un voyage qui aurait pu être offert au secrétaire d'État). Néanmoins, les activités de Meyer sont supervisées par le président par le biais du personnage de Jonah Ryan, détesté de l'entourage de la vice-présidente (et de celui du président par ailleurs). Dans le cas de son voyage à Helsinki, la vice-présidente Meyer reçoit les ordres du président lui demandant de « serrer plus de mains » et de redorer l'image du pays. Elle n'a pas de liberté sur le plan décisionnel.

Dans *House of Cards*, Underwood perçoit le président Walker de cette façon : « *The president is like a lone tree in an empty field. He leans whichever way the wind is blowing.* » [Chapter 15]. Il accuse son président d'agir selon l'avis qui lui semble le plus favorable. Néanmoins, dans l'épisode *Chapter 17*, il réussit à faire fléchir le président Walker en sa faveur; son président ne le tient pas hors des grandes décisions. Underwood est toujours présent lors des réunions de Cabinet et le président Walker tient à avoir son avis. La collégialité de l'approche de Walker fait en sorte qu'Underwood doit se montrer plus utile que son rival, l'homme d'affaires Raymond Tusk également mentor du président Walker.

4.2.1 Synthèse

En somme, dans nos quatre séries, le style de leadership des présidents varie et influence à divers degrés la marge de manœuvre des personnages de vice-présidents étudiés. La place laissée aux vice-présidents dans le processus décisionnel dépend largement de l'entourage des présidents de ces séries : ces entourages sont les obstacles principaux aux vice-présidents. Seul William Walden dans *Homeland* jouit

d'une toute-puissance due à l'absence du président dans la trame narrative de la série. Les autres, à différents niveaux, sont contraints par le style du leadership du président.

4.3 Les ressources du vice-président et son pédigrée

Comme il a été vu dans le chapitre 2, le profil des quatre présidents de nos séries varie beaucoup. Malgré son profil de jeune vice-président et ancien sénateur, John Hoynes dans *The West Wing* est peu considéré par l'administration Bartlet. Il semble avoir été choisi par Bartlet parce qu'il représentait un état sudiste en plus d'avoir fini second lors des primaires démocrates. Cela permettait à Bartlet de remporter le sud lors des présidentielles⁴⁷. Néanmoins, c'est grâce à son profil (carrière au Sénat et ayant été le leader du Parti démocrate pendant quelques années à la Chambre haute) que l'entourage du président doit faire appel à ses services à contrecœur. Toutefois, il ne semble y avoir personne dans l'entourage du président Bartlet qui soit en faveur du vice-président Hoynes. C'est plutôt l'inverse. Son ancien directeur de campagne pour l'investiture présidentielle, Josh Lyman, alors qu'il faisait face au président Bartlet dans les primaires de leur parti, avait quitté cette campagne pour rejoindre le clan Bartlet et est ensuite devenu chef adjoint du Cabinet. Suite à sa victoire personnelle sur le président alors qu'il a réussi à faire passer le projet de loi de ce dernier sur la question de l'usage de l'éthanol, le vice-président Hoynes lance à Lyman sur un ton confiant : « *Welcome to the NFL* » [*Five Votes Down*]. Il reste amer de la défection de Lyman. Hoynes n'est nullement avantagé par ses anciennes accointances et possède peu de ressources; il est seul et isolé face au président.

⁴⁷ Erreur de continuité : À l'intérieur de notre corpus, il semble y avoir une erreur quant au succès du ticket Bartlet-Hoynes avec les états du sud. Dans l'épisode « *Post hoc ergo propter hoc* », il est mentionné que le président a perdu deux fois le Texas : lors des primaires et des présidentielles. Néanmoins, dans l'épisode « *Enemies* », Hoynes mentionne à son président son apport essentiel à la conquête électorale du sud. Peut-être le sud n'inclut pas le Texas bien que c'est l'état d'Hoynes.

Selina Meyer de *Veep* semble être dans une situation identique à celle de Hoynes. Tout comme le vice-président de *The West Wing*, Meyer a été candidate lors des primaires de son parti et était une jeune sénatrice promise à être présidente. D'ailleurs, le générique d'introduction de la série présente plusieurs manchettes de journaux décrivant son ascension lors des primaires et sa chute l'amenant à accepter la vice-présidence. Son loyal entourage semble être le seul avantage qu'elle a par rapport au personnage de Hoynes dans *The West Wing*. Néanmoins, elle est tout aussi isolée par son manque de ressources. Son expérience au Sénat ne l'aide aucunement, contrairement à Hoynes, et elle n'est guère respectée par la garde rapprochée du président.

Dans *Homeland*, William Walden profite de son ancien poste de directeur de la CIA afin de mettre en valeur son pedigree de politicien influent. Nous pouvons supposer, comme ce n'est jamais mentionné, que c'est grâce à ce poste prestigieux qu'il a été choisi comme vice-président. Également, sur le plan narratif, c'est ce poste qui lui permet d'exercer une influence sur les personnages principaux de la série œuvrant à la CIA. Cela lui permet de rester en contact avec d'importants hauts responsables de l'organisation comme David Estes, directeur de la section antiterroriste de la CIA. Son passage à la CIA et son autorisation d'une attaque de drones sont ce qui l'en fait la possible victime d'une tentative d'assassinat par le terroriste Abu Nazir, ennemi public numéro des États-Unis et leader d'un groupe terroriste analogue à Al Qaida. Étant donné l'importance narrative des enjeux de sécurité dans *Homeland*, il est possible d'affirmer que Walden possède un pouvoir et des ressources considérables grâce à ce passage à la direction de la CIA. ¹ Alors qu'il lance sa campagne présidentielle, les médias rappellent ce fait : « *At the CIA, Walden was widely credited with developing closer ties with the armed forces, taking a more militarized approach to intelligence gathering, and the elimination of insurgents.* » (*Marine One*).

À l'instar de Walden, Underwood dans *House of Cards* possède plusieurs ressources à sa disposition pour accroître son pouvoir et son influence auprès du président. Ayant été pendant plusieurs années le whip du Parti démocrate à la Chambre des représentants, Underwood est un législateur reconnu et connaît les moindres rouages du Congrès. À l'inverse de Hoynes dans *The West Wing*, Underwood est immédiatement mandaté par le président Walker afin de bien manœuvrer le passage d'un important projet de loi au Congrès. Underwood conserve et utilise même son ancien bureau du temps qu'il était lui-même whip; ses relations avec les membres du Congrès lui permettent d'être au courant de tout. Également, sa femme, Claire Hale, lui est utile pour se rapprocher du président et l'aider dans ses magouilles. Dans l'épisode *Chapter 17*. Elle se lie d'amitié avec la Première dame et obtient son soutien à un programme d'aide aux dénonciations d'agression sexuelle afin de faire mousser le capital politique de Frank. Pareillement, comme nous le verrons dans la prochaine section, Underwood peut compter sur certaines personnes à des postes clés lui étant redevables.

4.3.1 Synthèse

Les ressources de ces vice-présidents fictifs varient beaucoup. Frank Underwood de *House of Cards* et William Walden de *Homeland* ont tous les deux des ressources considérables à leur disposition pour accroître leur pouvoir contrairement aux vice-présidents Hoynes et Meyer qui peinent à chaque épisode de notre corpus à faire quoique ce soit par manque de ressources.

4.4 Le rôle du vice-président dans la transition

Aucune des trames narratives des épisodes des quatre séries de notre corpus ne comporte une séquence dans le scénario où le vice-président est placé dans une même

position que Dick Cheney l'a été en 2000 en dirigeant la transition avec le consentement du président. Nonobstant cela, il nous est possible de mesurer cet indicateur en reprenant l'essentiel de celui-ci, c'est-à-dire, savoir si les vice-présidents ont pu profiter d'un moment afin de placer à des positions stratégiques de proches alliés.

Dans *The West Wing*, John Hoynes ne semble pas avoir profité de la transition ou d'aucune autre occasion pour placer ses alliés dans l'entourage du président. C'est tout le contraire, puisque son ancien président de campagne, Josh Lyman, l'a quitté pour le président et Hoynes se retrouve isolé de l'entourage présidentiel.

Dans *Homeland*, les alliés stratégiques du vice-président Walden sont à la CIA. David Estes, le directeur du centre antiterroriste de la CIA, doit son poste à Walden alors que celui-ci est devenu vice-président. Alors que le représentant et ancien militaire, Nick Brody, voit dans le bureau d'Estes des photos du vice-président et de lui, Estes lui indique ceci, en soulignant leur relation familière: « *Bill Walden's the reason I'm in this job* » [*The Smile*].

Selina Meyer ne jouit pas non plus de cette chance dans la série *Veep*. Dès le premier épisode de notre corpus, elle doit endurer la présence de Davison, l'influent conseiller du président sans nom de la série, envers qui elle entretient une forte animosité. Il n'est jamais mentionné dans les épisodes de notre corpus si la vice-présidente Selina Meyer a joui d'une quelconque importance en ce qui a trait aux nominations politiques lors de la période de transition.

Dans le cas de Frank Underwood dans *House of Cards*, il peut compter sur la secrétaire d'État, Catherine Durant. Dans la première saison, Underwood avait magouillé pour qu'elle obtienne ce poste. Dans l'épisode *Chapter 18*, le vice-président l'utilise comme alliée et « bouclier » lors des réunions de cabinet. La chef

de Cabinet du président, Linda Vasques, doit aussi son poste à Underwood. À un moindre degré, elle agit comme l'une de ses alliées stratégiques en le tenant informé sur l'agenda du président. Underwood choisit lui-même son successeur à son poste de whip, la représentante Jackie Sharp, et lui explique ses méthodes (chantage, mensonges, etc.). La nouvelle whip lui dit alors : « *I serve at the pleasure of the Vice President* » [Chapter 17].

4.4.1 Synthèse

Seuls Walden et Underwood ont eu une chance de placer à des postes clés des alliés leur permettant d'accroître leur pouvoir avant leur accession à la vice-présidence. Par contre, Hoynes et Meyer n'ont pas eu cette chance et cela fait en sorte qu'ils sont isolés et ne peuvent exercer la même influence que les deux autres vice-présidents fictifs étudiés.

4.5 L'organisation stratégique du personnel

Les dispositions du personnel des présidents et des vice-présidents dans nos quatre séries varient largement. John Hoynes dans *The West Wing* possède sa propre équipe. Néanmoins, celle-ci joue davantage le rôle de figurantes (dans tous les sens). Dans la seule scène où les membres de l'équipe du vice-président sont présents, ils ne discutent qu'avec Hoynes et personne d'autre. Par contre, leur propos est inaudible. Le vice-président glisse une phrase intéressante sur le rapport entre les deux équipes à C.J. Cregg, porte-parole de Maison-Blanche, alors que celle-ci veut discuter avec lui au sujet d'une autre controverse l'impliquant : « *I've got my own press secretary* » [Post Hoc, Ergo Propter Hoc]. Il n'y a aucun échange entre les deux équipes; Hoynes semble fermement croire en une indépendance complète entre les deux.

Il n'y a que dans la série *Homeland* où l'équipe du vice-président est absente. La seule référence à une personne travaillant pour le vice-président William Walden est celle faite par l'introduction brève du personnage d'Elizabeth Gaines. Celle-ci lui démontre une fidélité exemplaire; elle se fait la porte-parole de Walden en répétant les priorités et l'expérience de celui-ci alors qu'il est sur le point de lancer sa campagne présidentielle. Néanmoins, ce personnage est immédiatement tué suite à une tentative d'assassinat sur Walden. Gaines était une proche amie de Walden. « *Fuck your caution. One of my closest friends just got shot. [Marine One]* », dit-il à la suite de sa mort, sous le coup de la colère.

Toutefois, bien qu'il ne s'agisse pas techniquement d'un membre de l'équipe du vice-président, *Homeland* nous présente le directeur du centre de contre-terrorisme de la CIA, David Estes, comme un fidèle collaborateur du vice-président William Walden. Il est possible d'affirmer qu'Estes agit en tant que « proxy » du vice-président auprès des autres personnages par sa relation avec ce dernier. Néanmoins, dans le contexte de la série, Walden est en mesure d'exercer ce contrôle sur l'agence de renseignement puisqu'il a lui-même été directeur de la CIA pendant quelques années. David Estes agit au sein de l'organisation comme le porte-parole officiel de Walden; ils ont la même conception du pouvoir américain (désir de projeter le pouvoir américain à la face du monde) et les mêmes visées (usage des drones, tortures). Estes est aussi présent lorsque Walden annonce sa candidature à la présidence.

Une série comme *Veep*, où Selina Meyer est entourée par son équipe, met un accent plus important que les autres séries sur la question des relations entre les équipes du président et de la vice-présidente. Il est ici question d'une rivalité constante entre ces deux équipes. Jonah Ryan, l'agent de liaison de la Maison-Blanche auprès du bureau vice-présidentiel, est constamment insulté par l'équipe de Meyer. Jonah Ryan ne se gêne pas pour interrompre la vice-présidente Meyer alors que celle-ci vient rencontrer l'équipe du président pour dévoiler les résultats préliminaires des élections de mi-

mandat. La relation entre les deux équipes est à l'image de la relation entre la vice-présidente Meyer et son patron : froide et distante avec une dose de vulgarité. Les deux équipes se fréquentent, mais ne collaborent jamais ensemble. À un seul moment, un membre de l'équipe de Meyer (Mike McLintock) passe de l'autre côté afin de travailler pour le président (en fait, Davison) dans le cadre d'un projet de sondages.

L'entourage immédiat d'Underwood dans *House of Cards*, contrairement à ceux d'Hoynes et Meyer, se limite à deux individus : sa femme, Claire Hale, et son chef de Cabinet depuis toujours, Doug Stamper. Stamper agit comme seul et unique membre de l'équipe vice-présidentielle. Il jouit d'une relation privilégiée avec les Underwood étant le seul personnage dans la série à être au courant des magouilles du couple et n'hésitant pas à se salir les mains pour éviter que ceux-ci se retrouvent dans l'eau chaude. Par exemple, dans l'épisode *Chapter 16*, Doug Stamper est chargé de cacher les traces du meurtre de la journaliste Zoe Barnes et du représentant Peter Russo par Frank. Stamper est présent lors des réunions de l'équipe du président et il n'est pas méprisé par l'équipe du président comme le sont Hoynes et Meyer. Au contraire, Linda Vasques, la chef de Cabinet du président Walker, partage des informations avec Stamper après les réunions dans l'épisode *Chapter 18*. Également, Doug Stamper se voit déléguer d'importantes responsabilités par le vice-président Underwood. Stamper agit avec le consentement d'Underwood lors des négociations avec Xander Feng, un homme d'affaires chinois voulant poursuivre le gouvernement américain et complice de Raymond Tusk. Parmi tous les employés des vice-présidents étudiés, Doug Stamper est celui qui bénéficie de la relation la plus proche avec son patron.

4.5.1 Synthèse

Les équipes des quatre vice-présidents se comportent de façon différente. Dans *Homeland*, Walden ne compte que sur la CIA, n'ayant pas une véritable équipe vice-présidentielle au sens traditionnel. Dans *House of Cards*, Frank Underwood ne compte que sur Doug Stamper, son Chef de Cabinet, respecté de l'entourage du président. Tandis que dans *The West Wing* et *Veep*, les vice-présidents et leur équipe ne sont que cibles de moqueries de la part de l'entourage des présidents.

4.6 Le manque d'ambitions présidentielles

Tous les vice-présidents analysés dans ces séries ont un profond désir de devenir président. Ce trait de caractère est l'un des leitmotivs communs à l'évolution de ces personnages dans le scénario de leur série respective. Hoynes de *The West Wing* et Meyer de *Veep* sont tous deux des candidats défaits à l'investiture des primaires de leur parti. Malgré leur statut de vice-présidents isolés par l'administration, ils considèrent que ce poste est temporaire et ilssouhaitent au plus vite devenir présidents. Ce désir amène Hoynes à aller à l'encontre d'une décision de l'administration Bartlet en voulant briser l'égalité au Sénat. Hoynes craint que les Républicains lui remettent cette décision sous le nez s'il ne le fait pas lorsqu'il voudra briguer la présidence. Bartlet lui donnera raison par la suite et c'est la seule occasion où, dans notre corpus, cela arrive. Hoynes est consterné par sa future image dès le moindre incident pouvant nuire à une possible campagne présidentielle dans le futur.

Pour Walden, son désir de devenir président semble être tout aussi lié à ce manque de pouvoirs de l'institution qu'il occupe pour mettre en œuvre ses plans pour cette guerre au terrorisme. Dans l'épisode « *New Car Smell* », se résignant à une évidence

alors que son fils a du mal à se souvenir du nom d'un vice-président, Walden murmure avec amertume : « *Nobody remembers the Veep* ».

La trame narrative d'*House of Cards* tourne autour de l'ascension d'Underwood à la présidence. Dans un esprit de clin d'œil à son désir de devenir calife à la place du calife, pendant quelques secondes, Frank Underwood, reconnu pour être un « *gamer* » joue à un jeu vidéo du nom de « *God of War : Ascension* ». Son plan de carrière est clair. Dès son assermentation, il se vantera d'être à un battement de cœur de la présidence et ce, sans y avoir été élu. Tous les efforts d'Underwood mènent à la présidence. « *As for me, I used to be on the edge of the frame. Now, I'm only three feet away* » [Chapter 18], dit-il en fixant le président Walker alors que celui-ci s'adresse à la télévision au Congrès. Le président venait tout juste de louer Underwood de ses efforts pour avoir fait passer un projet de loi important.

4.6.1 Synthèse

Nous pouvons noter que tous les vice-présidents veulent accéder à la fonction supérieure. Ils voient en la présidence, une institution puissante et étant la consécration de toute carrière politique. Elle leur permettra d'accroître définitivement leur pouvoir.

4.7 L'autorité du vice-président

Le vice-président John Hoynes subit à un autre degré le même traitement que Meyer. Néanmoins, comme la série *The West Wing* tourne autour de la présidence, le vice-président Hoynes est constamment cadré comme étant une source de problèmes affectant l'image de la présidence. Comme il a été vu, Hoynes est contraint par la présidence (de la bouche de Leo) de jouer un rôle de figurant s'il veut avoir un avenir

politique. Bartlet blague à savoir s'il ne peut pas le renvoyer. Néanmoins, dans l'épisode *Five Votes Down*, l'entourage du président fait appel à Hoynes à contrecœur pour faire passer un projet de loi sur les armes à feu alors qu'ils sont incapables de rassembler les cinq votes manquants. C'est à ce moment qu'il est possible de voir que, malgré tout, John Hoynes semble jouir d'une certaine autorité. Sur un ton confiant, il réussit à convaincre le sénateur Tillinghouse de voter pour le projet de loi du président sur le contrôle des armes à feu et en lui disant qu'il sera président et pas lui. Cette façon de se cadrer comme le prochain président permet à Hoynes d'avoir de futurs alliés lui étant redevables. Cependant, son autorité semble limitée au Congrès où il a été sénateur pendant huit ans.

Homeland fait figure de cas à part entière par l'influence qu'exerce un vice-président sur les organisations autres que la Maison-Blanche. La série y présente un vice-président excédant l'autorité traditionnelle de l'institution. Comme il a été vu, le vice-président Walden, ancien directeur de la CIA, exerce une menace constante sur le directeur du centre antiterroriste de l'agence de renseignement, David Estes, en le menaçant sur son avenir : « *You want your portrait up on the walls at Langley someday? Focus on that. Find Walker* » [*The Vest*]. D'un ton obéissant, Estes lui répond par l'affirmative pour se faire répliquer : « *And fire someone. I don't care who* ». Toujours dans le même épisode, sous cette pression, Estes ira rappeler cette menace à ses collègues de la CIA, dont Saul Berenson (le seul personnage capable de confronter Walden sur son rôle dans l'usage de la torture et l'attaque de drones sur des innocents) en disant cela : « *And it better be soon, because the Vice President's about to fire us all.* ». Walden fait régner un climat de terreur à la CIA et lui fait faire ce qu'il veut selon son agenda.

Le pouvoir de Walden est tel qu'il est *de facto* le président des États-Unis, du moins en attente et dans l'ombre. Dans l'épisode *Marine One*, le secrétaire de la Défense est même présent lors de son annonce à l'investiture présidentielle. La seule faiblesse

dans l'autorité de Walden se trouve dans le personnage de son colistier, Nick Brody. Ce dernier est en effet un agent double ayant pour mission de l'assassiner. Comme il l'ignore, Walden lui fait confiance. Il s'agit davantage d'une faute de jugement.

La trame narrative (humoristique) de la série *Veep* consiste largement à une moquerie constante du flagrant manque d'autorité de la vice-présidente Selina Meyer. « *It would be great if you would stand up when the vice president enters a room* » [Midterms], déclare Meyer alors qu'elle essaie d'affirmer son autorité à son équipe en face de Davison, le plus influent conseiller du président, en plein cœur du Bureau ovale. Même en s'exprimant avec des vulgarités et ne cachant pas sa frustration, elle essaie de s'imposer auprès des autres acteurs : « ... *would you please hang up the phone because I'm the fucking Vice President of the United States - and I have something to say...* » [Midterms], dit-elle à sa propre équipe. Les luttes de Selina Meyer dans *Veep* pour assurer son autorité sont multiples : contre Davison, contre George Maddox, le secrétaire de la défense⁴⁸, contre la presse nationale et internationale. Dans l'épisode *Helsinki*, alors qu'elle voyage en Finlande pour conclure un accord sous les ordres du président, elle se fait constamment insultée ou ridiculisée par la première ministre et même son mari (qui lui tripotera les fesses et un sein). Pareillement, la presse étrangère, à la suite d'une déclaration sur l'Europe dans une chanson humoristique faite lors d'un souper, harcèlera la vice-présidente Meyer sur cette question. Un journaliste britannique la qualifie de « péquenaude ». Son déficit d'autorité envers les autres acteurs et même sa propre équipe est le cœur narratif de *Veep*. Paradoxalement, le succès de son parti aux élections de mi-mandat lui est attribué et Meyer fait meilleure figure que son président dans les sondages populaires.

⁴⁸ Ce dernier est irrité de la présence de Meyer à un même événement que lui. Elle dit en vantant l'avantage qu'elle a sur lui, avec vulgarités : « *but he knows I've got a bigger role in the White House now, which means I've got a bigger dick, which means he can suck it.* » [Hostages].

Du côté de *House of Cards*, le vice-président Frank Underwood possède ce même genre d'autorité, mais à un degré supérieur. Dans l'épisode *Chapter 16*, il est supplié, au point de démontrer son exaspération à la caméra, par les membres de son parti de se prononcer sur la nomination du futur whip du parti. Le respect d'Underwood auprès de ses anciens collègues est même « bipartisan » alors qu'il est estimé par les républicains (Underwood jouit d'une bonne relation avec le leader républicain au Sénat, Hector Mendoza) lors des négociations avec eux pour faire passer un projet de loi du président. C'est également pour cette raison qu'Underwood est choisi par son président afin de s'occuper de ces dossiers importants. Underwood apparaît comme le leader du Parti démocrate; le président souligne le leadership de son vice-président pour ses efforts au Congrès (contrairement à Hoynes dont la victoire était vue comme une défaite par l'entourage du président Bartlet dans *The West Wing*).

Underwood n'hésite pas à « étirer » les règles du Congrès en présidant la séance de vote au Sénat pour faire passer son projet de loi; il ira même jusqu'à faire arrêter les Républicains récalcitrants pour non-respect des procédures parlementaires. Néanmoins, avant son assermentation, les médias étaient sceptiques envers Underwood; disant que ce n'était pas un choix très inspirant de la part du président Walker (« *no wow factor* ») et croyant qu'Underwood n'agira qu'en une sorte de « vice-président par intérim » sélectionné pour faire plaisir au parti. Underwood impose aussi son autorité auprès des autres acteurs, en particulier, ceux au Congrès. Ses seuls rivaux sont Tusk et Feng, un homme d'affaires chinois complice des magouilles de Tusk. Néanmoins, son autorité constitutionnelle comme il l'explique lui permet de leur faire face avec assurance. Underwood lui répond, alors que Feng semble certain l'emporter : « *Your money doesn't intimidate me. The most that you can buy is influence. But I wield constitutional authority* » [*Chapter 18*].

4.7.1 Synthèse

Walden de *Homeland* et Underwood de *House of Cards* sont les deux vice-présidents parmi ceux étudiés détenant le plus d'autorité auprès de leurs pairs. Ces deux personnages exercent une influence considérable auprès des autres personnages particulièrement due de leurs expériences politique et professionnelle. Quant aux vice-présidents de *The West Wing* et *Veep*, John Hoynes et Selina Meyer, ceux-ci n'ont aucune (ou presque) capacité d'exercer une telle influence et autorité auprès de leurs collègues et rivaux. La portée de l'autorité de Walden et Underwood dérive particulièrement de leur passé (politique et organisationnel), mais aussi de leur capacité à utiliser pleinement les pouvoirs vice-présidentiels. Walden étend ses toiles sur la CIA sur laquelle il n'a aucune autorité constitutionnelle et Underwood n'hésite pas à utiliser ses ressources et sa connaissance du Congrès à son avantage. Hoynes et Meyer luttent constamment pour tenter d'affirmer leur autorité; la vice-présidence leur fait obstacle.

CHAPITRE V

DISCUSSION

Le dévoilement de nos résultats nous permet de procéder à la dernière étape de cette recherche. Ce chapitre du mémoire se penche sur la discussion de ces résultats. Le but de ce chapitre est de confirmer ou infirmer notre thèse de départ à savoir si la vice-présidence dans les téléseries correspond à celle de Dick Cheney.

Ce chapitre tente de voir en quoi les résultats obtenus dans le chapitre précédent peuvent confirmer ou infirmer notre thèse de départ. Nous avons proposé en début de mémoire ceci : la représentation de la vice-présidence dans les séries américaines illustre que cet acteur politique n'a pas échappé aux préjugés défavorables dont il a historiquement fait l'objet. Le portrait de la vice-présidence américaine dans les séries fera fi des développements mis en évidence par le passage de Cheney, en ayant tendance à la présenter comme une institution symbolique. Pour ce faire, nous avons alors articulé la présentation de la discussion selon les sept points à la source du pouvoir vice-présidentiel de Dick Cheney selon Joel K. Goldstein (2010) et la façon de cadrer ceux-ci.

Nous allons présenter la manière dont ces résultats peuvent être arrimés à notre thèse de départ et notre revue de littérature. Rappelons que nous tentons de voir dans cette analyse l'évolution de la représentation de la vice-présidence en prenant en compte la série *The West Wing* comme étant l'exemple type d'une série dont la vice-présidence

ne peut correspondre à celle de Dick Cheney puisque les épisodes choisis dans notre corpus ont été diffusés avant que Cheney occupe le poste à partir de janvier 2001.

5.1 La relation président et vice-président : absence dominante

Tous les auteurs sur la vice-présidence s'accordent sur un point précis pour expliquer le pouvoir du vice-président : l'état de la relation entre le président et son vice-président. Goldstein (1982) et Light (1984) ont été les premiers auteurs à souligner l'importance de cet axe principal de la dynamique relationnelle entre le président et le vice-président. Le vice-président est dépendant de la bonne volonté du président. Goldstein identifie deux variables jouant sur cette relation : les affinités politique et personnelle (2010 : 107).

Aucun des vice-présidents analysés ne jouit d'une relation similaire à celle de Bush et Cheney. Le facteur « familial⁴⁹ » important à la typologie de Goldstein (2010 : 107) est absent selon notre analyse des quatre vice-présidents. Frank Underwood de *House of Cards* est le seul de nos quatre vice-présidents jouissant d'une certaine confiance (avouée) de la part de son président. Underwood participe au processus de sélection du vice-président tout comme Cheney l'avait fait (pour ultimement se choisir à l'instar de Cheney [Goldstein, 2010 : 107]) et il n'est pas ostracisé comme John Hoynes de *The West Wing* et Selina Meyer de *Veep*. Néanmoins, Frank Underwood doit établir sa crédibilité auprès de son président, ce que Cheney n'avait pas à faire (2010 : 108). Bien qu'il veut se percevoir comme le « dominant » dans la relation, Underwood comprend le principe d'entretenir une relation amicale avec le président

⁴⁹ Goldstein fait ici référence à la longue collaboration entre Cheney et les membres de la famille Bush. Ce dernier fut le secrétaire de la défense auprès du paternel et resta proche de la famille depuis sans pour autant être ami comme Biden et Obama et ainsi que Clinton et Gore.

comme l'a fait Mondale avec Carter dès l'amorce de la vice-présidence moderne (Goldstein, 2008 : 377-378).

Ce défi est celui de Meyer dans *Veep*; l'état de sa relation avec son président est à l'image des tâches que ce dernier lui confie. Ce président lui fait faire la « sale besogne » à la manière de Nixon vis-à-vis Agnew et d'Eisenhower vis-à-vis Nixon (Light, 1984 : 56). Meyer est persuadée que son président ne la traite pas à sa juste valeur. Elle fait de nombreux compromis en acceptant des tâches ingrates. Entre autres, elle doit commenter à contrecœur les résultats de l'élection de mi-mandat devant les médias et défendre son président alors qu'il est accusé d'avoir menti à la population. Dans chaque épisode de notre corpus pour cette série, Selina Meyer doit gagner la loyauté de son président. Également, les insultes dont Meyer est la cible (par le conseiller sénior du président, Kent Davison), ne sont pas sans rappeler celles de l'équipe de Nixon envers Spiro Agnew (Light, 1984 : 77). Paul C. Light, en recueillant des témoignages de proches de Nixon et d'Agnew, recense certains propos négatifs à l'endroit du vice-président déchu : « *He wasn't well liked anyways* », « *No one over there thought he had a brain in his head* ».. Cette relation se rapporte donc à une vision prémoderne de la vice-présidence bien avant celle de Cheney.

Du côté de *The West Wing*, John Hoynes est victime du mauvais traitement de la présidence à travers tous les épisodes de notre corpus. La relation entre le vice-président Hoynes et le président Bartlet (et par extension, son équipe) est belliqueuse; rappelons que Bartlet blaguait pour s'en débarrasser alors qu'il était irrité des « frasques » de son propre vice-président. Normalement comme Light le rappelle, il est rare qu'un président veuille isoler son vice-président mis à part si celui-ci devient un compétiteur (1984 : 106). Il faut aussi rappeler l'hypothétique évincement qu'avait envisagé Eisenhower en 1956 pour se débarrasser de Nixon sur son ticket présidentiel. Nous avons précédemment vu la thèse d'une présidence idéalisée à travers la culture populaire (voir Phalen et coll., 2012; Boutet, 2006; Hora, 2008;

Crawley, 2006). Le président est souvent cadré comme un protagoniste dans les fictions; il est une idéalisation de l'institution. Il est d'ailleurs possible que cette idée explique l'absence d'un président dans *Veep* et *Homeland*. Bien que l'image du président ne doive pas être ternie, le président dans *Veep* est victime de moquerie de la part de la vice-présidente Meyer.

Cette piste d'une vice-présidence « antagoniste » fut explorée précédemment dans notre revue de littérature par les auteurs Levine (2006) et Boutet (2008). Leur constat inscrivait le vice-président John Hoynes de *The West Wing* et le vice-président Charles Logan dans la série *24* en conflit avec leur président. Leur relation doit être tendue pour des fins narratives en les présentant comme étant « la version négative » de leur supérieur (Boutet, 2008 : 168). La trame narrative en faveur de la présidence permet au président Bartlet d'insulter et de mépriser ouvertement son vice-président défini comme « l'antagoniste » (Boutet, 2008 : 164). Cette idéalisation de la présidence explique peut-être aussi le cas de *Homeland* où le vice-président Walden est maître de toutes décisions importantes en raison de l'absence du président. Nous pouvons supposer que les actes questionnables (tortures, attaques de drones sur des innocents) ont été mis sur le dos du vice-président afin de préserver l'image pure de la présidence dans la culture populaire. Le cadrage autour de la vice-présidence se fait de façon négative. Dans les deux séries où il est le protagoniste, le personnage du vice-président est soit inepte (Meyer dans *Veep*), soit un antihéros aux méthodes douteuses (Underwood dans *House of Cards*).

Toutefois, de façon globale, le cas de William Walden dans *Homeland* fait classe à part en raison de l'absence du président dans la trame narrative de la série. Comme nous l'avons évoqué, Walden arbore un mépris pour le côté trop « colombe » (pacifique) du président. En autant que ce ne soit pas public, il n'est pas coutume pour un vice-président de faire part de son désaccord avec les politiques de son président; ce n'est pas un luxe permis (Light, 1984 : 60). Néanmoins, le vice-

président Walden ne le fait qu'en privé et alors que son président termine son second mandat. Goldstein rapporte que Bush Père l'avait fait alors qu'il venait de déclarer ses intentions de devenir président tout comme Walden dans la série (2008 : 381). Considérant le pouvoir que le vice-président Walden exerce dans la série, il est peut-être aisément supposé qu'il entretient une bonne relation avec le président. S'il entretenait de mauvaises relations avec Walden, ce président ne le laisserait pas être le seul représentant politique assistant (et dirigeant) la capture de l'ennemi public numéro un des États-Unis (déclassant les secrétaires d'État et de la Défense absents lors de l'opération).

5.2 Le président : déléguer selon la confiance

Le style de leadership du président George W. Bush a été caractérisé par son mode de prise de décision. Charles-Philippe David évoque pour la résumer une « collégialité rigoureusement encadrée par les conseillers influents du président » (2015 : 812). La présidence de W. Bush a été gérée à la manière d'une entreprise et ce modèle a favorisé une diversité de points de vue (David, 2015 : 812). Néanmoins, le modèle collégial a fait en sorte que beaucoup de pouvoir s'est retrouvé les mains d'un petit nombre de personnes où règne la loi du plus fort (David, 2015 : 820). Goldstein rappelle trois facteurs découlant de son style de gestion permettant une vice-présidence forte : [1] délégation des responsabilités (la thèse de deux agendas selon Warshaw [2009]), [2] concentration sur le portrait global des choses et [3] préoccupation par les activités hors de la Maison-Blanche (apparition publique, etc.) (Goldstein, 2010, 108).

Les entourages des présidents dans *The West Wing* et *Veep* semblent s'en tenir à une vision prémoderne de la vice-présidence, du moins, celle d'une époque tout juste avant l'établissement de la vice-présidence moderne par le duo Mondale-Carter.

Comme il a été vu, le président Bartlet de *The West Wing* et le président sans nom de *Veep* écartent leur vice-président de leur entourage en raison de la mauvaise relation entretenue entre eux. Les vice-présidents John Hoynes de *The West Wing* et Selina Meyer de *Veep* sont tenus à l'écart tout comme l'étaient les vice-présidents « prémodernes ». Cette citation de Paul C. Light résume bien la perception des présidents de Hoynes et Meyer en rapport à leur utilité dans le processus décisionnel : « *Neither President (Kennedy et Johnson) viewed his Vice-President (Johnson et Humphrey) as a source of information or expertise. Nor did the presidential staffs seem particularly interested in the Vice-President's participation.* » (1984 : 139). La mise à l'écart des vice-présidents est pratiquée la fois par leur président et son entourage. Hoynes et Meyer se voient tous les deux confier des responsabilités contre leur gré. Il y a une connotation négative aux responsabilités cérémonielle et politique accordées à Hoynes et Meyer selon le scénario des séries. Dans *The West Wing*, Hoynes, comme il avait été vu, est perçu comme un désagrément pour la présidence, de là sa constante exclusion du cercle intime du président. Hoynes déteste le rôle politique que l'administration veut lui confier sachant qu'il ne pourra pas exercer une quelconque influence par après. Dans *Veep*, Meyer est plus optimiste de là, sa volonté d'accepter ces tâches parfois ingrates.

Cette perception de la place du vice-président dans le processus décisionnel est contraire à celle de la vice-présidence moderne. Il y a une absence d'interactions positives (*positive staff interaction*) entre les deux acteurs et leur équipe (Goldstein, 2008 : 378). Dans notre revue de littérature et notre cadre théorique, nous avons vu que l'idée de la vice-présidence Cheney était celle d'une exacerbation des traits de la vice-présidence moderne (voir Goldstein : 2008; 2010; Subahong, 2008-2009; Relyea, 2010). Sans proximité au président, les vice-présidents sont inutiles et incapables d'influencer ce dernier (Light, 1984 : 31). La proximité entre les deux acteurs est la clé d'une bonne relation comme le fait savoir Baumgartner :

« *Proximity to the president makes it more likely the vice president will be included in major decision making. In the modern era vice presidents have regular access to the president* (2015 : 94) ». Dans *Veep*, Meyer peine à avoir accès à son président tout comme Hoynes du côté de *The West Wing*; ils sont condamnés à l'impuissance. Comme ils sont *de facto* écartés du processus décisionnel, ils ne peuvent être des vice-présidents gouvernementaux, rôle caractérisant la vice-présidence moderne (voir Baumgartner, 2006 : 127 et Goldstein, 2008 : 378).

D'ailleurs, dans le cas de Selina Meyer, ses rôles constitutionnel (assermentation des nouveaux sénateurs) et cérémoniel (visite en région rurale tournée au ridicule par Meyer elle-même) l'empêchent, selon la trame narrative, d'être présente aux côtés de son président alors qu'il est en réunion. En théorie, le manque de proximité avec le président contribue à ce que le vice-président joue ces rôles constitutionnel et cérémoniel (Light 1984 : 55). Son rôle politique (défendre son président accusé de mensonge, s'adresser aux médias suite aux élections de mi-mandat) est perçu tout aussi négativement. Dans *Veep*, la mise à l'écart physique de Meyer de la Maison-Blanche est la cause de son absence dans le processus décisionnel du président (à deux reprises dans notre corpus) et de l'état de sa relation avec lui (Light, 1984 : 31).

Les responsabilités attribuées aux divers vice-présidents dépendent de leur relation avec le président et son mode de gestion (Light, 1984 : 60). À travers notre corpus, à l'exception de Walden dans *Homeland*, les vice-présidents exercent les rôles constitutionnel, cérémoniel, diplomatique, politique et gouvernemental tels que vus à travers les diverses typologies des rôles vice-présidentiels (voir Light, 1984; Prémont, 2008; Baumgartner, 2006; 2015). Le rôle « gouvernemental » auquel est principalement identifié Dick Cheney (voir Baumgartner, 2015 : 127) n'est présent que chez Underwood dans *House of Cards* puisqu'il parvient à influencer son président. Il nous est cependant impossible de dire si Walden est un « vice-président gouvernemental » dans *Homeland* puisqu'il n'est jamais question de son influence

propre sur le président. Néanmoins, Walden semble assumer pleinement les commandes du pays en matière de politique étrangère, domaine que son président semble délaissier. Nous pourrions aussi supposer que son président préfère traiter des questions intérieures et publiques à la Bush comme le veut la thèse des deux agendas de Warshaw (2009).

Cette fixation sur la politique étrangère (guerre au terrorisme) n'est pas sans rappeler l'attitude du vice-président Cheney, dominant en large partie l'agenda de la politique étrangère (voir Goldstein, 2008; 2010; Warshaw, 2009; Witcover, 2014; David, 2015). Dans *Homeland*, William Walden autorise les frappes contre Nazir (il est présent lors de l'opération menée par la CIA) et, il est celui qui a auparavant poussé pour l'utilisation de techniques de torture plus robuste (tout comme Cheney l'exhortait [Goldstein, 2010 : 126]). Le pouvoir de Walden sur la politique étrangère n'est donc pas sans rappeler celui de Cheney ayant autorisé la destruction d'un avion civil pris en otage par des terroristes en direction de Washington (Vol 93 United Airlines) lors du 11 septembre 2001, sans consulter le président⁵⁰ (Witcover, 2014 : 479).

Dans *House of Cards*, Underwood est représenté comme un acteur utile au président au sein du processus décisionnel. Le président Walker est ouvert (et selon Underwood est très influençable) dans son leadership. Le rôle politique que Frank Underwood se voit déléguer est majeur aux yeux du président et son succès lui vaut les félicitations de ce dernier. Ces rôles sont dépeints positivement en faveur du vice-président; la trame narrative des quatre épisodes de notre corpus prouve qu'il obtient des gains politiques augmentant sa capacité d'influence. Underwood est présent lors des réunions et y participe activement au même titre que les autres acteurs (Relyea, 2010 :

⁵⁰ Witcover rappelle ici que Cheney aurait fait part de cette décision avec son président avant d'abattre l'avion. Néanmoins, l'auteur rappelle que certains témoignages rapportent le contraire.

329; Goldstein, 2010 : 104). À l'instar de Walter Mondale, Al Gore et Joe Biden, Underwood est le dernier homme auquel le président parle suite à la réunion (*the last person in the room*), ce qui prouve son importance aux yeux du président (Baumgartner 2015, 190). Le style de gestion du président Walker permet à Underwood d'exercer une grande influence. Néanmoins, nous avons observé que si le président sans nom de *Veep* est également influençable dans sa prise de décision, mais il ne considère pas pour autant l'avis de la vice-présidente Meyer. Il n'écoute que son entourage proche, à la manière du président Bartlet dans *The West Wing*.

En somme, le style de leadership de ces deux présidents empêche Hoynes et Meyer d'agir d'une façon « cheneyesque », à l'inverse de Walden et Underwood. Ils répondent à une conception « prémoderne » de la vice-présidence.

5.3 La guerre des ressources

5.3.1 Profil de vice-présidents

Le profil de trois des quatre vice-présidents étudiés correspond au profil de ceux des vice-présidents de l'époque moderne tel que recensé par Jody Baumgartner (2012, 2015). Ils sont jeunes⁵¹, expérimentés politiquement ou institutionnellement (comme le cas de Walden dans *Homeland*). Ils possèdent une expérience politique antérieure. Néanmoins, leur expérience n'est pas toujours prise en compte, et ce, malgré leur volonté (Hoynes et Meyer respectivement dans *The West Wing* et *Veep*). Du côté de *House of Cards*, l'expérience d'Underwood au Congrès lui est précieuse afin de détenir une position avantageuse auprès de son président. Un phénomène contraire se produit avec Hoynes dans *The West Wing*. Son expérience n'est qu'ultimement

⁵¹ Par « jeunes », nous faisons ici référence à des vice-présidents dont l'âge est moindre ou semblable à celle de leur président. Ils ne sont pas considérés comme des « vétérans politiques (*elder statesman*) ».

considérée à contrecœur alors que l'entourage du président Bartlet a usé de tous les moyens possibles pour éviter de l'impliquer dans le processus décisionnel. Le cas de Walden est curieux dans *Homeland*. En comparant son profil à celui des vice-présidents depuis les 60 dernières années, tous les vice-présidents et candidats en poste possèdent une certaine expérience politique (Baumgartner, 2006 : 55). L'expérience politique est considérée comme un atout majeur pour accéder à ce poste. Toutefois, cela n'empêche pas Walden d'exercer son pouvoir et son passage comme directeur de la CIA n'est pas sans rappeler celui de George Bush Père⁵². Dans *Veep*, par contre, le profil d'ancienne favorite aux primaires de son parti de Selina Meyer ne lui est aucunement avantageux.

5.3.2 Ressources : les loyalistes au service

Dans *Homeland* et *House of Cards*, les vice-présidents Walden et Underwood détiennent davantage de ressources que les deux autres et en font un bon usage. Cette utilisation de leurs ressources rappelle celle de Cheney. Leurs alliés en position stratégique (Congrès, Maison-Blanche, CIA) leur permettent d'exercer une forte influence auprès de leur président. L'expérience de Walden à la CIA et ses contacts auprès de l'institution lui permettent d'être un acteur majeur de la politique étrangère de l'administration, à la manière de Cheney. Rappelons que Cheney avait saisi le contrôle de la politique étrangère en mettant en place ses alliés dans des positions stratégiques et en créant une sorte de « cabinet fantôme » au Conseil de sécurité national (Goldstein, 2010 : 110; Baumgartner, 2015 : 163; David, 2015 : 852). Les alliés de Walden à la CIA (notamment le directeur du centre antiterroriste, David Estes) lui sont redevables et loyaux. Ces alliés permettent à Walden d'exercer une grande influence sur la politique étrangère du pays en le tenant au courant de l'état de

⁵² Toutefois, il est important de rappeler que George H. Bush possédait une expérience politique acquise en tant que représentant au Congrès.

la politique étrangère et en agissant selon ses intérêts. Cela n'est pas sans rappeler les fréquents rapports entre Cheney et les agences de renseignements du gouvernement américain (Goldstein, 2010 : 124, 126). Goldstein ressort cette intéressante constatation sur le pouvoir que Cheney exerçait sur la vice-présidence : "*Cheney frequently traveled to Langley or other intelligence agencies for briefings or to review data. Some agents claimed they felt pushed to provide analysis tailored to Cheney's policy preferences.*" (Goldstein, 2010 : 126). Les contacts d'Underwood ne sont pas au niveau des agences d'information, mais ceux-ci rappellent le côté « politique » des contacts de Cheney. Tout comme Cheney, Underwood est en contact, grâce à son expérience législative, avec plusieurs membres du Congrès (Goldstein, 2010 : 108).

Quant à l'entourage des vice-présidents, seuls Walden et Underwood utilisent leur personnel à la façon de Cheney. Il y a une symétrie d'informations en ce qui a trait à l'équipe d'Underwood et celle du président Walker. Doug Stamper reçoit la même information que Linda Vasques, la chef de Cabinet du président. Par contre, il n'y a pas une « intégration totale » des deux équipes (Goldstein, 2010 : 109-110), mais nous pouvons souligner la présence de « *positive staff interaction* » (Goldstein, 2008 : 378). Néanmoins, Vasques doit son poste à Underwood. Cette variable permet à Underwood d'être au fait des moindres détails afin d'influencer son président de la bonne manière. Cela lui permet de faire compétition avec l'homme d'affaires et ami du président, Raymond Tusk. L'antagonisme entre les équipes du président et de la vice-présidente présent dans *Veep* est nuisible à la capacité d'influence de Meyer : il évoque un rapport prémoderne de la vice-présidence (Light, 1984 : 129-130-131). Ce rapport est le même pour Hoynes. Son équipe n'est jamais mentionnée et est isolée de celle du président.

5.4 Objectif Présidence

Les résultats de notre analyse des quatre personnages des séries choisis à travers notre corpus arrivent à un point de convergence chez ces quatre vice-présidents : ils veulent à tout prix devenir présidents. Les quatre vice-présidents sont soucieux de leur image et ont tous l'intention de briguer la présidence tôt ou tard. Néanmoins, cela entre en conflit avec le manque d'ambition présidentielle caractéristique de Dick Cheney.

L'un des points principaux de l'argumentaire de Goldstein quant au pouvoir impérial de la vice-présidence de Cheney était ce manque d'ambition présidentielle. Cela lui permettait de naviguer librement dans les arcanes du pouvoir et de n'avoir que très peu de comptes à rendre aux médias et au Congrès (Goldstein, 2010 : 111). Cheney voulait lui-même se concentrer sur le renforcement des pouvoirs de cette institution à laquelle il ne voulait pas aspirer; briguer la présidence aurait nui à cet objectif (Witcover, 2014 : 479). Underwood et Walden démontrent des traits « cheneyesques » dans leur usage du pouvoir vice-présidentiel. Leur désir de devenir président écarte donc ce point essentiel chez Goldstein. Néanmoins, l'auteure Karine Prémont (2008) établit que la vice-présidence est une « école » pour la présidence depuis les cinquante dernières années.

Les vice-présidents modernes conçoivent dorénavant leur poste comme un tremplin vers la présidence (voir Goldstein, 1982; Prémont, 2008; Baumgartner, 2008). La vice-présidence devient alors une école de formation pour la présidence puisqu'elle est désormais plus impliquée dans le processus décisionnel. Le fait d'avoir été vice-président permet à un futur candidat à la présidence de réclamer une expérience valable pour la plus haute fonction du pays. Contrairement aux vieux préjugés, ces quatre vice-présidents ne se voient pas comme « de l'équipement d'appoint (*standby equipment*) » (Goldstein, 2008 : 374). Ils jugent avoir les capacités nécessaires pour

devenir président. La vice-présidence les rapproche de la présidence et d'un meilleur avenir. D'ailleurs, dans le cas de Hoynes de *The West Wing* et Meyer de *Veep*, malgré leur impuissance, l'ascension à la présidence est la motivation principale de ces deux vice-présidents à persévérer dans leur fonction. Dans *Homeland* et *House of Cards*, les vice-présidents Walden et Underwood considèrent que la présidence est l'étape prochaine de leur emprise sur l'administration. La vice-présidence n'est pas suffisante pour assouvir leur soif de pouvoir.

5.5 L'autorité : de nuisance à puissance

Le rapport de force des quatre vice-présidents face aux autres acteurs varie selon les séries. Dans *The West Wing*, le vice-président Hoynes n'exerce son influence qu'auprès de ses anciens collègues du Congrès. Aux yeux de l'administration Bartlet, John Hoynes n'est qu'une nuisance pour l'administration. L'autorité de Selina Meyer dans *Veep* est maintes fois remise en question par l'équipe du président. La vice-présidente peine à s'imposer auprès du président et son entourage. L'isolement empêche Hoynes et Meyer d'être influents auprès de leur président (Light, 1984 : 130). Cette non-autorité auprès de leurs pairs fait en sorte qu'ils sont eux-mêmes des acteurs politiques n'offrant rien de bon à leur président.

La tendance prend un tout autre virage dans *Homeland* et *House of Cards*. Dans *House of Cards*, l'intrusion d'Underwood dans les activités du Sénat est peu commune. Il y joue un rôle à la fois constitutionnel en présidant le Sénat et politique en s'assurant du passage du projet de loi de Walker. L'assurance du vice-président Underwood auprès de ses collègues au Congrès lui permet certaines libertés. Le vice-président Underwood n'hésite pas à se mêler des affaires du Congrès à des fins politiques (Baumgartner, 2015 : 161, 162). Il profite de son rôle de président de la Chambre haute afin de faire arrêter les sénateurs récalcitrants l'ayant accusé d'agir en

tyran en utilisant une procédure parlementaire. Ce fait suppose un vice-président connaissant les moindres règles parlementaires à la manière de Cheney ayant été whip tout comme Underwood. Également, tout comme Underwood, Cheney maintenait une influence au Congrès par son expérience politique et aussi par la présence d'un bureau au Congrès, une première dans l'histoire (Baumgartner, 2015 : 165). Du côté de *Homeland*, Walden impose ses visées à la direction de la CIA par le biais de David Estes, le directeur du centre antiterroriste de la CIA. Ce dernier doit sa carrière à Walden et est effrayé de lui désobéir. Les deux tiennent le même discours. Ils emploient tous les moyens pour combattre l'ennemi terroriste.

Comme nous l'avons rapporté, l'autorité de ces vice-présidents varie fortement selon le ton employé. Walden et Underwood sont visiblement cadrés comme étant des politiciens impitoyables et capables de tout. Leurs contacts et leur expérience les amènent à être pleinement confiants de l'étendue de leur pouvoir. Ils vont jusqu'à menacer leurs alliés et adversaires pour en venir à leur fin et se faire craindre. Cela rappelle la perception populaire envers Cheney associé à des vilains de la culture populaire, comme nous l'avons présenté en introduction⁵³ (voir Edelstein, 2009). Le pouvoir « impérial » d'un vice-président est visiblement perçu comme négatif, à l'image de la vice-présidence Cheney (Witcover, 2014 : 494).

5.6 Le facteur Cheney dans la culture populaire?

À la lumière de cette analyse, nous constatons une évolution dans la représentation de la vice-présidence à travers ces séries mise à part *The West Wing*; elle est dépeinte d'une façon plus « cheneyesque » particulièrement dans *Homeland* et *House of Cards*. Comparativement aux vice-présidents de ces deux séries, John Hoynes dans

⁵³ David Edelstein, 2009, Superbad, <http://nymag.com/news/intelligencer/56296/>, (page consultée le 18 novembre 2015).

The West Wing est limité et isolé dans ses moyens. Il se rapporte à une conception « prémoderne » de la fonction. Nous nous y attendions puisque les épisodes de notre corpus dans lesquels il apparait ont été diffusés avant le début de la vice-présidence Cheney. Pour ce qui est de Walden dans *Homeland* et Underwood dans *House of Cards*, leur influence est incontestable. William Walden est prêt à tout pour se débarrasser des terroristes. Pour lui, la fin justifie les moyens tout comme ces mêmes terroristes le pensent⁵⁴.

Également, cet esprit de « la fin justifie les moyens » (tortures, attaques de drones) présent chez Walden dans *Homeland* rappelle les propos de Cheney rapportés par Goldstein sur ce qui devait être fait contre Al Qaida : « *Since terrorists operated in that world, "it's going to be vital for us to use any means at our disposal, basically, to achieve our objective* » (Cheney, 2001). Dans le cas d'Underwood, ce même esprit se manifeste à travers ses magouilles (meurtres, mensonges, manipulations) pour arriver à son objectif. Ces vice-présidents sont dépeints comme étant impitoyables. L'aspect « cheneyesque » associe souvent le personnage du vice-président à celui d'un vilain⁵⁵; le pouvoir absolu donne un aspect négatif aux personnages de vice-présidents.

Alors que le taux d'approbation⁵⁶ est normalement stable pour les vice-présidents, celui de Cheney connu une chute de 20 % tout au long de son mandat (Baumgartner, 2015 : 205-206). Cette perception détonne de celle de Gore et Biden dont les taux d'approbation sont restés stables tout au long de leur mandat (2015 : 207).

⁵⁴ Nous l'avions précédemment vu dans le chapitre sur notre méthodologie cette comparaison faite par Cuesta entre les personnages de Walden et Nazir. Voir Matt Hurwitz, 2014, « *Homeland Revealed* », San Francisco : Chronicle, p. 29.

⁵⁵ Il serait davantage question d'anti-héros dans le cas de Frank Underwood.

⁵⁶ Baumgartner note que les sondages sur l'approbation des vice-présidents ne se font pas régulièrement et ils sont souvent faits en temps d'élections depuis 1997. (Baumgartner, 2015 : 204).

Une représentation négative du vice-président américain tend à le dépeindre soit comme renvoyant à un acteur incompetent, soit comme un acteur antagoniste. Le site Internet *TV Tropes*, plate-forme ouverte regroupant tous les procédés et conventions pouvant être identifiés dans les produits de la culture populaire, rapporte deux tendances dans la fiction : « *Vice President Who*⁵⁷ » et « *Evil Chancellor*⁵⁸ ». Selon cette typologie, Hoynes et Meyer appartiennent à la première catégorie, et Walden et Underwood à la deuxième. La première catégorie rappelle la litanie de préjugés dont la vice-présidence a été victime tout au long de son histoire (ignorée, isolée, méprisée). Selon la catégorie « *Evil Chancellor* », des vice-présidents dans la fiction aspirent (comme c'est le cas pour les quatre personnages analysés) à devenir président en prenant la place de celui-ci le plus vite possible. Le scénario de *House of Cards* tourne autour de l'ascension à la présidence, par tous les moyens, de Frank Underwood. Ses basses manœuvres rappellent cette convention du calife à la place du calife. Sans pourtant l'exprimer explicitement à tout moment, les séries portent à croire que le statut de vice-président frustré Walden et Underwood comme ils expriment souvent leur désir de devenir président étant donné que la vice-présidence les limite dans leurs moyens pour exécuter leurs plans. Cette association de la vice-présidence à un antagoniste rappelle le préjugé négatif envers Dick Cheney que nous avons exposé dans l'introduction (Edelstein, 2009). À l'image de Cheney, les vice-présidents fictifs Walden et Underwood semblent être plus influents que leur président.

Le climat politique de notre époque y est aussi pour quelque chose dans cette perception négative de la vice-présidence. Selon Adam Sternbergh, l'atmosphère

⁵⁷ Voir "Vice President Who", En ligne, <http://tvtropes.org/pmwiki/pmwiki.php/Main/VicePresidentWho>, (page consultée le 8 novembre 2015).

⁵⁸ Voir "Evil Chancellor", En ligne, <http://tvtropes.org/pmwiki/pmwiki.php/Main/EvilChancellor>, (page consultée le 8 novembre 2015).

contrastante de *The West Wing* et de *House of Cards* démontre le changement dans le climat politique de ces deux « époques » : « “*The West Wing*” arrived in 1999 as a televised fantasy of what we wished our government could be. “*House of Cards*” arrived in 2013 as a nightmare of what we fear our government has become » (Sternbergh, 2014). D’ailleurs, Sternbergh tient à préciser que des séries comme *Homeland* et *Veep* sont aussi le fruit de ce climat de méfiance envers nos institutions politiques (Sternbergh, 2014). Cela rappelle les propos de Brian Neve qui suggérait que les produits de la culture populaire dépeignaient dans leur représentation du politique des tendances actuelles et des tendances à court terme (2000, 24). Dans le cadre de notre mémoire, il est important de souligner que ce climat de méfiance représenté à travers ces séries vient à la suite des huit ans de présidence W. Bush dans laquelle Dick Cheney a joué un rôle important. Il pourrait être suggéré que la vice-présidence n’est pas la seule institution à avoir changé dans sa représentation dans la culture populaire.

Ultimement, à la lumière de ces affirmations, nous nous devons d’infirmier une partie de notre thèse. La vice-présidence n’est plus présentée comme un acteur symbolique étant un simple figurant dans le processus décisionnel au sein de la Maison-Blanche en raison d’une correspondance à la vice-présidence de Cheney. Des traits spécifiques à cette vice-présidence sont présents chez deux des personnages de vice-président (Frank Underwood et William Walden). De la vice-présidence de Hoynes dans *The West Wing* à celle d’Underwood dans *House of Cards*, une évolution est visible. Par contre, des préjugés tenaces évoqués dans notre thèse semblent être toujours présents dans la série *Veep* : la vice-présidence à l’intérieur de cette série ne semble pas être le reflet de celle de Cheney. Néanmoins, si *Veep* n’était pas dans cette équation, nous aurions pu voir une nette évolution dans la représentation de la vice-présidence et y voir que la vice-présidence dans la fiction correspond de plus en plus à celle de Cheney.

5.6.1 Un cas à part : VEEP, une métacritique de la vice-présidence américaine moderne?

Veep nous présente un tout autre portrait de la vice-présidence. Nous avons vu que la série exhibait plusieurs préjugés historiques à l'égard de la vice-présidence (méprisée, insultée, inefficace, etc.). Sa représentation fait écho à celle de Hoynes dans *The West Wing*. Elle se présente comme une régression et n'est aucunement le reflet de celle de Cheney.

Le personnage de Selina Meyer est davantage une exploration de la frustration politique entourant l'institution de la vice-présidence comme le propose son interprète principale, Julia Louis-Dreyfus au lieu d'être le calque d'un vice-président (Walker, 2014). Toutefois, il faut spécifier que *Veep* est une comédie à l'opposé des trois autres séries. En tournant une institution politique au ridicule, il est évident que l'accent sera mis sur ses travers et non sur ses forces.

Dans cet exercice d'exploration de la vice-présidence proposée par *Veep*, il nous est possible de voir la vice-présidente Meyer comme étant consciente des véritables pouvoirs liés à son poste. À maintes reprises dans notre corpus, la vice-présidente demande de voir ses pouvoirs élargis, mais le président et son entourage lui font la sourde oreille. Néanmoins, cette exploration fait ressortir les vieux préjugés à l'endroit de l'institution; celle-ci est isolée et contrainte à la médiocrité et au pathétisme politique où l'impuissance politique est mise en scène. D'ailleurs, la série britannique sur laquelle *Veep* est basée, *The Thick of It*, explorait ces mêmes thèmes (Bailey, 2011). Le Britannique Armando Iannucci, créateur des deux séries, voyait dans la vice-présidence l'institution politique (américaine) la plus limitée dans son exercice du pouvoir (Walker, 2014). Néanmoins, il serait faux d'affirmer cela sur la vice-présidence alors que depuis Walter Mondale, le vice-président peut s'avérer un

acteur utile pour le président (Goldstein, 2008; 2013). La frustration de Meyer envers la fonction est la même que celle vécue par Hoynes. Même Walden, dans *Homeland*, se résigne à dire avec amertume : « *Nobody remembers the Veep* ». Walden est lui-même conscient de ce préjugé historique au sujet la vice-présidence malgré la considérable portée de son influence « cheneyesque ». De là, son propre désir de devenir président. Le prestige et le pouvoir se retrouvent encore et toujours incarnés dans la présidence américaine.

Même si la vice-présidence de Cheney démontra clairement que l'institution n'était pas forcément impuissante, les préjugés envers elle existent toujours. D'un côté, nous avons la représentation d'une vice-présidence faible, de l'autre, une vice-présidence connaissant ses propres limites et voulant accéder à la présidence pour les dépasser. Il y a toujours une sorte de stigmatisation associée à la vice-présidence et reste toujours une sorte de risée du monde politique comme le démontre *Veep*. Elle semble toujours être ce prix de consolation desservie aux perdants des primaires afin de calmer les égos. Nous nous devons de rappeler cette nuance.

CONCLUSION

Notre mémoire avait pour objectif de vérifier si la représentation de la vice-présidence à l'écran correspond à celle de Dick Cheney à la suite de son passage à ce poste. Nous voulions combler un vide dans la littérature existante sur la question de l'étude de la représentation de la vice-présidence américaine dans la culture populaire. La popularité du poste mis en scène dans de récentes téléséries nous poussait à nous pencher sur cette question. Pour bien cerner notre objet d'étude, notre revue de littérature dressait un portrait des deux axes de notre recherche : l'étude de la vice-présidence et l'étude des représentations politiques dans la culture populaire.

Pour en arriver à ce but, nous avons étudié quatre vice-présidents fictifs dans quatre séries : *The West Wing*, *Homeland*, *Veep* et *House of Cards*. Nous avons choisi *The West Wing* (1999), en y sélectionnant pour notre corpus des épisodes diffusés avant la vice-présidence de Cheney, comme un exemple de série n'ayant pas connu les années Cheney (2001-2009). Nous avons proposé comme thèse de recherche ceci : la représentation de la vice-présidence dans les séries américaines illustre que cet acteur politique n'a pas échappé aux préjugés défavorables dont il a historiquement fait l'objet. Le portrait de la vice-présidence américaine dans les séries fait fi des développements mis en évidence par le passage de Cheney, ces séries ayant tendance à la présenter comme une institution symbolique.

Nous avons voulu savoir, à l'aide de la théorie du cadrage, comment la vice-présidence était dépeinte à travers ces séries afin d'y voir l'évolution de sa représentation. Nous avons exposé les sept points caractérisant le pouvoir vice-présidentiel de Cheney tel que décrit par Joel K. Goldstein (2010). Nous avons réalisé

une analyse de discours sur ces sept points afin de voir si les vice-présidences dans ces séries avaient pris des allures « cheneyesques ».

Nous en sommes venus à infirmer en partie notre thèse de départ alors que nous avons constaté, suite à notre analyse, que des traits propres à la vice-présidence Cheney étaient présents chez les personnages de William Walden de *Homeland* et Frank Underwood de *House of Cards*. Ces vice-présidents présentent une forte influence auprès de leur président et détiennent une autorité politique considérable auprès des autres acteurs politiques. Nous avons constaté une évolution par rapport à la vice-présidence de Hoynes, présentée comme impuissante et isolée du président. La vice-présidence ne pose pas de problème d'autorité pour les vice-présidents des récentes séries. Néanmoins, contrairement à Cheney, ces vice-présidents veulent briguer la présidence. Par contre, la vice-présidente Meyer dans *Veep* nous posait problème puisque sa représentation faisait ressortir des préjugés à l'égard de la vice-présidence bien alors que la série fut produite suite à la vice-présidence de Cheney. Elle ne présentait aucun des caractères « cheneyesques ».

Face à ce constat, il a donc été nécessaire de nuancer notre conclusion. Nous devons préciser que malgré la vice-présidence de Cheney, la vice-présidence américaine semble toujours associée à cette idée d'impuissance. Elle reste toujours une cible facile de moqueries, comme l'illustre *Veep*.

L'étude de la politique par le biais des produits de la culture populaire permet de tirer d'intéressantes conclusions. Matthew Baum avançait que les médias de divertissement sont devenus tout aussi importants que les médias d'information pour se renseigner ou apprendre sur les questions politiques. Ils sont devenus les premières sources d'information d'un certain public avec des questions politiques (Baum,

2012). L'étude de ces représentations, comme nous l'avons fait, peut être le tremplin vers d'autres recherches. Les individus réagissent à ces représentations; ils ne sont pas que de simples consommateurs passifs.

Les représentations évoluent tout comme la perception des individus face à celles-ci. La question des études de réception a été effleurée dans notre mémoire afin de brièvement discuter de la théorie des effets d'amorçage (le « *priming* »), parente avec celle du cadrage.

Ces produits de la culture populaire traversent les frontières bien plus aisément que les bulletins de nouvelles conventionnellement utilisés pour s'informer. Alors, les représentations qu'ils véhiculent sont consommées non seulement par les habitants du pays où le produit est créé, mais partout sur la planète. Ce phénomène démontre la nécessité de l'étude de la culture populaire : ses produits sont des véhicules de valeurs. Ces valeurs nous informent sur le comportement d'une population à l'égard de la politique (Neve, 2000 : 24). Le type de recherche que nous venons de faire demande d'être réactualisé et diversifié par l'étude des autres acteurs et institutions politiques comme le Congrès. Sommes-nous plus ou moins cyniques envers les politiciens ? L'idéalisme a-t-il toujours une place en politique ?

Notre revue de littérature illustre qu'il existe à travers plusieurs séries une sorte de consensus quant à la représentation de la présidence américaine. Elle est idéalisée à l'inverse de la vice-présidence. Le président y apparaît souvent comme une sorte de « président-héros » en particulier depuis les années 90. Le président Jed Bartlet représente l'idéal du « président parfait » dans la fiction. Qu'en est-il aujourd'hui en cette fin du deuxième mandat d'Obama de cette idée de « présidence idéalisée » alors que les deux derniers présidents, George W. Bush et Barack Obama, ont vu leur cote

de popularité aller dans tous les sens⁵⁹? Les présidents fictifs de séries comme *House of Cards*, *24* et *The West Wing* ont, selon une enquête de Reuter-Ipsos, un meilleur taux d'approbation que le président Barack Obama⁶⁰. Qu'en est-il de la confiance du peuple envers ses politiciens alors qu'un criminel comme Frank Underwood est plus « apprécié » que le véritable président?

Le président Bartlet dans *The West Wing* était l'archétype du « président idéalisé ». Du côté de *Homeland* et *Veep*, les présidents n'étaient jamais présents à l'écran. En étudiant *Homeland*, nous avons spéculé que cette absence était peut-être une manière d'éviter de ternir l'image de la présidence dans la fiction. C'est le vice-président Walden qui commet des actes répréhensibles dans cette série et non le président. Dans *Veep*, le président « sans nom » était la cible de moqueries de certains personnages et son image était négative. Ces deux présidents ne sont pas très importants à la trame narrative des séries. Ils ne sont d'ailleurs jamais nommés. Néanmoins, dans *House of Cards*, le président Garrett Walker est manipulé par son vice-président (Frank Underwood) et influencé par son ami et mentor, l'homme d'affaires Raymond Tusk. De même, à la fin de la deuxième saison, le vice-président Frank Underwood atteint son objectif et devient président en forçant son prédécesseur à démissionner. Dans *Veep*, Selina Meyer parvient à devenir présidente à la fin de la troisième saison. Néanmoins leur profil est loin d'être celui d'un président idéal. D'un côté avec Frank Underwood, nous avons un meurtrier, de l'autre, avec Selina Meyer une vice-présidente plus ou moins compétente et blasée dont le quotidien rime

⁵⁹ Pour plus d'informations sur cette enquête : Real Clear Politics, 2015, "President Obama, President Bush Job Approval April 2, 2015/2007", En ligne, http://www.realclearpolitics.com/epolls/other/obama_bush_first_term_job_approval.html (page consultée le 15 février 2016).

⁶⁰ Voir : NBC News, 2015, "Frank Underwood, Josiah Bartlet Are More Popular Than Obama: Reuters-Ipsos Poll", En ligne, <http://www.nbcnews.com/pop-culture/tv/frank-underwood-josiah-bartlet-are-more-popular-obama-reuters-ipsos-n328421>, (page consultée le 15 février 2016).

avec absurdité. Aucun d'eux ne risque de vernir le prestige présidentiel dans la culture populaire.

D'autres séries continuent à représenter le politique. Qu'en est-il de la représentation de la présidence américaine dans d'autres récentes séries comme *Scandal*, *Madam Secretary* ou même la nouvelle itération de la série *24*? Les représentations des présidents et des autres acteurs et institutions politiques à travers ces séries suivent-elles la tendance négative alimentant le cynisme débutée par Underwood et Meyer?

En novembre 2015, le Pew Research Center a présenté une enquête dont les résultats révèlent la perception négative de la population américaine envers son gouvernement. Les politiciens de tous les partis semblent être perçus comme étant déconnectés de la réalité populaire américaine selon l'enquête. Depuis les années 50, la confiance envers le gouvernement n'a jamais cessé de chuter pour atteindre des plateaux inédits en 2015 (Pew Research Center, 2015). La tendance ne semble pas reculer. Les représentations de la politique dans la culture populaire reflètent-elles une certaine déception vécue à la suite des hauts et des bas des présidences W. Bush et Obama? Est-ce une tendance entretenue dans les plus récentes séries? Et qu'est-ce que cette tendance dit de notre époque où le mécontentement envers la classe politique semble favoriser des candidats marginaux comme Bernie Sanders du côté démocrate et Donald Trump du côté républicain⁶¹?

Sommes-nous passés dans une ère où l'idéalisme politique de *The West Wing* cède le pas au cynisme de *House of Cards*?

⁶¹ Lire : Ron Fournier, 2015, "Trump and Sanders are Brothers From the Same Mother: America's Discontent", The Atlantic, En ligne, <http://www.theatlantic.com/politics/archive/2015/09/trump-and-sanders-are-brothers-from-the-same-mother-americas-discontent/461268/>, (page consultée le 15 février 2016).

ANNEXE 1

LES VICE-PRÉSIDENTS AMÉRICAINS DANS LES TÉLÉSÉRIES DEPUIS 1999

| Nom du personnage | Nom de l'Acteur/Actrice | Série et année de diffusion | Personnage principal ou récurrent | Nombre d'épisodes où il/elle fait une apparition |
|-----------------------------|-------------------------|--|-----------------------------------|--|
| Robert Kinsey | Ronny Cox | Stargate SG-1 ⁶² (1997-2007) | Récurrent | 10 épisodes (Saison 1-4-5-6-7-8) |
| John Hoynes | Tim Matheson | The West Wing (1999-2006) | Récurrent | 20 épisodes (Toutes les saisons) |
| Robert « Bingo Bob » Russel | Gary Cole | The West Wing (1999-2006) | Récurrent | 22 épisodes (Saison 5-6-7) |
| Leo McGarry | John Spencer | The West Wing (1999-2006) | Principal | 144 épisodes ⁶³ (Toutes les saisons) |
| Eric Baker | Ed O'Neill | The West Wing | Récurrent | 4 épisodes ⁶⁴ |

⁶² Bien que la série ait vu le jour avant 1999, le personnage de Kinsey devient vice-président lors de la saison 7 en 2004. Néanmoins, il n'est que vice-président que durant 3 épisodes par la suite.

⁶³ Bien qu'il soit sur la liste des vice-présidents, le personnage de Leo McGarry décède le soir de l'élection et n'occupe jamais le poste.

| | | | | |
|-------------------|---------------|-----------------------------------|--|---------------------------------|
| | | (1999-2006) | | (Saison 6) |
| Jim Prescott | Alan Dale | 24 (2001-2010) | Récurrent | 8 épisodes (Saison 2-3) |
| Charles Logan | Gregory Itzin | 24 (2001-2010) | Récurrent (Saison 4-6-8) Principal (Saison 5) | 44 épisodes (Saison 4-5-6-8) |
| Hal Gardner | Ray Wise | 24 (2001-2010) | Récurrent | 6 épisodes (Saison 5) |
| Noah Daniels | Power Boothe | 24 (2001-2010) | Récurrent | 14 épisodes (Saison 6) |
| Mitchell Hayworth | Cameron Daddo | 24 (2001-2010) | Récurrent | 2 épisodes (Saison 7) |
| Karen Carmichael | Tess Harper | Jack & Bobby (2004-2005) | Récurrent | 2 épisodes (Saison 1) |
| Mackenzie Allen | Geena Davis | Commander in Chief (2005-2006) | Principal ⁶⁵ | 19 épisodes (Saison 1) |
| Warren Keaton | Peter | Commander in | Récurrent | 7 épisodes |

⁶⁴ Le personnage d'Eric Baker est le choix du nouveau président Matt Santos à la fin de la série pour remplacer feu Leo McGarry. Néanmoins, il n'est jamais "confirmé" par le Congrès dans son rôle de vice-président. Dans les épisodes où il apparaît, il n'est pas vice-président. Il n'apparaît jamais à l'écran comme vice-président.

⁶⁵ Le personnage de Mackenzie Allen n'est que vice-présidente que lors du premier épisode. Elle devient ensuite présidente pour le reste de la série.

| | | | | |
|-------------------|---------------------|---------------------------------|--|---|
| | Coyote | Chief (2005-2006) | | |
| Jim Gardner | Harry Lennix | Commander in Chief (2005-2006) | Principal | 19 épisodes ⁶⁶ (Saison 1) |
| Caroline Reynolds | Patricia Wettig | Prison Break (2005-2009) | Récurrent | 18 épisodes (Saison 1-2) |
| Joyce Clemente | Barbara Williams | FlashForward (2009-2010) | Récurrent | 3 épisodes (Saison 1) |
| Raymond Jarvis | Bill Smitrovich | The Event | Principal | 15 épisodes (Saison 1) |
| William Walden | Jamey Sheridan | Homeland (2011— Aujourd'hui) | Récurrent Saison 1 Principal Saison 2 | 17 épsiodes (Saison 1-2) |
| Selina Meyer | Julia Louis-Dreyfus | Veep (2012— Aujourd'hui) | Principal | 28 épisodes (Toutes les saisons) |
| Sally Langston | Kate Burton | Scandal (2012— Aujourd'hui) | Récurrent | 23 Épisodes (Saison 1-2-3-4) |
| Fred Colliers | Dylan Baker | Political Animals (2012) | Récurrent | 5 épisodes (Saison 1) |

⁶⁶ Le personnage de Jim Gardner se voit offrir par Mackenzie Allen le poste de vice-président.

| | | | | |
|-------------------------|-----------------|--|-----------|------------------------------|
| Jim Matthews | Dan Ziskie | House of Cards (2013— Aujourd'hui) | Récurrent | 4 épisodes (Saison 1) |
| Francis J. Underwood | Kevin Spacey | House of Cards (2013— Aujourd'hui) | Principal | 27 épisodes (Saisons 1-2) |
| Dan Melrose | Steven Culp | The Lottery (2014— Aujourd'hui) | Récurrent | 2 épisodes (Saison 1) |

ANNEXE 2

CORPUS DE RECHERCHE

| Série | Épisode | Saison | Titre de l'épisode | Date de diffusion originale |
|---------------|---------|--------|----------------------------|-----------------------------|
| The West Wing | 2 | 1 | Post Hoc, Ergo Propter Hoc | 29 septembre 1999 |
| The West Wing | 4 | 1 | Five Votes Down | 13 octobre 1999 |
| The West Wing | 8 | 1 | Enemies | 17 novembre 1999 |
| The West Wing | 16 | 1 | 20 Hours in L.A. | 23 février 2000 |
| Homeland | 9 | 1 | Crossfire | 27 novembre 2011 |
| Homeland | 10 | 1 | Representative Brody | 4 décembre 2011 |
| Homeland | 11 | 1 | The Vest | 11 décembre 2011 |
| Homeland | 12 | 1 | Marine One | 18 décembre 2011 |
| Homeland | 1 | 2 | The Smile | 30 septembre 2012 |

| | | | | |
|-------------------|---|---|--------------------------|-----------------|
| Homeland | 2 | 2 | Beirut is Back | 7 octobre 2012 |
| Homeland | 3 | 2 | State of Independance | 14 octobre 2012 |
| Homeland | 4 | 2 | New, Car Smell | 21 octobre 2012 |
| Veep | 1 | 2 | Midterms | 14 avril 2013 |
| Veep | 2 | 2 | Signals | 21 avril 2013 |
| Veep | 3 | 2 | Hostages | 28 avril 2013 |
| Veep | 4 | 2 | The Vic Allen Diner | 5 mai 2013 |
| Veep | 5 | 2 | Helsinki | 12 mai 2013 |
| House of Cards | 1 | 2 | Chapter 15 | 14 février 2014 |
| House of Cards | 2 | 2 | Chapter 16 | 14 février 2014 |
| House of Cards | 3 | 2 | Chapter 17 | 14 février 2014 |
| House of Cards | 4 | 2 | Chapter 18 | 14 février 2014 |

BIBLIOGRAPHIE

Ahrenhoerster, Greg. *Aye on Springfield: Reasons to Vote « Yes » On Popular Culture*, pp. 9-18, dans Foy, Joseph, *Homer Simpson Goes to Washington: American Politics through Popular Culture*. The University Press of Kentucky, Lexington, 2008, 274 p.

Albert, Richard, « “The Evolving Vice Presidency.” » *Temple Law Review* vol. 78, 2005, pp. 811-896.

Bailey, Matthew, « The Uses and Abuses of British Political Fiction: Or How I Learned to Stop Worrying and Love Malcolm Tucker. » *Parliamentary Affairs* vol. 64, no 2, 2011, pp. 281-95.

Baum, Matthew A., « Sex, Lies, and War: How Soft News Brings Foreign Policy to the Inattentive Public ». *American Political Science Review*, 2002, pp 91-109.

Baumgartner, Jody C., *The American Vice Presidency Reconsidered*, Praeger Publishers : Westport, 2006, 184 p.

Baumgartner, Jody, « Vice Presidential Selection in the Convention Era: Experience or Electoral Advantage? », *Congress & the Presidency*, vol 39, no 3, 2012, pp. 297-315.

Baumgartner, Jody avec Thomas F. Crumblin, *The American Vice Presidency : From the Shadow to the Spotlight*, Rowman & Littlefield Publishers : Lanham, 2015, 234 p.

Beaumont, Peter, 2012, « Homeland is brilliant drama. But does it present a crude image of Muslims? », <http://www.theguardian.com/tv-and-radio/2012/oct/13/homeland-drama-offensive-portrayal-islam-arabs>, En ligne (page consultée le 16 septembre 2015).

Boutet, Marjolaine, « Le président des États-Unis, héros de série télévisée. La figure présidentielle dans les séries américaines récentes », *Nouveau Monde éditions/Le Temps des médias* vol, 1, no 10, 2008, pp. 156-169.

Brummett, Barry, « Theory. 1. Rhetoric and popular culture », pp. 1-40, dans Brummett, Barry, *Rhetoric in Popular Culture*, Sage Publications : Thousand Oaks, 2006, 309 p.

Cheney, 2001. « The Vice President Appears on Meet the Press with Tim Russert September 16 », <http://georgewbush-whitehouse.archives.gov/vicepresident/news-speeches/speeches/vp20010912.html>, En ligne, (page consultée le 4 août 2016).

Cherlin, Reid, 2014, « 'Veep' Is a Nihilist Satire, and It's More Accurate than You Realize », En ligne, <http://www.newrepublic.com/article/117254/veep-review-hbo-show-makes-washington-seem-hopeless>, (page consultée le 8 septembre 2015).

Connil, Damien, « Le discours sur l'état de l'Union, The West Wing et l'imaginaire constitutionnel », *Pouvoirs* vol, 148, 2014, pp. 151-162.

Crawley, Melissa, *Mr. Sorkin goes to Washington : shaping the president on television's the West Wing*, Jefferson, N.C. : McFarland, 2006, 224 p.

Dale, Timothy M., « The Revolution is Being Televised : The Case for Popular Culture as Public Sphere », pp. 21-35, dans Timothy M. Dale et Joseph J. Foy, 2010 *Homer Simpson Marches on Washington : Dissent through American Popular Culture*, University Press of Kentucky : Lexington, 306 p.

D'Addario, Daniel, 2013, « The Veep Is More Popular Than the President », *New Republic*, En ligne, <https://newrepublic.com/article/115221/television-vice-presidents-have-overtaken-president-popularity>, (page consultée le 15 octobre 2015).

Danesi, Marcel, *Popular Culture : Introductory Perspectives*, Rowman & Littlefield : Lanham, 2008, 315 p.

Daniel, Franklin P., « 1. Film, The media, and American tales -- Feature film: The Coneheads », pp. 15-33, dans Daniel, Franklin P., *Politics and Film : the Political Culture of Film in the US*, Rowman & Littlefield Publishers : Lanham, 2006, 222 p.

Dittmer, Jason, « Popular Culture : Theories, Methods, and Intertextuality », pp. 23-46, dans Dittmer, Jason, *Popular Culture, Geopolitics, and Identity*, Rowman & Littlefield, Lanham, 2010, 204 p.

Edelstein, David, « Superbad », *NYMag*, En ligne, <http://nymag.com/news/intelligencer/56296/>, (page consultée le 5 novembre 2015).

Entman, Robert M. (1993). Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), pp. 51-58.

Fournier, Ron., 2015, 2014, « Trump and Sanders are Brothers From the Same Mother: America's Discontent », *The Atlantic*, En ligne, <http://www.theatlantic.com/politics/archive/2015/09/trump-and-sanders-are-brothers-from-the-same-mother-americas-discontent/461268/>, (page consultée le 15 février 2016).

Freccero, Carla, *Popular culture : An Introduction*, New York University Press : New York, 1999, 202 p.

Gabilliet, Jean-Paul, « Chapitre XXVIII : "Arts et cultures populaires" », 2006, pp. 505-518, dans Denis Lacorne, *Les États-Unis*, Fayard & CERI : Paris, 672 p.

Gagnon, Frédérick et Julie Dufort, « Bienvenue à “Homerica” : les dessins animés américains et la politique de l’immigration non documentée et du mur à la frontière américano-mexicaine », *Politique et Sociétés*, vol. 31, no 1, 2012, pp. 47-75.

Gianos, Phillip L., « Aspiration Disillusionment and Ambivalence Politics and Politicians in Film », pp. 169-196, dans Gianos, Phillip L., *Politics and Politicians in American Film*, Praegers : Westport, 1998, 212 p. (pp. 169-196)

Gianos, Phillip L., « Watching Movies », pp. 23-44, dans Gianos, Phillip L., *Politics and Politicians in American Film*, Praegers : Westport, 1998, 212 p.

Girard, Charles, «The World Can Move Or Not, By Changing Some Words»: La parole politique en fiction dans *The West Wing* », *Revue de recherche en civilisation américaine* vol. 2, 2010, pp. 2-14.

Goldstein, Joel K., « Constitutional Change, Originalism, and The Vice Presidency », *16 U. Pa. Journal of Constitutionnal Law*, vol. 369, 2014, pp. 369-411.

Goldstein, Joel K., « The Contemporary Presidency: Cheney, Vice Presidential Power, and the War on Terror ». *Presidential Studies Quarterly*, vol. 40, 2010, 102–139.

Goldstein, Joel K., « The Rising Power of the Modern Vice Presidency ». *Presidential Studies Quarterly*, vol 38, 2008, pp. 374–389.

Goldstein, Joel K., *The Modern American Vice Presidency*, Princeton University Press : Princeton, 1982, 409 p.

Goldstein, Joel. K., *The Contemporary Presidency: Cheney, Vice Presidential Power, and the War on Terror*. *Presidential Studies Quarterly*, vol. 40, 2010, pp. 102–139.

Graber, Doris, « Chapter Four. Insight About Television Dramas : What Americans Told Us », 2012, pp. 91-115, dans Doris Graber, *On Media : Making Sense of Politics*, Paradigm Publishers : Boulder, 201 p.

Grindstaff, Laura, « Culture and Popular Culture: A Case for Sociology », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 619, no 1, 2008, pp. 206-222.

Grow, Kory, 2014, « Emmys 2014: 'Breaking Bad,' 'Game of Thrones,' 'Veep' Nominated », <http://www.rollingstone.com/tv/news/emmys-2014-breaking-bad-game-of-thrones-veep-nominated-20140710>, En ligne, (page consultée le 8 avril 2015).

Grummel, Josh. « Congress, Corruption and Politican Culture dans *Homer Simpson Goes To Washington* », pp. 63-79, dans Foy, Joseph, *Homer Simpson Goes to*

Washington: American Politics through Popular Culture. The University Press of Kentucky, Lexington, 2008, 274 p.

Hastings, Michael, 2012, « How Real Is Homeland? », <http://www.mensjournal.com/magazine/how-real-is-homeland-20130113>, En ligne (page consultée le 16 septembre 2015).

Heidelberg, Beth Wiede., « Mr. Smith Goes to the Movie Images of Dissent in American Cinema », pp. 59-74, dans Timothy M. Dale et Joseph J. Foy, 2010 *Homer Simpson Marches on Washington: Dissent through American Popular Culture*, University Press of Kentucky : Lexington, 306 p.

Henderson, Lesley, « Chapter 1 Television Fiction in Context: Education and Entertainment », pp. 3-28, dans Henderson, Lesley, *Social Issues in Television Fiction*, Edinburgh University Press : Edinburgh, 2007, 200 p.

Hiller, M. et Kriner, D., « Institutional Change and the Dynamics of Vice Presidential Selection ». *Presidential Studies Quarterly*, vol. 38, 2008, pp. 401–421.

Hite, James E., *Second Best The Rise of the American Vice Presidency*, Cognella Academic Publishing : San Diego, 2013, 300 p.

Holbert, R. L. David, A. Tschida, Maria Dixon, Kristin Cherry, Keli Steuber et David Airne, « The West Wing and Depictions of the American Presidency : Expanding the Domains of Framing in Political Communication », *Communication Quarterly*, vol. 53, no. 4, 2005, pp. 505-522.

Holbert, R. L., Pillion, O., Tschida, D. A., Armfield, G. G., Kinder, K., Cherry, K. L. et Daulton, A. R., « The West Wing as Endorsement of the U.S. Presidency: Expanding the Bounds of Priming in Political Communication », *Journal of Communication*, vol. 53, 2003, pp. 427–443.

Hora, Jennifer J., « The President as Hero: Don't Blame Me, I Voted for Bartlet », pp. 81-96, dans Foy, Joseph, *Homer Simpson Goes to Washington: American Politics through Popular Culture*, The University Press of Kentucky, Lexington. 2008. 274 p.

Hurwitz, Matt, 2014, *Homeland Revealed*, San Francisco : Chronicle, 160 p.

Jackson, David J., *Entertainment and Politics : The Influence of Pop Culture on Young Adults Political Socialization*, New York : Peter Lang, 2009. 226 p.

Jenkins, Henry, Tara McPherson et Jane Shattuc, « Defining Popular Culture », pp. 26-42, dans Jenkins, Henry, Tara McPherson et Jane Shattuc, *Hop on pop : the politics and pleasures of popular culture*, Duke University Press : Durham, 2002, 748 p.

Jules-Rosette, Bennetta et Denis-Constant Martin, Cultures populaires, identités et politique, Les cahiers du CERI, no 17, 1997, pp. 3-47. [En ligne], page consultée le 20 mai 2014. URL : <http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr/ceri/files/cahier17.pdf>.

Kellner, Douglas, « Introduction », pp. 1-14, dans Kellner, Douglas, *Media Culture : Cultural Studies, Identity and Politics between the Modern and the Postmodern. Introduction*, Routledge : New York et Londres, 1995, 375 p.

Kengor, Paul, « The Vice President, Secretary of State, and Foreign Policy », *Political Science Quarterly*, Vol. 115, no. 2, 2000, pp. 175-199.

Lemariier-Saulnier, Catherine, Lalancette, Mireille, « La Dame de fer, la Bonne Mère et les autres : une analyse du cadrage de la couverture médiatique de certaines politiciennes québécoises et canadiennes » (2012) *Revue canadienne de Communication*, vol. 37, no 3, p. 461-488.

Light, Paul C., *Advice and Influence in The White House : Vice-Presidential Power*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore and London, 1984, 278 p.

Martin, Denis-Constant, « Cherchez le peuple... Culture, populaire et politique », *Critique Internationale*, vol. 7, no 7, 2000, pp. 169-183.

Medina, Michael J., « The American Vice Presidency: Toward a More Utilized Institution », *George Mason University Law Review*, vol. 13, no 1, 1990, pp. 77-111 .

Miller, William, *Screenwriting for narrative film and television*. New York: Hasting, 2001, 256 p.

Morgan, Iwan W., «Introduction », pp. 1-26, dans Iwan W. Morgan, *President in the Movies*, Palgrave Macmillan/St. Martin's Press : New York, 2011, 198 p.

Moseley, Tolly, 2014, « How LBJ's ghost haunts 'House of Cards' », En ligne, <http://www.statesman.com/weblogs/statesman-shots/2014/feb/21/how-lbjs-ghost-haunts-house-cards/>, (page consultée le 13 octobre 2015).

Mukerji, Chandra et Michael Schudson, « Chapter 1. Introduction : Rethinking Popular Culture », pp. 1-62, dans Mukerji, Chandra et Michael Schudson, *Rethinking Popular Culture : Contemporary Perspectives in Cultural Studies*, University of California Press : Berkeley, 1991, 501 p.

NBC News, 2015, « Frank Underwood, Josiah Bartlet Are More Popular Than Obama: Reuters-Ipsos Poll », En ligne, <http://www.nbcnews.com/pop-culture/tv/frank-underwood-josiah-bartlet-are-more-popular-obama-reuters-ipsos-n328421>, (page consultée le 15 février 2016).

Neve, Brian, « Frames Of Presidential And Candidate Politics In American Films Of The 1990s », *The Public*, vol 7, no 2, 2000, pp. 19-32.

Parker, H. N., « Toward A Definition Of Popular Culture. History and Theory », vol. 50, 2011, pp. 147–170.

Pasquier, Dominique, « La “culture populaire” à l’épreuve des débats sociologique », *Hermès*, no 42, 2005, pp. 60-69.

Pew Research Center, 2015, « Beyond Distrust: How Americans View Their Government », <http://www.people-press.org/2015/11/23/beyond-distrust-how-americans-view-their-government/>, (page consultée le 15 février 2016).

Pfau, Michael, Patricia Moy et Erin Alison Szabo, « Influence of Prime-Time Television Programming on Perceptions of the Federal Government », *Mass Communication and Society*, vol. 4, no. 4, 2001, pp. 437-453.

Phalen, P. F., Kim, J. et Osellame, J., « Imagined Presidencies: The Representation Of Political Power In Television Fiction », *The Journal Of Popular Culture*, vol. 45, 2012, pp. 532–550.

Portes Jacques, « Des élections dans le cinéma américain », *Le Temps des médias* vol. 2, no. 6, 2006, pp. 78-86.

Prémont, Karine, « La vice-présidence américaine contemporaine : une école pour la présidence? », *Revue canadienne de science politique/Canadian Journal of Political Science*, vol. 41, no 4, 2009, pp. 953-972.

Rampton, Robert, 2015, « Fictional TV Presidents Are More Popular Than President Barack Obama, Poll Finds », http://www.huffingtonpost.com/2015/03/23/fictional-tv-presidents-poll_n_6921096.html, En ligne (page consultée le 16 septembre 2015).

Randall, Nick, « Imagining the Policy: Cinema and Television Fictions as Vernacular Theories of British Politics », *Parliamentary Affairs* vol. 64, no. 2, 2011, pp. 263–80.

Real Clear Politics, 2015, « President Obama, President Bush Job Approval April 2, 2015/2007 », En ligne, http://www.realclearpolitics.com/epolls/other/obama_bush_first_term_job_approval.html (page consultée le 15 février 2016).

Relyea, C. Harold, « The Law : The Executive Office of the Vice President: Constitutional and Legal Considerations. *Presidential Studies Quarterly* », vol 40, 2009, pp. 327–341.

Relyea, Harold C., « The Vice Presidency: Evolution of the Modern Office », 1933-2001, CRS Report for Congress, 2001, En ligne,

[http://www.senate.gov/CRSReports/crs-](http://www.senate.gov/CRSReports/crs-publish.cfm?pid=%270E%2C*PL%3B%3F%220%20%20%0A)

[publish.cfm?pid=%270E%2C*PL%3B%3F%220%20%20%0A](http://www.senate.gov/CRSReports/crs-publish.cfm?pid=%270E%2C*PL%3B%3F%220%20%20%0A), pp. 1-26.

Rich, Katey., 2014, « Vice Presidents, from the Murderous to the Merely Cynical, Are Taking Over Pop Culture », *Vanity Fair*, En ligne, <http://www.vanityfair.com/hollywood/2014/04/vice-presidents-pop-culture>, (page consultée le 15 octobre 2015).

Richardson, Kay, « The Dark Arts Of Good People: How Popular Culture Negotiates 'Spin' In NBC's The West Wing ». *Journal of Sociolinguistics*, vol. 10, 2006, pp. 52–69.

Richardson, Kay, et Corner, John, « Assessing Television's 'Political Dramas' ». *Sociology Compass*, vol. 6, 2012, pp. 923–936.

Riegert, Kristina, « Introduction », pp. 1-19, dans Riegert, Kristian, *Politicotainment : television's take on the real*. Peter Lang : New York, 2007, 296 p.

Riegert, Kristina, « The Ideology of the West Wing: The TV Show That Wants To Be Real », pp. 213-236, dans Riegert, Kristian, *Politicotainment : television's take on the real*. Peter Lang : New York, 2007, 296 p.

Levine, Myron A., «Chapter 3: The West Wing (NBC) and The West Wing (D.C.): Myth and Reality in Television's Portrayal of the White House» p. 42 à 122 dans Rollins, Peter C., et John E. O'Connor, *The West Wing : The American Presidency As Television Drama*, Syracuse University Press : Syracuse, 2003, 295 p.

Sachleben, Mark et Kevan M. Yenerall, *Seeing the Bigger Picture: Understanding Politics Through Film & Television*, Peter Lang Publishing Inc : New York, 2004, 337 p.

Scheufele, Dietram. A. et David Tewksbury, « Framing, Agenda Setting, and Priming: The Evolution of Three Media Effects Models ». *Journal of Communication*, 57, 2007, pp. 9–20.

Scott, Ian, *American Politics in Hollywood Film : Second Edition*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2011, 263 p.

Scott, Ian. « Transition in the Making of Screen presidents », pp. 27-44, dans Iwan W. Morgan, *President in the Movies*, Palgrave Macmillan/St. Martin's Press : New York, 2011, 198 p.

Smith, Jeff. *The Presidents We Imagine : Two Centuries Of White House Fictions On The Page, On The Stage, Onscreen, And Online*, University of Wisconsin Press : Madison, 2009, 391 p.

Storey, John, *Cultural Studies and the study of Popular Culture*, Edinburgh University Press: Edinburgh, 2003, 192 p.

Storey, John., « 1. What is Popular Culture », pp. 1-15, dans Storey, John, *Cultural Theory and Popular Culture: An Introduction (6th Edition)*, Longman, London, 2012, 296 p.

Street, John, Sanna Inthorn et Martin Scott, « Playing at Politics? Popular Culture as Political Engagement », *Parliamentary Affairs*, 2011, pp. 1–21.

Street, John, « Part 1 The Political and the Popular », pp. 3-62, dans Street, John, *Politics and Popular Culture*, Cambridge : Polity Press, 1997, 212 p.

Stump, Jacob., « Exploring Politics and Government With Popular Culture: Justifications, Methods, Potentials, and Challenges in Introductory Political Science Courses », *Journal of Political Science Education*, vol. 9, no. 3, 2013, pp. 292-307.

Subhawong, Aryn, « A Realistic Look At The Vice Presidency: Why Dick Cheney Is An “Entity Within The Executive Branch” », *Saint Louis University Law Journal* vol. 53, no 281, 2008-2009, pp. 281-308.

Vallet, Elizabeth et Joël Plouffe, « Le rôle croissant du vice-président » pp. 165-175 dans Elizabeth Vallet, *La présidence des États-Unis*, Presses de l'Université du Québec, Collection enjeux contemporains, 2005, 392 p.

van Zoonen, Liesbet et Dominic Wring, « Trends in political television fiction in the UK: Themes, characters, narratives : 1965 -2009 », *Media Culture Society*, vol. 34, 2012, pp. 263-279.

Van Zoonen, Liesbet, « Audience Reactions to Hollywood Politics. » *Media, Culture and Society* vol. 29, no. 4, 2007, pp. 531–47.

Van Zoonen, Lisbet, *Popular Culture As Political Communication, The Public*, vol. 7 no.2, 2000, pp. 5-18.

Walker, Jody, 2014, « Is Julia Louis Dreyfus » Character on Veep Based on Anyone? The Real Story Behind Selina Meyer », <http://www.bustle.com/articles/37164-is-julia-louis-dreyfus-character-on-veep-based-on-anyone-the-real-story-behind-selina-meyer>, En ligne, (page consultée le 15 novembre 2015).

Warshaw, Shirley Anne, *The Co-Presidency of Bush and Cheney*, Stanford Politics and Policy : Stanford, 2009, 308 p.

Witcover, Jules, *The American Vice Presidency: From Irrelevance to Power*, Smithsonian Books : Washington, 2014, 592 p.

Autres ressources

« Evil Chancellor », En ligne, <http://tvtropes.org/pmwiki/pmwiki.php/Main/EvilChancellor>, (page consultée le 8 novembre 2015).

« Vice President Who », En ligne, <http://tvtropes.org/pmwiki/pmwiki.php/Main/VicePresidentWho>, (page consultée le 8 novembre 2015).

West Wing Transcripts, sd, « POST HOC, ERGO PROPTER HOC », En ligne, <http://www.westwingtranscripts.com/search.php?flag=getTranscript&id=2> (page consultée le 10 octobre 2015).

West Wing Transcripts, sd, « FIVE VOTES DOWN », En ligne, <http://www.westwingtranscripts.com/search.php?flag=getTranscript&id=4> (page consultée le 10 octobre 2015).

West Wing Transcripts, sd, « ENEMIES », En ligne, <http://www.westwingtranscripts.com/search.php?flag=getTranscript&id=8> (page consultée le 10 octobre 2015).

West Wing Transcripts, sd, « 20 HOURS IN L.A. », En ligne, <http://www.westwingtranscripts.com/search.php?flag=getTranscript&id=16> (page consultée le 10 octobre 2015).

Homeland Transcript, sd, « 01x09 – Crossfire », En ligne, <http://transcripts.foreverdreaming.org/viewtopic.php?f=54&t=14124&sid=575b62f0db013281ddb53b31736b8bb9>, (page consultée le 15 octobre 2015).

Homeland Transcript, sd, « 01x10 – Representative Brody », En ligne, <http://transcripts.foreverdreaming.org/viewtopic.php?f=54&t=14125&sid=575b62f0db013281ddb53b31736b8bb9>, (page consultée le 15 octobre 2015).

Homeland Transcript, sd, « 01x11 – The Vest », En ligne, <http://transcripts.foreverdreaming.org/viewtopic.php?f=54&t=14126&sid=575b62f0db013281ddb53b31736b8bb9>, (page consultée le 15 octobre 2015).

Homeland Transcript, sd, « 01x12 – Marine One », En ligne, <http://transcripts.foreverdreaming.org/viewtopic.php?f=54&t=14127&sid=575b62f0db013281ddb53b31736b8bb9>, (page consultée le 15 octobre 2015).

Homeland Transcript, sd, « 02x01 – The Smile », En ligne, <http://transcripts.foreverdreaming.org/viewtopic.php?f=54&t=14128&sid=575b62f0db013281ddb53b31736b8bb9>, (page consultée le 15 octobre 2015).

Homeland Transcript, sd, « 02x02 – Beirut is Back », En ligne, <http://transcripts.foreverdreaming.org/viewtopic.php?f=54&t=14129&sid=575b62f0db013281ddb53b31736b8bb9>, (page consultée le 15 octobre 2015).

Homeland Transcript, sd, « 02x03 – State of Independence », En ligne, <http://transcripts.foreverdreaming.org/viewtopic.php?f=54&t=14130&sid=575b62f0db013281ddb53b31736b8bb9>, (page consultée le 15 octobre 2015).

Homeland Transcript, sd, « 02x04 – New Car Smell », En ligne, <http://transcripts.foreverdreaming.org/viewtopic.php?f=54&t=14131&sid=575b62f0db013281ddb53b31736b8bb9>, (page consultée le 15 octobre 2015).

----, sd, « Veep Episode Scripts N/A — s02e01 », En ligne, http://www.springfieldspringfield.co.uk/view_episode_scripts.php?tv-show=veep&episode=s02e01, (page consultée le 15 octobre 2015).

----, sd, « Veep Episode Scripts N/A — s02e02 », En ligne, http://www.springfieldspringfield.co.uk/view_episode_scripts.php?tv-show=veep&episode=s02e02, (page consultée le 15 octobre 2015).

----, sd, « Veep Episode Scripts N/A — s02e03 », En ligne, http://www.springfieldspringfield.co.uk/view_episode_scripts.php?tv-show=veep&episode=s02e03, (page consultée le 15 octobre 2015).

----, sd, « Veep Episode Scripts N/A — s02e04 », En ligne, http://www.springfieldspringfield.co.uk/view_episode_scripts.php?tv-show=veep&episode=s02e04, (page consultée le 15 octobre 2015).

----, sd, « Veep Episode Scripts N/A — s02e05 », En ligne, http://www.springfieldspringfield.co.uk/view_episode_scripts.php?tv-show=veep&episode=s02e05, (page consultée le 15 octobre 2015).

----, sd, « House of Cards (2013) Episode Scripts N/A - Chapter 15 », En ligne, http://www.springfieldspringfield.co.uk/view_episode_scripts.php?tv-show=house-of-cards-2013&episode=s02e02, (page consultée le 15 octobre 2015).

----, sd, « House of Cards (2013) Episode Scripts N/A - Chapter 16 », En ligne, http://www.springfieldspringfield.co.uk/view_episode_scripts.php?tv-show=house-of-cards-2013&episode=s02e03, (page consultée le 15 octobre 2015).

----, sd, « House of Cards (2013) Episode Scripts N/A - Chapter 17 », En ligne, http://www.springfieldspringfield.co.uk/view_episode_scripts.php?tv-show=house-of-cards-2013&episode=s02e04, (page consultée le 15 octobre 2015).

----, sd, « House of Cards (2013) Episode Scripts N/A - Chapter 18 », En ligne, http://www.springfieldspringfield.co.uk/view_episode_scripts.php?tv-show=house-of-cards-2013&episode=s02e05, (page consultée le 15 octobre 2015).